LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

150e anniversaire de fondation de la ville de Saint-Boniface

Vol. 56—No ST-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 4 DECEMBRE 1968 PRIX 10c

L'ACFC réplique à un Commissaire d'écoles publiques de Regina

REGINA — Un membre de la Commission des Ecoles Publiques de Regina a déclaré le 28 novembre dernier, lors de l'assemblée régulière de la Commission Scolaire, qu'il était fortement opposé à l'ouverture de classes de français à Regina.

L'A.C.F.C. a répliqué immédiatement à cette déclaration en la qualifiant d'irresponsable et irréaliste.

L'A.C.F.C. en a profité pour souligner, dans un communiqué remis à la radio, que l'été dernier 97 familles des seuls quartiers de Whitmore Parc et Hillsdale Parc, à Regina, avaient manifesté leur intérêt en vue d'inscrire leurs enfants à une classe française de 1ère année. On sait que ce projet n'a pu se réaliser.

L'A.C.F.C. souligne que la déclaration du Commissaire en cause est rétrograde et inopportune alors que des efforts sont faits actuellement partout au pays pour favoriser le bilinguisme, et qu'ici même, en Saskatchewan, le Gouvernement a modifié l'Acte scolaire en y incorporant des lois en vue de permettre l'enseignement en français sur une plus grande échelle.

L'A.C.F.C. termine son communiqué en disant qu'elle déplore amèrement cette déclaration et qu'elle la désapprouve fortement.

Un concert de gala clôture le 150e de Saint-Boniface

C'est dans une atmosphère de gala qu'a eu lieu vendredi dernier, le concert de clôture des fêtes du 150e anniversaire de Saint-Boniface.

Quelque 1,800 personnes s'étaient rendues à la Salle du Centenaire de Winnipeg pour y entendre la Chorale des Intrépides ainsi que les artistes franco-manitobains, Louise Roy-Morin, Rolande Garnier, Georges Paquin et Paul Fredette.

MM. Marius Benoist et Marcien Ferland se partagèrent la direction de la sinfonietta. M. Benoist dirigea l'orchestre dans trois de ses compositions: l'ouverture de la Vérendrye, le "Te deum" sur un thème grégorien chanté par la chorale des Intrépides et la manécanterie de l'école Lacerte, et le "Red River Voyageur" exécuté par Rolande Garnier.

Ensuite, M. Thomas Lonergan, conseiller, président du Comité du cent cinquantième anniversaire de Saint-Boniface, et M. Joseph-E. St-Hilaire, maire par intérim, adressèrent un mot de bienvenue dans les deux langues.

Le concert se continua sous la direction de Marcien Ferland. La première partie du répertoire consista principalement dans des extraits d'opera tels que: "La Valse" et "Scène de la prison" de Faust; "Gloire à Dagon" de Samson et Dalila; "La vergine degli angeli" de La Forza del Destino et "O Patria Mia" d'Aïda. Les solistes en étaient, Louise Roy-Morin, Rolande Garnier, Murielle Philippot, Georges Paquin et Paul Fredette. Le choeur des Intrépides s'est signalé dans "La Farandole, chanson de Magali et la finale du deuxième acte de Mireille.

Après l'entracte, les Intrépides exécutèrent: "Le marché" et "La légende des cloches", extraits des "Cloches de Corneville". On entendit ensuite Louise Roy-Morin, Rolande Garnier et Paul Fredette dans quelques morceaux de musique populaire. M. Fredette fut particulièrement apprécié dans son exécution de "Ol' Man River". En guise de conclusion, les Intrépides se produisirent dans la finale du 2e acte d'Aïda.

Dans l'ensemble la chorale des Intrépides a rempli honorablement son rôle et sut retenir l'attention des 1,800 spectateurs. Pour les amateurs de musique sérieuse et d'opéra, cette soirée avait tout pour leur plaire. Un seul regret cependant: on eut beaucoup de difficulté à entendre les solistes dont les voix étaient noyées par les accompagnements de l'orchestre. La seule exception fut Mme Louise Roy-Morin, dont la voix puissante sut franchir la rampe.

L. B.

Gabrielle Roy gagne la médaille du Conseil des arts

OTTAWA — Mme Gabrielle Roy, romancière, est parmi les cinq Canadiens qui ont reçu, le 25 novembre dernier, la médaille du Conseil des arts, l'une des plus hautes distinctions octroyées au Canada dans le domaine des arts, des sciences sociales et des humanités.

Les autres lauréats sont l'architecte Eric Arthur, de Toronto, le poète Earle Birney, née à Calgary, le poète A. J. M. Smith, née à Montréal, et le peintre Jacques de Tonnancour.

M. Jean Martineau, président du Conseil des arts, a présenté à quatre des lauréats leur médaille, accompagnée d'une somme de $2,500, lors d'une réception à Ottawa. La médaille décernée à Gabrielle Roy a été remise, en son absence, à l'écrivain Robert Elie.

M. Martineau a fait un bref éloge de chacun des lauréats. Il a loué Gabrielle Roy dont l'oeuvre, a-t-il dit, est "d'abord un acte d'amour". Il a vanté "l'extraordinaire virtuosité" de Jacques de Tonnancour en même temps que "sa perception foncièrement poétique de la nature et de l'art".

D'Earle Birney, il a loué "le caractère à la fois intemporel et très actuel de la poésie".

"C'est grâce à Eric Arthur que, dit-il, les Canadiens ont acquis une conscience plus vive de leur passé tel qu'il se manifeste dans leur patrimoine architectural."

Enfin, il a signalé la "haute valeur" de A. J. M. Smith, à la fois comme poète et comme anthologiste.

La Médaille du Conseil des arts, instituée en 1961, a pour objet de signaler les mérites de personnes qui se sont distinguées pendant de longues années dans le domaine des arts, des humanités et des sciences sociales. Il s'agit d'une médaille coulée en bronze, conçue et réalisée par la médaillistе Dora de Pedery Hunt.

Les titulaires de l'an dernier étaient le peintre Jean-Paul Lemieux, l'historien Wallace K. Ferguson, le critique et écrivain Northrop Frye et l'historien Frank H. Underhill.



Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., est décédé lundi dernier à Fort Qu'Appelle, Sask. Originaire de St-Joseph, Man., où il naquit le 15 mai 1901, le Père Jubinville fut très connu dans les milieux franco-manitobains, surtout comme curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, de 1935 à 1945, et comme prédicateur de retraites. Il fut également directeur de la maison de retraites de St-Boniface, de 1945 à 1950. Retiré du ministère actif depuis 1966, il aidait comme vicaire à la paroisse de Lebret, Sask., dont il avait été curé de 1960 à 1963. Ses funérailles auront lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg vendredi prochain, 6 décembre, à 11 h. du matin. (N.D.L.R.: A noter qu'il a été impossible de trouver une photo plus récente.)

La semaine prochaine

Nous publierons la semaine prochaine le premier article d'une série sur l'état du français dans la Division scolaire de Saint-Boniface.

Un Commissaire de la Fonction publique dénonce les puritains du bilinguisme

par Jean-Guy Bruneau du DROIT

OTTAWA — Un commissaire de la Fonction publique du Canada, M. Yves Labonté, a dénoncé mercredi dernier, 27 décembre, cette catégorie de gens qui tout en se montrant, parfois en paroles du moins, très sympathiques à la cause du bilinguisme "ont au même moment la conscience aiguë des puritains qui se scandalisent devant les injustices qu'entraînera, à leurs yeux, une application trop hâtive des politiques sur le bilinguisme".

M. Labonté qui s'adressait alors aux membres du club Richelieu d'Ottawa a ajouté que ces mêmes personnes étaient par ailleurs insensibles aux injustices causées par un siècle d'unilinguisme.

"Cette réaction, a lancé M. Labonté, est aussi néfaste pour notre pays que celle des séparatistes, c'est d'ailleurs elle qui fournit à ceux-ci leur aliment le plus substantiel".

M. Labonté commentait alors la réaction qu'avait provoquée chez certaines personnes qu'il n'a pas identifiées une causerie qu'il avait lui-même prononcée à Hull la semaine précédente.

"Je suis déçu de cette réaction, a-t-il avoué. Je ne peux vraiment pas m'empêcher de penser que ceux-là qui sont plus sensibles aux mesures destinées à ralentir l'implantation du bilinguisme qu'à celles qui sont de nature à en hâter l'avènement n'ont pas encore compris, malgré toutes leurs protestations au contraire, qu'il est d'une nécessité vitale et urgente pour notre pays".

Une mode qui va passer

Selon M. Labonté, il est des gens pour qui le bilinguisme est une mode qui va passer. Il se demande si en fait ce n'est pas la raison véritable pour laquelle on tient tant à ce que ne soit pas oubliée une petite clause contenue dans la déclaration de l'ancien premier ministre Pearson et qui permet à certains fonctionnaires "la volonté d'acquérir la connaissance des deux langues".

"En 1966, on avait la volonté d'acquérir la compétence dans les deux langues, en 1970, on l'aura encore et en 1975 aussi puis en 1980 et pourquoi pas jusqu'à la mort".

De demander M. Labonté: Est-ce bien là l'esprit qui inspirait M. Pearson quand il fit la déclaration au sujet du bilinguisme le 6 avril 1966?

M. Labonté soutient que la résistance de certains serait compréhensible si on leur imposait comme cela se fait dans d'autres pays d'apprendre une deuxième langue qui soit purement locale ou encore un dialecte quelconque; "mais nous avons la chance de pouvoir partager deux des plus grandes langues du monde, l'une et l'autre également internationales".

"Nous ne songeons pas à exiger des anglophones le français de la Sorbonne et des francophones l'anglais d'Oxford", a précisé le commissaire.

Pas une nouvelle politique

Commentant sa causerie de la semaine dernière, M. Labonté, docteur en droit et licencié en philosophie, a déclaré qu'il n'avait pas eu l'intention de troubler la paix et la quiétude de qui que ce soit ou encore d'annoncer une politique contraire à celle annoncée par M. Pearson. "J'avais, a-t-il dit, compté sans la charge émotive que charrient encore aujourd'hui des mots comme bilinguisme et biculturalisme". Selon lui deux points en particulier ont été mal compris.

M. Labonté a laissé savoir qu'on lui reprochait d'avoir employé le mot "bilingue" dans une phrase au lieu de "connaissances suffisantes de l'anglais et du français". Selon lui "connaissance suffisante, dans la langue courante signifie "bilingue".

Le deuxième point de litige soulevé par les protestataires se situe dans la phrase suivante, "Personne de l'extérieur, à compter de 1970 et de l'intérieur à compter de 1975 ne pourra postuler un poste de direction ou d'administration avec quelque chance de succès s'il n'a pas une connaissance suffisante des deux langues officielles".

Les mécontents reprochent à M. Labonté d'avoir omis de dire "ou la volonté de l'acquérir".

M. Labonté a déclaré qu'il avait voulu démontrer qu'à son sens, ils seront rares ceux qui en 1970 postuleront un poste ou en 1975 s'attendront à une promotion interne sans être bilingues.

Le conférencier a terminé en affirmant qu'il y avait heureusement des gens qui s'employaient à consolider l'unité canadienne. Et là il a fait l'éloge des fonctionnaires fédéraux âgés de 30, 40 et 50 ans et plus qui malgré de nombreuses années de service se sont mis en frais d'apprendre une deuxième langue en suivant les cours offerts par le gouvernement.

Selon M. Labonté, ces gestes concrets vont permettre un climat où "les fonctionnaires des deux groupes linguistiques pourront travailler ensemble vers des buts communs en utilisant leur propre langue et en s'inspirant de leurs valeurs respectives".

Deux Franco-Manitobains élus à l'exécutif de la "MAST"

Deux commissaires d'écoles de langue française du Manitoba ont été élus directeurs de la "Manitoba Association of School Trustees" connue sous le nom de MAST. Ce sont MM. Albert St-Hilaire, de St-Jean-Baptiste, et Gilles Guyot, de St-Boniface.

Le congrès de cette association a eu lieu à Winnipeg du 24 au 27 novembre. Une résolution présentée en vue d'augmenter la rémunération des commissaires d'écoles et des présidents des commissions scolaires a été défaite. Le président sortant de charge a dit que les délégués avaient cru qu'il ne serait pas sage pour les commissaires d'exiger une augmentation de salaire pour eux-mêmes à un moment où le coût de l'éducation a tendance à monter rapidement.

L'association s'est prononcée en faveur du paiement en bloc des octrois couvrant le coût de base du système appelé "Foundation Programme" plutôt que de continuer le régime actuel des octrois subdivisés.

Les commissaires face à l'avenir

Les commissaires d'écoles du Manitoba ont fait un sondage, d'eux-mêmes d'abord, puis de leurs problèmes et enfin de l'avenir de l'éducation. Les points principaux à l'étude furent le rôle des commissaires, l'utilisation la plus efficace des enseignants et les problèmes des étudiants.

L'association désire fortement procéder, par des congrès et des cercles d'études, à l'éducation des commissaires pour s'assurer une plus grande compétence dans l'administration. Le principal orateur, M. R. W. Bend, de Transcona, ancien ministre de l'Education du Manitoba, dit qu'il fallait absolument qu'elle accepte le défi que pose le changement et qu'elle avance à mesure qu'augmentent ses responsabilités.

M. Bend avertit ses auditeurs que les commissions scolaires risquaient d'être supplantées par les conseils municipaux ou par des éducateurs, s'ils ne suivaient pas la marche du progrès.

M. W. G. Schmidt, ancien directeur des écoles de l'Alberta, dressa un schéma de la façon d'administrer l'école moderne en engageant des aides à salaires moins élevés pour assister les enseignants dans les travaux qui ne portent pas sur l'enseignement proprement dit, leur permettant ainsi de donner plus d'attention personnelle aux élèves.

Au cours d'un déjeuner tenu lors du congrès, l'hon. D. W. Craik, ministre de la Jeunesse et de l'Education du Manitoba, a prié les commissaires de bien vouloir considérer les moyens financiers de la province. Il les assura, cependant, qu'il n'envisageait pas de diminution des octrois, car l'éducation occupe toujours la première place dans le programme du gouvernement.

Gilles Guyot

Le mardi soir, M. Laurier LaPierre, professeur d'histoire à l'université McGill de Montréal, fut l'orateur invité. Il dit que les commissaires devaient aider à la promotion de la révolution dans l'éducation qui porterait de plus en plus son attention sur l'individu.

Le Dr Stanley Elam, de Bloomington, Ill., affirma que les démonstrations estudiantines qui ont lieu partout en Amérique du Nord sont le résultat de problèmes réels qui inquiètent les étudiants. Il ajouta que les enseignants doivent apprendre à connaître les étudiants, les respecter, les accepter et avoir confiance en eux en tant qu'individus. Il demanda aussi qu'on permette aux élèves, dès les débuts de leur formation, d'exprimer leurs opinions, créant ainsi une base pour "l'éducation d'un citoyen responsable".

La francophobie de M. Weir

Une série de remarques agaçantes

Le premier ministre du Manitoba a tenu ces jours derniers des propos pour le moins agaçants sinon inquiétants pour tous ceux que préoccupent le développement et la croissance de la vie française au Manitoba.

Il y a eu tout d'abord son discours devant le Club Rotary. A la suite de bien d'autres de son allégeance politique, M. Weir y a rabâché le credo sentimental des monarchistes et s'en est pris aux ambitions du Québec. De plus, croyant peut-être faire preuve de grande originalité, il a ressassé les sempiternels arguments de tous ceux qui trouvent que la Constitution a bien servi tout le monde durant cent ans: "Elle a protégé et préservé les droits culturels et linguistiques, a-t-il affirmé; ces droits se sont épanouis sous cette constitution!"

Les reportages ne disent pas si les auditeurs se sont esclaffés devant une telle bourde! Il est tout de même inconcevable que le premier ministre du Manitoba, province où l'on s'est moqué de la Constitution et des droits culturels, puisse ignorer à ce point l'histoire et avancer de telles idioties! . . .

Cette semaine, lundi soir plus précisément, M. Weir convoquait une réunion spéciale pour annoncer que le gouvernement fédéral appuyait la décision d'Air Canada de fermer sa base de Winnipeg. Evidemment, ce n'était pas une nouvelle intéressante pour le Manitoba.

Mais M. Weir, qui ne pouvait cacher sa déception, a trouvé moyen de mêler à cette affaire la question linguistique. "Si le gouvernement du Canada, a-t-il dit, peut, à sa discrétion, s'ingérer dans l'administration (d'Air Canada?) pour établir l'égalité linguistique au Canada, nous suggérons qu'il lui est aussi valable d'intervenir pour établir une égalité économique dans ce pays."

Comme logique, c'est tout simplement formidable! Décidément, notre chef manitobain a une étonnante compréhension de l'ordre des valeurs! On ne s'en préoccuperait pas trop s'il était tout seul en cause. Mais cela devient particulièrement inquiétant quand il ose présenter de tels arguments comme étant la position officielle de la Province. Il est à espérer que les autres partis ne laissent pas passer de telles balivernes!

J.-P. A.

Congrès-Rallye des Franco-Manitobains

Seize candidats déjà en lice pour les élections de dimanche prochain

Le comité spécial, que la Commissions des Dix a chargé des mises en candidatures en vue des élections qui clôtureront le Congrès-Rallye dimanche prochain, vient d'annoncer que seize Franco-Manitobains dont deux femmes ont jusqu'ici annoncé leur intention de se porter candidats aux cinq postes dont sera composé le prochain conseil d'administration de l'Association franco-manitobaine.

Un seul s'est porté candidat à la présidence. Il s'agit de M. Maurice Gauthier, inspecteur de la Fédération des Coopératives du Manitoba et président sortant de l'ACFM.

Quant au poste de conseiller, il compte six aspirants.

Me Rhéal Teffaine, président de ce comité spécial, annonce que la mise en candidature demeure ouverte jusqu'à 10 h. 30 du matin, le samedi 7 décembre. Toute personne qui désire briguer les suffrages peut s'adresser soit à Me Teffaine lui-même (tél.: 942-0038), soit au Frère Fernand Marion (tél.: 269-2137).

Date limite

Par contre, après 10 h. 30 samedi matin, d'autres candidatures pourront être acceptées jusqu'à 2 h., samedi après-midi, à la condition toutefois d'être accompagnées d'une liste de dix signatures. Seuls les délégués dûment accrédités pourront voter au Congrès.

Liste des candidats

Voici la liste complète des candidats telle que communiquée hier après-midi:

A la présidence: M. Maurice Gauthier, inspecteur de la Fédération des Coopératives du Manitoba.

A la vice-présidence (administration interne): MM. Etienne Gaboury, architecte; Lucien Loiselle, entrepreneur de transport; Jean-Louis Hébert, professeur.

A la vice-présidence (administration externe): MM. Albert Lepage, principal d'école à Ste-Anne; Claude Bernier, docteur en biologie; Hubert Philippot, homme d'affaires.

Secrétaire-trésorier: MM. Marc Boulanger, chef du Département de traduction de la Great West Life Assurance; Paul Dumaine, agent d'exploitation à Radio-Canada — Winnipeg; Philippe Jubinville, inspecteur des Caisses Populaires.

Au poste de conseiller: MM. Origène Fillion, surintendant adjoint de la Division scolaire de Saint-Boniface; le Dr Georges Sabourin, médecin; Mme Suzanne Prince (née Bergeron); Lucien Lussier, professeur; Mlle Priscille Cormier, sous-directrice de l'école Marion; Georges Paquin, annonceur à Radio-Canada.

☆ ☆ ☆



M. Gérard Pelletier, secrétaire d'Etat, sera le conférencier invité lors du banquet du Congrès-Rallye, au gymnase du Collège de St-Boniface, samedi prochain. Son discours sera diffusé en direct au canal 3, CBWFT, à compter de 8 h. du soir.

☆ ☆ ☆

35 réunions depuis août!

La Commission des Dix, qui a été constituée à la suite du Rallye de juin dernier et qui a préparé le Congrès-Rallye de la fin de semaine à Saint-Boniface, a tenu depuis août dernier au moins trente-cinq réunions d'une moyenne de quatre à cinq heures chacune. Il faut ajouter à ce bilan imposant de travail surérogatoire et strictement bénévole au service de la cause franco-manitobaine, de fréquents voyages à travers la province afin de consulter sur place la population et de connaître les problèmes.

En outre, certains membres de la Commission ont dû effectuer des voyages dans l'Est dans le but de présenter des mémoires aux autorités fédérales et de discuter avec elles de l'avenir de la vie française au Manitoba.

Tout cela constitue une tâche gigantesque difficile à évaluer quand on songe que toutes ces personnes avaient aussi à s'occuper de leurs obligations professionnelles et familiales pour la plupart.

M. Raymond Péladeau visite nos bureaux

M. Raymond Péladeau, de Boucherville, Qué., représentant de l'Assurance-Vie Desjardins, a visité nos bureaux vendredi dernier. Il était accompagné de M. Louis Lemoing, représentant de l'Assurance-Vie Desjardins au Manitoba.

M. Péladeau venait d'effectuer une tournée d'inspection de toutes les provinces de l'Ouest afin d'y étudier la situation des Francophones et de voir les possibilités d'y répandre davantage l'Assurance-Vie Desjardins.

L'on sait que l'Assurance-Vie Desjardins appuie de façon substantielle les associations canadiennes-françaises des quatre provinces de l'Ouest. Actuellement elle verse plus d'argent au Manitoba qu'elle n'en retire. Elle espère toutefois pouvoir y stimuler son marché en vue du moins d'équilibrer recettes et dépenses.

M. Péladeau a été l'instigateur des premières souscriptions en faveur des postes de radio française de l'Ouest. C'était en 1943, et il était alors membre du CARC à Toronto.

Il nous a affirmé être plutôt inquiet du manque de vitalité des cercles locaux au Manitoba. Il a souligné l'importance des cercles locaux pour faire progresser l'Association des Canadiens français du Manitoba.

L'âge de la pension abaissé en 1969

OTTAWA — En 1969, les pensions de retraite ressortissant au Régime de pensions du Canada se verseront à 66 ans, un an plus tôt qu'en 1968.

L'honorable John Munro, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, en rappelant aux cotisés cette réduction, souligne que la pension doit être demandée, qu'elle n'est pas automatique. La formule de demande peut être adressée au bureau que le Régime tient dans 38 grands centres, à travers le Canada, ou aux bureaux locaux dans les petits centres. Les demandes relevant du Régime québécois doivent aller à la Régie des rentes du Québec.

M. Munro dit: "Si, âgé de 66 ans, vous avez pris votre retraite après avoir contribué au Régime de pensions du Canada, adressez-vous dès maintenant au plus proche bureau du R.P.C. Ceux qui, en 1969, atteindront 66 ans, doivent faire leur demande dans les trois mois précédant leur anniversaire de naissance." Les versements, pour les requérants qui ont aujourd'hui 66 ans ou plus, commenceront en janvier 1969.

Le ministre explique que l'âge donnant droit aux pensions de retraite baissera chaque année, jusqu'à ce qu'en 1970 elles s'obtiennent à 65 ans. Cette réduction concorde avec celle de la pension de Sécurité de la vieillesse et celle du Supplément du revenu garanti.

Les gens âgés de 70 ou plus qui ont contribué au Régime, pourront obtenir la pension sans avoir pris leur retraite. Mais ils doivent quand même faire une demande.

Congrès-Rallye des Franco-Manitobains

6, 7 et 8 décembre 1968 **(Avis aux délégués et observateurs d'envoyer leur inscription dès maintenant au 577, rue Des Meurons.)** **à Saint-Boniface, Manitoba**

Les Educateurs Franco-Manitobains

La nouvelle n'a probablement pas retenu toute l'attention qu'elle méritait. Un oubli nous l'a fait publier en page neuf la semaine dernière, un peu comme un fait divers.

Nous y revenons aujourd'hui parce qu'elle nous semble revêtir une importance tout à fait particulière. Nous voulons parler du changement de nom que les membres de la SELF (Société des Enseignants de Langue française) ont voulu apporter à leur groupement. Désormais, ils s'appelleront tout simplement les "Educateurs Franco-Manitobains" (EFM).

Ce qui nous parait le plus significatif dans ce changement ce n'est pas tant d'avoir éliminé le risque de confusion avec l'ACELF que d'avoir préféré dans la nouvelle appellation le terme d'"éducateur" à celui d'"enseignant".

Même si dans la vie courante on emploie facilement l'un pour l'autre, il reste qu'en français, du moins, "éducateur" veut dire plus qu'"enseignant". Celui-ci peut facilement se contenter de maitriser tant bien que mal une technique, une certaine expertise dans une discipline (matière) quelconque; il peut minuter scrupuleusement son temps de travail et quand la besogne est terminée, se considérer quitte de toute autre responsabilité à l'endroit de ses élèves.

Celui, au contraire, qui choisit d'être un "éducateur" se constitue par le fait même un guide, un compagnon de route dans la poursuite des valeurs physiques, intellectuelles et morales qui permettent à tout homme de s'accomplir, selon sa destinée humaine et — n'ayons crainte de le dire — chrétienne.

En acceptant de devenir éducateur, on se constitue en quelque sorte un témoin, quelqu'un qui parle beaucoup plus par sa vie, ses actes, ses convictions profondes que par des paroles savantes et stylées. Il est alors évident qu'un témoin exerce une influence qui dépasse le minutage et la simple technique.

Pour être un guide valable, l'éducateur doit en outre connaitre à la fois le point de départ, le but à atteindre, le chemin à parcourir et, bien entendu, les forces des voyageurs. Sans cette connaissance, qui dépasse le niveau de la science pure pour devenir conviction profonde, celui qui s'affuble du titre d'éducateur devient un personnage masqué ou un trompe-l'oeil.

Mais il est réjouissant d'autre part de voir de nos enseignants franco-manitobains se proposer à eux-mêmes, ainsi qu'à leurs collègues la tâche sublime et toujours plus ardue d'éduquer et non seulement d'enseigner. On peut dire qu'ils préfèrent l'idéal à la simple maitrise matérielle d'une technique. Et c'est délibérément que nous employons ici le mot "idéal", car il est bien entendu que la tâche d'éducateur n'est jamais parfaitement acquise; elle est toujours en devenir. Ce qui nous amène à conclure que nos éducateurs franco-manitobains se sont donnés comme objectif un but qui demeurera toujours un peu hors de leur atteinte, au-delà de ce qu'ils sont présentement. N'est-ce pas là d'ailleurs ce qu'ils veulent faire réaliser par notre jeunesse franco-manitobaine: la mettre en état de continuel dépassement, en perpétuel tendance vers un idéal?

S'il nous est permis de formuler un voeu en terminant, ce serait celui de voir dans un avenir très prochain les mille enseignants francophones et plus du Manitoba s'inscrire dans l'EFM. Actuellement il n'y en a que 160! Cette association n'est pas réservée uniquement à ceux qui enseignent du français ou en français; elle s'adresse à tous les Franco-manitobains qui ont accepté d'enseigner au Manitoba.

J.-P. A.

"10 règles de conduite sûre"

Voici les dix choses les plus importantes que font les conducteurs sûrs pour EVITER les accidents et se PROTEGER eux-mêmes et leurs passagers contre les blessures.

1. Garder fermement les deux mains au volant — à 10 et 2 heures — et les deux yeux sur la route.
2. Ne jamais suivre de trop près; laisser au moins une longueur de voiture pour chaque 10 milles à l'heure de vitesse; se servir de la formule de l'intervalle calculé.
3. Sur les chaussées mouillées, enneigées ou glacées, réduire sa vitesse — bien au-dessous de la limite affichée, selon la gravité des circonstances.
4. Toujours signaler ses intentions — virages, changements de voie, dépassement.
5. Les courbes exigent une attention spéciale — ralentir avant de s'y engager, puis peser sur l'accélérateur. Attention aux voitures qui peuvent venir en sens inverse: elles croisent souvent la ligne médiane.
6. Ne jamais dépasser en côte ni dans les virages. En parcours rectiligne, ne dépasser que si on est sûr que la voie est libre.
7. NE PAS conduire après fortes libations. Après avoir bu modérément, attendre une heure par once d'alcool consommée avant de conduire.
8. Garder sa voiture en bon état de fonctionnement, surtout: freins, pneus, direction et suspension avant, feux avant et arrière, rétroviseurs, feux de direction, essuie-glace, silencieux et tuyau d'échappement.
9. Toujours fixer sa ceinture de sécurité et verrouiller les portières.
10. Pratiquer la prévoyance au volant: être prêt à l'imprévu; savoir comment éviter un accident; réagir à temps.

"L'observation de ces 10 règles, assure le Conseil canadien de la sécurité, diminuera de 90 pour cent les chances d'être impliqué dans une collision."

Un Québec désappointant

C'est sous l'administration Pearson qu'a pris corps l'idée de créer un organisme en quelque sorte parallèle à la Compagnie des Jeunes Canadiens ou au Service universitaire canadien outre-mer (SUCO), pour mettre à profit cette fois les talents et les énergies des hommes d'affaires, professionnels, techniciens et spécialistes à la retraite, à qui pèse bien souvent une inaction à laquelle ils n'ont pas été habitués. C'est ainsi qu'est né il y a environ 15 mois le SACO (Service administratif canadien outre-mer), dont le président est un Canadien français, M. Claude Hébert, industriel montréalais dynamique et encore jeune.

Qui a besoin de ces hommes mûrs et expérimentés? Les pays en voie de développement, lesquels sont heureux d'accueillir et de loger ces experts et de recevoir leurs conseils et directives pendant six mois ou un an. Quant aux frais de voyage du spécialiste et de son epouse, ils sont absorbés par le SACO, qui verse non pas un salaire mais une allocation de subsistance à ses volontaires.

Parmi les gouvernements qui sollicitent cette aide figurent notamment ceux des pays africains francophones. Mais jusqu'ici, aucun Canadien français n'a répondu à l'invitation de SACO et, à titre d'exemple, c'est un spécialiste en produits chimiques de Vancouver qui part pour Alger, comme le rapportait ces jours derniers un hebdo de la métropole.

Il est assez paradoxal que M. Hébert ait réussi à recruter depuis un an 11 volontaires anglophones, tout en étant incapable d'en intéresser un seul de langue française à une expérience pourtant des plus enrichissantes. Ah! si le président avait été un anglophone, nous en aurions entendu, des glapissements. Et s'il n'avait été question que d'aider les pays anglophones, les glapissements auraient doublé d'intensité. Pour glapir, nous ne cédons en effet notre place à personne, mais pour agir, c'est une autre affaire.

Admettons que le SACO est encore mal connu, vu qu'il est loin de recevoir chez nous autant de publicité gratuite que les mouvements de contestation, de division et de destruction. Mais pour quelles autres raisons, M. Hébert et les nombreux Canadiens français membres de son conseil d'administration estiment-ils avoir à accomplir au Québec un "travail énorme"? Leur faudrait-il lutter contre un excès d'égoïsme ou de sédentarité ou de préjugés?

Pendant ce temps, les demandes affluent et 100 volontaires ne seraient pas de trop, qu'il s'agisse de retraités ou même de spécialistes dans la cinquantaine, appelés à prendre leur retraite dans quelques années et dont leur employeur voudrait prêter les services pour six mois. Tout ce que nous pouvons souhaiter, c'est que la deuxième année de SACO ne se termine pas avant qu'au moins un Canadien français ne sauve notre honneur.

Renaude Lapointe
(La Presse, 18-11-68)

Le bilinguisme: phénomène mondial

Selon M. William Mackey, professeur de linguistique aux universités Laval et McGill, le bilinguisme n'est pas un phénomène exceptionnel ni unique au Canada, à la Belgique ou même à la Suisse. Au contraire, on le rencontre sur toute la surface du globe.

"En fait, affirme le professeur Mackey dans une conférence qu'il a donné à l'université McGill il y a quelque temps, il y a moins de bilingues dans les pays bilingues qu'il y en a dans les pays supposément unilingues. Car on ne se rend pas toujours compte que ces pays bilingues ont été créés non pas pour promouvoir le bilinguisme, mais pour garantir le maintien et l'usage de deux langues ou plus dans un même pays." C'est ce que l'on constate au Canada depuis le début du régime fédéral: la Confédération n'a pas été adoptée pour promouvoir le bilinguisme.

Le professeur Mackey fait remarquer que dans un pays bilingue, le bilinguisme ne se maintient en réalité que si deux ensembles unilingues parviennent à subsister. Si l'un de ces deux ensembles ou groupes "devient complètement bilingue, il assure la prédominance linguistique de l'autre qui pourra ensuite assimiler la communauté bilingue." C'est ce que l'on constate depuis des années au Canada, dans nos communautés francophones perdues au milieu des masses anglophones. La même tendance s'est produite ailleurs. "C'est pourquoi, continue le professeur Mackey, les pays bilingues cherchent leur survie dans l'unilinguisme régional."

Les langues en usage dans le monde

Le phénomène du bilinguisme, constate M. Mackey, a été trop longtemps négligé des scientifiques. On n'a pas prêté assez d'attention à son caractère universel, mondial.

"Il y a trente fois plus de langues dans le monde qu'il n'y a de pays pour les abriter."

Maintenant, si l'on compare le grand nombre de langues et de dialectes dans le monde et leur distribution respective avec le nombre des différents pays, il est permis de conclure que, vraisemblablement, la plupart des pays présentent des traces de bilinguisme.

Toutefois, le nombre des langues n'est qu'un aspect de la question. Il est tout aussi important de savoir combien de personnes parlent ces différentes langues et qui sont ces personnes. Le fait le plus marquant dans cette étendue est le suivant: la moitié de la population du globe utilise des langues indo-européennes alors que celles-ci ne constituent que 5 pour cent des différents idiomes du monde. Ceci est dû au fait qu'elles englobent des langues telles que l'anglais, langue parlée par 266 millions de personnes, l'hindi et l'ourdou avec 185 millions, l'espagnol avec 145 millions, le russe avec 135 millions, l'allemand avec 100 millions, d'autres langues encore telles que le français, l'italien, le portugais et le bengali avec respectivement plus de 50 millions de personnes les utilisant. Si nous ajoutons à cela les 500 millions qui parlent le chinois-mandarin, on peut constater qu'un grand nombre d'habitants du globe n'utilisent qu'un petit nombre des langues existant dans le monde. En effet, plus de 70 pour cent de la population mondiale se sert de moins de 12 pour cent des langues existant sur la terre.

Il résulte de tout cela que quelques langues prédominent et forcent des millions d'hommes à devenir bilingues et, pour toutes fins pratiques, à se laisser assimiler par un autre unilinguisme. C'est ce que l'on constate chez les Indiens d'Amérique et chez les Celtes des Iles Britanniques.

Le professeur Mackey est d'avis que "certaines langues encore parlées aujourd'hui auront disparu en moins d'une génération et presque personne ne le remarquera. En fait, de toutes les langues du monde qui sont disparues, on n'a aucune preuve de la date de leur disparition, à l'exception peut-être du cornique en Angleterre, du vieux norse en Ecosse... Ceci s'explique probablement par le fait que la plupart des gens ne regrettent pas la perte d'une autre langue.

"Que le monde soit plus riche avec un plus grand nombre de langues ou avec très peu de langues, est une question discutable, d'affirmer le professeur Mackey. Du point de vue culturel, la disparition d'une langue est une perte irréparable."

Il est certain qu'avec l'augmentation rapide des communications de toutes sortes, voyages, films, reproductions graphiques, radio, etc., la prédominance de certaines langues majoritaires va se faire de plus en plus sentir, de sorte que déjà aujourd'hui il y a peu d'endroits au monde qui soient à l'abri de leur influence et de leur pénétration.

D'un autre côté, l'on constate un peu partout, surtout dans les jeunes nations, une tendance vers le nationalisme politique et le régionalisme culturel. Cela soulève un double problème. D'un côté, la volonté de maintenir une langue nationale fût-ce comme symbole d'indépendance et d'autonomie; et d'un autre côté, la nécessité de recourir à une des langues majoritaires afin de fonctionner comme un état moderne dans les domaines de l'éducation, de l'administration, de la science, de la technique. L'on sait, par exemple, que dans certains domaines, les trois quarts de la documentation écrite sont imprimés soit en anglais soit en français. Pour certaines sciences, presque tout ce qui est publié parait dans l'une ou l'autre des quatre ou cinq langues prédominantes.

Comme on peut le constater, un certain bilinguisme ou multilinguisme s'impose à un grand nombre de pays. Mais cela doit-il se faire nécessairement au détriment de la vie intellectuelle de ces nations? Le professeur Mackey ne le croit pas. "Aucune langue n'a le monopole de toute la connaissance du monde. Comme langue, affirme-t-il, l'anglais n'est pas plus important à un linguiste qu'aucune des quelque trois mille autres langues parlées dans le monde."

La mobilité de la population

Parmi les facteurs qui favorisent le bilinguisme, M. Mackey souligne en outre la grande mobilité des populations. Cela a toujours été mais on le constate encore davantage de nos jours, surtout depuis la deuxième guerre mondiale.

Dans le domaine des études, des échanges scientifiques, des associations mondiales de toutes sortes, le bilinguisme est pratiquement de rigueur. D'autre part, l'immigration a accentué ce phénomène. Cependant dans la plupart des pays hôtes, les immigrants n'ont pas été encouragés à conserver leur langue d'origine. Au plus, a-t-on toléré le bilinguisme comme un phénomène de transition en attendant que l'unilinguisme de l'Etat (par exemple aux Etats-Unis et dans le Canada anglais) accomplisse son oeuvre d'assimilation absolue.

Ce n'est que ces toutes dernières années qu'aux Etats-Unis l'on commence à découvrir que le bilinguisme ou multilinguisme peut être une ressource nationale et l'on y constate un mouvement grandissant pour sauver ces langues minoritaires. Citons, à titre d'exemple, le cas de la Louisiane qui vient de conclure des ententes avec le Québec pour le maintien ou le relèvement du français dans cet état du Sud.

Le professeur Mackey remarque en conclusion que très peu de pays ont comme langues officielles celles qui sont parmi les plus grands véhicules de pensée du monde. Ce qui fait que le Canada peut se considérer comme très privilégié de pouvoir utiliser officiellement deux des langues les plus internationales de notre temps."

Question de langage

Un abus: "académique"

Personnel "académique": le ou les **personnels de direction et d'enseignement** d'un établissement scolaire ou d'un conseil scolaire ("commission scolaire"). Bref, les enseignants et les administrateurs.

Le personnel d'enseignement, ou personnel enseignant, est celui qui prend part directement à l'activité prévue par l'horaire hebdomadaire de l'instruction proprement dite.

Le personnel de direction comprend les cadres administratifs, pédagogiques et autres des "commissions" scolaires ou des établissements d'enseignement, à l'exclusion du personnel enseignant proprement dit et du personnel de secrétariat ou de service.

Le mot "académique", qui se rattache à l'organisation du territoire français en régions universitaires appelées **académies**, est employé fautivement au Québec (et au Manitoba) dans des sens moins précis empruntés à l'anglais. Il n'existe pas d'académies proprement dites dans le système d'éducation du Québec (et du Manitoba). Le mot "académique" devrait être banni complètement du vocabulaire de notre enseignement:

Année "académique": année **scolaire**, année **universitaire**.

Cours "académique": cours **théorique**, leçon **théorique** (par opposition à cours **pratique**).

Dossier "académique": dossier **scolaire**.

Enseignement "académique": enseignement **général**.

Matière "académique": matière de culture générale (français, histoire, arithmétique, etc.).

Profil "académique": profil **scolaire**.

Rendement "académique": rendement **scolaire**.

Succès "académique": succès scolaire, succès à l'école.

Liberté "académique": liberté de l'université, universitaire; franchises traditionnelles de l'université.

Extrait de "Vocabulaire de l'éducation", Service d'information, ministère de l'Education du Québec.

Plus puissante que la bombe nucléaire

Une bombe qui se prépare à éclater au sein du tiers-monde: la misère

Mgr Helder Camara

1968! Les Noirs américains passent de la non-violence à la violence . . . Simultanément se soulèvent les jeunesses de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne et de l'Angleterre . . . La course aux armements nucléaires poursuit sa route à une allure affolante . . . La Tchécoslovaquie, humiliée, subit l'intervention honteuse des troupes du Pacte de Varsovie . . . La Fédération du Nigeria brise son carcan colonialiste et part en "guerre sainte" contre un jeune peuple, actuellement au bord de l'extinction totale . . .

Apartheid en Afrique du Sud, racisme aux Etats-Unis, féodalisme en Amérique du Sud, stalinisme en Europe de l'Est, résurgence du nationalisme en Allemagne fédérale, etc. . . . etc. . . . La société humaine est à la veille de l'éclatement. Contestation des étudiants, remise en question de l'Eglise traditionnelle, faillite de l'autorité politique, impuissance des "Grands" à conserver leur domination, élargissement du fossé entre les pays riches et les pays pauvres, autant de signes inquiétants qui présagent un avenir violent.

Jamais dans l'histoire de l'humanité, l'injustice n'a été à ce point décriée. Par la répression brutale, les partisans de l'ordre "à tout prix" marquent des points. La force policière et militaire leur appartient. Mais, le vent de renouveau parait irréversible. Deux Vietnams ou deux Tchécoslovaquies seraient insupportables pour les "gouvernements-gendarmes". Cette année demeurera peut-être celle où la puissance des "Romains modernes" aura commencé sa chute.

Dans ce tournant historique que nous vivons, la violence est reine. Peut-il s'opérer sans douleur? Un évêque brésilien, Dom Helder Camara, donne son opinion. Partisan de la non-violence, il nous explique ses raisons.

Chef de file des catholiques libéraux d'Amérique Latine, Mgr Camara expose l'agitation qui sévit depuis quelques années sur le continent. Là comme ailleurs, la violence est aiguë, mais une violence pratiquée bien plus par les classes dominantes que par les "guerilleros".

Renald Keroack
(L'Action, 12-11-68)

• • •

La violence est déjà intallée dans le monde

Le monde entier a besoin d'une révolution structurelle.

Dans le monde sous-développé, cette vérité semble une évidence. Si on regarde le monde sous-développé sous n'importe quel angle: économique, scientifique, politique, social, religieux, on arrive à comprendre qu'une révision sommaire, superficielle ne suffira aucunement. On doit envisager une révision en profondeur, un changement profond et rapide — ne craignons pas le mot — on doit arriver à une révolution structurelle.

Du côté économique, qui ne sait que, dans les pays sous-développés, **il existe le colonialisme interne, c'est-à-dire qu'il existe un petit groupe de privilégiés du pays même, dont la richesse est maintenue aux dépens de la misère de millions de concitoyens?** C'est encore un régime semi-féodal: apparence de vie patriarcale, mais en réalité absence des droits de la personne, situation infrahumaine et vrai esclavage. Les travailleurs ruraux — de vrais parias — n'ont pas d'accès à la plus grande partie de la terre que les grands propriétaires gardent inculte pour la valorisation de demain.

Continent chrétien

Lorsque cette situation se passe dans un continent comme l'Amérique Latine, entièrement chrétien — au moins de nom et de tradition — on peut mesurer la responsabilité énorme du christianisme là-bas. Sans oublier de grands exemples de dévouement, de sacrifice, même d'héroïsme, il faut reconnaitre que par le passé — et le péril persiste pour le présent — **nous, chrétiens latino-américains, nous sommes gravement responsables pour la situation d'injustice existante dans le continent.** Nous avons accepté l'esclavage des Indiens et l'esclavage africain: et maintenant, est-ce que nous avons parlé suffisamment clair et fort aux latifondistes de chez nous, aux grands, aux puissants? Ou fermons-nous les yeux et les aidons-nous à garder bonne conscience, une fois qu'ils ont couvert des injustices affreuses par des aumônes destinées à bâtir des églises (très souvent scandaleusement vastes et riches, contraste choquant avec la misère ambiante) ou par des aumônes pour nos oeuvres sociales? Est-ce que, dans la pratique, nous n'avons pas donné un semblant de raison à Marx, en présentant à des parias un christianisme passif, aliéné et aliénant, vraiment un opium pour les masses?

Si nous, les chrétiens de l'Amérique Latine, nous assumons notre responsabilité face au sous-développement du continent, nous pouvons et nous devons aider à promouvoir des changements profonds dans les domaines de la vie sociale, particulièrement dans la politique et dans l'enseignement.

La politique ne peut rester la propriété de privilégiés qui empêchent les réformes de

(Suite à la neuvième page)

Le malheur des uns fait le bonheur des autres

TORONTO — Les revenus de la Régie des Alcools d'Ontario ont augmenté de $42,000,000 au cours des quatre premiers mois de la grève québécoise des alcools.

C'est ce que déclarait mercredi le trésorier provincial, M. Robert Welch, précisant que les revenus des alcools vendus en Ontario étaient passés à $152,665,000, comparativement à $110,685,000 pour la même période de l'an dernier.

Toutefois, cette augmentation, selon le trésorier provincial, ne peut être attribuée entièrement aux Québécois. Elle reflète les changements de prix entrés en vigueur en janvier et l'augmentation normale de cinq pour cent dans la consommation.

L'augmentation de prix a représenté environ $10,000,000 et l'augmentation de consommation environ $6,000,000.

Selon quatre linguistes

Les recommandations de la Commission B-B défavorisent l'élément francophone au pays

QUEBEC — Les conclusions de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme ne font que commencer à entrer et de plus en plus de compétences viennent y apposer des points de vue contraires. Il en va de même, naturellement, vis-à-vis les orgueilleuses ambitions de Pierre Elliott-Trudeau et son bilinguisme "coast to coast".

Ainsi, quatre linguistes de l'Association québécoise des professeurs de français produisaient au congrès de l'Association le 17 novembre un dossier fouillé sur l'unilinguisme, dont l'une des conclusions se lit comme suit: "les recommandations de la Commission B. et B., bien que conformes aux objectifs de son mandat, défavorisent l'élément francophone du pays par rapport à l'élément anglophone et elles n'arriveront pas à retarder indéfiniment, sinon arrêter le processus d'assimilation".

Le dossier semble même en arriver aux conclusions pertinentes du professeur de Laval, M. Claude Langevin, qui déclarait en fin de semaine que l'unilinguisme français était un génocide s'il n'était pas précédé de la libération du peuple québécois.

En effet, les quatre linguistes de l'AQPF ont bien noté que le cadre dans lequel les problèmes de la langue sont étudiés influence considérablement les conclusions auxquelles on arrive. Par exemple, si l'on se base sur l'ensemble du Canada, les quatre linguistes déclarent qu'à cause du très "fort pourcentage de francophones bilingues à l'extérieur du Québec et de l'augmentation continue du taux d'assimilation de ces derniers (à cause de leur représentation insuffisante), il est normal de croire que malgré le bilinguisme officiel, le français continuera à perdre, au Canada, sur tous les plans".

Au fait, MM. Gilles Bibeau, André Dugas, Gilles Gagné et Gilles-R. Lefebvre démolissent assez nettement le premier rapport de la Commission B. et B. et se demandent si la solution au problème canadien constitue réellement une solution au problème du Québec ou si plutôt elle place le Québec dans une position aussi précaire que celle dans laquelle il se trouve actuellement.

On ne veut pas rétablir l'équilibre

Les quatre linguistes constatent que:

— au Canada, 73 pour cent des bilingues sont de langue maternelle française;

— même au Québec, seulement 23 pour cent des citoyens non francophones sont bilingues (il n'y a pas moyen de savoir quelle proportion des Anglo-saxons sont bilingues, étant donné le grand nombre d'immigrants au Québec, mais on peut penser qu'il y en a relativement très peu);

— en dehors du Québec, une très grande proportion des unilingues (90 pour cent) sont anglophones.

Il en résulte, selon les linguistes, que le déséquilibre est manifeste: "Par ailleurs, il est évident, que les recommandations des commissaires (de B. et B.) n'ont pas comme objectif de rétablir l'équilibre. Il n'y a donc aucune raison de penser que le bilinguisme officiel constituera une mesure favorable à la position quantitative de la langue française au Canada — et surtout au Québec — et encore moins à sa qualité".

Il faut retirer de ce dossier que la prédominance effective de l'anglais et les exigences modernes de la mobilité de la main-d'oeuvre vont augmenter le taux d'assimilation des francophones par rapport à l'élément anglophone de la communauté canadienne. "Le bilinguisme canadien ne pourra pas assurer au Québec l'homogénéité et la force suffisantes pour résister à la puissance d'assimilation du continent".

Les mesures: Réformer le milieu

Afin de briser cette vague d'assimilation, les quatre linguistes sont d'avis qu'il est à peu près inutile de réformer la langue sans réformer le milieu où elle vit.

La première étape à franchir, selon eux, "est de rendre la langue indispensable par des mesures qui touchent la vie et le travail de la communauté dont elle est le reflet":

— **Travail:** "Il semble raisonnable qu'une communauté qui est menacée mais qui ne veut pas disparaître, force l'industrie, les affaires et l'administration de tous les paliers à parler sa langue... il ne faut pas laisser aux intérêt aveugles de l'économie le soin de veiller aux questions nationales et culturelles. En d'autres termes, l'économie d'une nation doit être conforme à ses ambitions sociales et culturelles et non l'inverse, comme les économistes ont tendance à le laisser croire."

— **Education:** "Il n'existe pas de pays civilisés où l'on enseigne une langue seconde au niveau primaire à moins que cette situation ne lui soit imposée. Par ailleurs, la plupart des pays industrialisés du monde étudient les langues étrangères à partir du niveau secondaire. Lorsqu'une situation anormale est imposée par des conditions politiques et sociales, il convient de légiférer sur le statut des langues et sur leur enseignement. Si cette action législative n'a pas lieu, ce sont les forces démographiques qui auront le dernier mot."

— **Communications:** "Il est préférable de s'occuper soi-même de l'information plutôt que de la laisser entre les mains d'entreprises étrangères et de gouvernements où nous sommes en minorité."

— **Traduction:** "La traduction finit par influencer les usagers de la langue dont elle déforme l'instrument de communication... Une communauté qui va chercher une partie de son existence, toute son information, ses consignes de travail et ce qu'il faut pour ses besoins essentiels de nourriture, de logement, de loisirs, etc., dans des textes traduits ne peut pas éviter de ressembler de plus en plus à ceux qui l'alimentent."

— **Avis des linguistes:** "Le bilinguisme, pour un groupe social, est un signe d'aliénation et a toujours été, à travers l'histoire des hommes et des langues, une phase de transition entre deux unilinguismes."

Uriel Poitras

(L'Action, 18-11-68)

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man., 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443).**

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415).**

ABONNEMENT ANNUEL
(Tarif en vigueur jusqu'au 31 mars 1969)

Canada: $4.00
Etats-Unis: $5.00
Autres pays: $6.00

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Nos lecteurs nous écrivent

Place aux femmes

Aux Messieurs du Groupe des 15,
Le Rallye des Franco-Manitobains,
L'Association des Canadiens français.

Messieurs,

Certains bruits, "dans les coulisses", nous obligent à attirer votre attention sur le fait qu'il n'y a présentement pas de femmes à la direction des deux organismes franco-manitobains.

Ne pensez-vous pas qu'il y a déjà trop d'organisations où la participation des femmes est insuffisante? Comment peut-on demander à la société d'aujourd'hui d'atteindre un certain équilibre si celle-ci ne tient pas compte au départ des deux pôles de complémentarité?

Voyez-y, Messieurs... C'est à vous de secouer les femmes afin qu'elles prennent les responsabilités qu'elles devraient assumer au sein de la communauté, et puis, si elles s'engagent, n'exigez pas, chers Messieurs, qu'elles pensent toujours comme vous...

Puisque vous êtes à créer des approches nouveaux, des techniques dynamiques, n'y aurait-il pas lieu d'inventer une façon originale, renouvelée, d'intégrer les femmes dans la grande "patente" franco-manitobaine. Une société qui se veut moderne, libérale, avant-gardiste ne doit-elle pas inviter les femmes à s'exprimer au niveau de la pensée des révolutions culturelles?

Et, si, après le congrès-rallye, il n'y avait qu'une seule femme pour représenter l'élément féminin au sein de l'organisme franco-manitobain, n'y aurait-il pas lieu de craindre que l'on aurait affaire à une société sensiblement conservatrice pour ne pas dire réactionnaire!...

Veuillez croire, Messieurs, (j'espère que bientôt l'on pourra dire... et Mesdames) à l'expression de nos sentiments d'égalité.

Noëlie Palud-Pelletier,
Saint-Boniface.
(le 27 novembre 1968)

P.S. — Voici des noms de femmes intelligentes, débrouillardes et gentilles, parmi tant d'autres de votre entourage, Messieurs, qui pourraient apporter à nos projets d'avenir de réelles valeurs positives: Céline Massicotte-Thuot, Armelle Lagassé-Molin, Thérèse Dacquay-Bosc, Thérèse Aubin, Georgette LeGal-Ferland, Sr Veilleux, S.G.M., Odile Lambert-Arbez, Denise Kenny-Rémillard, Cécile Gagnon-Mulaire, Claire Joubert-Roy, Marie Benoist, Sr Prenovault, Annette Fredette, Alice Pelletier-Clément, Jeannine Mousseau-Laflèche, Yvette Aimée-LeGal, Cécile Boily-Lachance, Rachel Gosselin-Roy, Marie Thérèse de Moissac, Sr Louise-Gabrielle Chaput, Marie Péreux-Thebodeau, Blanche Kenny-Jutras, Léa Lévesque-Fenez, Sr Ghislaine de Moissac, F.C., Sr Préjet, Thérèse Châtelain, Viviane Parent-Désaulniers, Colette Garand-Mangin, Jeannine Asselin-Marcoux, etc.

☆ ☆ ☆

L'éternel duel

On vient de m'accorder trois minutes au programme de la voix du peuple sur les ondes d'un poste radiophonique anglais où M. Laurier Lapierre était l'invité d'honneur le 27 novembre. Ce fut impulsif et non préparé d'avance. Je voulais surtout laisser déborder le trop-plein de mon coeur. Ce n'est pas facile de rejoindre ces lignes téléphoniques où une foule trop empressée compare ses notes, en bien ou en mal, surtout quand on doit se servir de sa raison avant tout. Les conversations arrivent "sur le pouce", comme on dirait, et déclenchées par les commentaires du moment. L'impulsion empêche souvent de donner le temps de réfléchir longtemps et c'est ainsi que ces programmes révèlent la Vraie Vérité de la pensée commune.

Donc je trouve la ligne ouverte et l'annonceur m'invite à dire, en français, quelques mots au distingué visiteur. Il avait si bien parlé. Depuis des mois, dans mes heures de loisir, je me tiens à l'écoute. Depuis des mois, pour ne pas dire des années, j'entends l'éternelle "discrimination" faite à l'élément canadien-français — plutôt "French" selon plusieurs "English Canadians". Ce terme "French" n'a jamais été adouci par une touche aimable et, malheureusement, on ne trouve pas beaucoup de défenseurs pour faire la mise au point. Je ne parle pas des invités qui sont au programme à titre honorifique. Je parle de l'individu qui, après tout, compose l'unité dans ce groupe tumultueux des auditeurs. Car, avouons-le, c'est un groupe tumultueux. J'ai donc osé relever ces commentaires continuels. En voici quelques-uns:

"Why not One language, the English language?"

"What do the French people think they are? There are other nationalities here, in this country."

"The English started Canada" (commentaire explosif de ce matin).

"Why should Canada reject the Queen?"

Et celui-ci donc, venant d'une voix masculine:

"Why French in Canada as a master race?"

Il me fallait répondre à tout cela. Je m'accorde deux minutes pour calmer mes nerfs et ma rage et pour me composer un aplomb pas trop tremblotant, me rappelant dans un éclair un vieux chapitre d'un livre d'école de mon enfance:

La servante de Lord Durham, en époussetant le bureau de son maître, avait indiscrètement lu un rapport déclarant: "This is a people without a history". Elle osa griffonner au bas de la page: "Thou liest, Durham!". Et elle emprunta le nom de Madeleine de Verchères pour signer cette affirmation.

Donc je prends l'appareil... Je souhaite en français la bienvenue à M. Lapierre. On m'invite à parler; je le fais en anglais pour être comprise par la majorité des auditeurs et leur expliquer ma pensée. Je veux surtout répondre à cette dame aux paroles vitrioliques qui veut toujours nous envoyer "where they come from", c'est-à-dire, d'après elle, en France. Bien chanceuse d'y avoir fait un voyage en revenant du Danemark, où habite ma fille. Je lui réponds: 'I belong here!". Je suis manitobaine et canadienne. "The shoe is on the other foot, Madam. I do not believe in domination, but in equality. I learned English, yes! I speak, write and understand it; but I do not want the French language roots that are mine to be submerged into extinction. I want to speak French; I want my grandchildren to do so as well. And, by the way, what makes you think that English is the master race? I am not too popular, many times because of my French accent; but I am a real Canadian."

M. Lapierre m'approuvait. Il me demanda si j'étais de Saint-Boniface. Cela me fit un immense plaisir. La survivance dépassait comme un joli jupon. Il m'appela "chère amie". C'était réconfortant!

Etre reconnu pour ce qu'on est, ou du moins ce que l'on veut être au Manitoba, n'est pas chose facile. Je le sais depuis longtemps. La dégringolade date depuis l'avènement de Louis Riel et les choses ne s'améliorent pas en avançant dans ce siècle effréné. On a créé un Rallye. Prenons-le au sérieux. Pas une poignée d'hommes. Il faut un régiment bien entraîné pour faire les guerres. Et pourtant pourquoi faut-il ces luttes et ces combats quand la juste société, dont parle notre premier ministre, pourrait à ses propres frais niveler l'accaparement de l'un ou de l'autre.

Je reviens au programme. Une petite voix de la fière Albion et qui, j'en suis certaine, n'a jamais lu l'histoire du Canada, déverse son venin et accuse M. Lapierre d'être anti-royal et de ne pas avoir voulu faire un toast à sa Majesté la Reine avec de l'eau. Son sens gaulois lui aurait indiqué un bon vin de France et non de l'eau. La dame ajouta: "There should be just the one English language, once for all!". "Why, demanda-t-elle, remplacer 'God save the Queen' par 'O Canada'?" Je partage l'opinion et l'idée de M. Lapierre: "Canada — Oui!".

Ne formons-nous pas les syllabes de tous les mots de cet hymne national? Et qui l'a composé ce chant de notre pays, sinon un Canadien français! Rebrossons nos épaulettes, peuple de chez nous. Rallions-nous! Pas demain, mais tout de suite s'il n'est pas trop tard!

Manie Tobie,
Saint-Boniface,
(le 27 novembre 1968)

☆ ☆ ☆

M. le rédacteur,

Pour faire voix commune avec mon confrère, M. Deniset-B. (je présume que l'appellation curé est désuète), je vous envoie ce message d'une plume rouillée et indignée.

En effet, quel est cet écho lointain de modernisme pseudo-chrétien conceptualisant l'absence totale d'une église dans une paroisse? J'ai lu avec consternation, qu'il fallait défendre cette présence devant des esprits forts, nantis d'auto-spiritualisme et installés sur des cimes philosophiques qu'ils ont eux-mêmes érigées et d'où ils font planer un regard infaillible, abolissant tous les temples de la chrétienté, et ce, au nom de la chrétienté même.

Dieu sait si je ne suis pas conformiste, même pas conforme à mes propres convictions, et pourtant, non pas à titre de chrétien, ni même de païen, je vois chez les humains (si on peut encore s'attribuer ce vocable) un besoin inné, une soif insatiable, une rage désespérée de manifestation grandiose et publique, et hurlante d'un ver de terre criant aux étoiles.

Et je veux une église, non pas riche, mais belle et haute, si haute qu'elle effleure le ciel, devant ce croisement des eaux, symbole d'oecuménisme.

Et ce besoin est si profondément humain, que si j'étais seul, un sauvage dans la forêt, je choisirais le plus haut pin, je poserais mes genoux sur ses racines noueuses, j'appuierais mon front sur son tronc rugueux et je crierais au ciel: c'est ça ma cathédrale.

Télesphore Robert, M.D.,
Saint-Jean, Qué.
(le 24 novembre 1968)

☆ ☆ ☆

Monsieur le Rédacteur,

Veuillez trouver ci-joint un communiqué émanant du jury des Prix de l'Humour Noir, en vous demandant de bien vouloir le publier.

Ce même jury serait heureux, lors de ses prochaines délibérations, de pouvoir accueillir les oeuvres d'écrivains canadiens-français (littérature, théâtre, dessin, disque).

Tous renseignements peuvent être demandés à: Tristan Maya, 3, Boulevard de Québec, 45. Orléans, France.

Avec mes remerciements, je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de ma considération distinguée.

S. Vannier,
Orléans.
(le 2 novembre 1968)

* * *

Attribution des Grands Prix de l'Humour Noir 1968

Le XVe Grand Prix de l'Humour Noir Xavier Forneret a été attribué, le mardi 29 octobre, en la Galerie Mona Lisa, par un jury fondé par Tristan Maya et présidé par André Berry, à Ange Bastiani, pour son oeuvre dont "Le bréviaire du crime" publié par les éditions Raoul Solar.

Ont obtenu des voix: Jenny Hall pour son roman "Les malheurs de Mr Chappon" (éd. Albin Michel) et "Cavanna" (éd. René Julliard).

Le XIIe Grand Prix de l'Humour Noir Granville a été attribué à "Chefs-d'oeuvre du dessin d'humour" publié par les éditions Planète.

A obtenu des voix: Puig Rosado.

Le VIIIe Grand Prix de l'Humour Noir du spectacle a été attribué à Gaston Marchou pour l'ensemble de son oeuvre théâtrale.

Le Ve Grand Prix de l'Humour Noir du disque a été attribué à Pierre Perret.

Rappelons que les Grands Prix de l'Humour Noir Xavier Forneret, Granville, du spectacle et du disque ont été fondés par Tristan Maya, secrétaire général des Prix, respectivement en 1954, 1957, 1959 et 1960. Ils ne comportent pas de récompense en espèces, et ont été créés pour signaler au grand public, des oeuvres témoignant d'une conception amère et burlesque de l'existence.

Rappelons la composition du jury: Hervé Bazin, de l'Académie Goncourt, André Berry, Jean Breton, Francis-J.-P. Chamant, Christian Chéry, Jean Follain, Jean Fougère, Anatole Jakovsky, Jean L'Anselme, Marjan, Tristan Maya, Roger Rabiniaux et Robert Sabatier.

Saint-Boniface à la télévision

Cette année, Saint-Boniface a célébré le cent cinquantième anniversaire de sa fondation et le soixantième anniversaire de son incorporation comme ville.

Le Département de l'Instruction publique a voulu commémorer cet événement en offrant aux étudiants manitobains une émission scolaire spéciale à la télévision. Il s'agit d'un bref panorama historique de la ville depuis ses débuts jusqu'à nos jours.

Cette émission sera sur les ondes de CBWFT le 6 décembre, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Il va sans dire que ces émissions pourront intéresser toute notre population manitobaine, aussi bien les adultes que les jeunes.

ZOOM...



Chaque dimanche, à 7 h. 30 du soir, Jacques Boulanger fait ZOOM sur tous les artistes qui participent à l'actualité du spectacle dans la province. Sa jeunesse et son dynamisme contribuent à faire de ZOOM la grande émission de variétés de Radio-Canada.

Congrès-Rallye

Le samedi 7 décembre 1968, le poste CBWFT offrira à ses téléspectateurs une émission télévisée en direct, la première du genre réalisée à l'extérieur de ses studios à Winnipeg, depuis l'ouverture du poste il y a environ huit ans.

Le poste CBWFT (Canal 3) diffusera un reportage spécial de 8 h. à 9 h. 30 p.m., sur le **Congrès-Rallye** des Canadiens français du Manitoba. Cette émission sera transmise en direct du gymnase du Collège de St-Boniface. Les téléspectateurs pourront assister aux cérémonies d'inauguration du nouvel organisme qui succédera à l'Association d'éducation, qui, depuis plus de cinquante ans, représente les intérêts des Franco-manitobains.

M. Maurice Gauthier, président sortant de charge de l'AECFM, ainsi que M. Etienne Gaboury, adresseront la parole aux quelque cinq cents délégués et observateurs, venus du Manitoba et de toutes les provinces ayant des minorités canadiennes-françaises. Les candidats à la présidence du nouvel organisme représentatif des Franco-manitobains adresseront aussi la parole à l'assemblée, de même que M. le Consul de France et des représentants du Québec, du Manitoba et de la ville. L'orateur invité sera l'honorable Gérard Pelletier, secrétaire d'Etat.

Ainsi, tous ceux qui n'auront pas l'occasion d'assister au Rallye pourront suivre le déroulement des activités de cette partie importante du congrès, par le truchement de CBWFT.

Communiqué

Chronique de CBWFT

JEUDI 5 DECEMBRE

Femme d'aujourd'hui, à 3 h.: Les droits de la femme en marge du 20e anniversaire des Droits de l'homme. Interview avec Gilles Lamontagne, directeur du Théâtre lyrique du Québec, "La Tosca" au Palais Montcalm. Interview avec le directeur d'une agence matrimoniale. Interview avec M. l'abbé Provost, 300e anniversaire du Petit Séminaire de Québec. Reportage: thème: "Le budget des Fêtes". Interviews dans la rue pour connaître quel budget la famille à revenu moyen peut consacrer aux étrennes, réceptions du temps des Fêtes.

La Soeur volante, à 7 h. 30: Soeur Bertrille se rend compte que Mère supérieure a oublié d'importants documents en partant pour St-Thomas. Elle décide de les lui apporter.

VENDREDI 6 DECEMBRE

Voyage au fond des mers, à 7 h. 30: "Le facteur X". Le major Nelson et le capitaine Crane mettent fin au plus important réseau d'espionnage. Les plus grands savants du monde Occidental étaient dirigés vers une manufacture de jouets où on leur imposait un lavage de cerveau.

Du feu S.V.P., à 8 h. 30: Invités: Charles, Patrick Zabé, Karo et Les Bel Canto.

SAMEDI 7 DECEMBRE

Atome et Galaxies, à 6 h. 05: "Le Coeur de rechange" (5e partie). Les recherches pour la fabrication des coeurs artificiels. Invités: les docteurs Barnard, Grondi, Kantrowitz, DeBakey, Harting et Dubost. Animateur: Raymond Charette.

Congrès-Rallye, à 8 h.: En direct, du gymnase du Collège de St-Boniface. Reportage sur les cérémonies officielles de la disparition de l'AECFM et de la création d'un organisme. Discours de MM. Gauthier et Gaboury, ainsi que des candidats à la présidence du nouvel organisme. L'invité d'honneur, le secrétaire d'Etat, l'honorable Gérard Pelletier, adressera la parole à l'assemblée.

DIMANCHE 8 DECEMBRE

Zoom, à 7 h. 30: Jacques Boulanger accueille Lucille Dumont, Joe Dassin, Maria Méglia, Jean Thielmans, les Magic Triplets et Lee Evans. Jacques Boulanger chante un duo avec Christine Charbonneau.

Les Beaux Dimanches, à 8 h. 30: "Le jeu de l'amour et du hasard" de Marivaux. En vedette: Jean-P. Cassel, Danièle Lebrun, Claude Brasseur, Françoise Giret, André Luguet et Henri-Jacques Huet.

LUNDI 9 DECEMBRE

Les Belles Histoires, à 7 h. 30: "Le bon samarita'n". Pourquoi appelle-t-on le nouveau curé de Ste-Adèle, le Bon Samaritain? Il arrive qu'il doit faire face à l'avare.

MARDI 10 DECEMBRE

Moi et l'autre, à 9 h. 30: Comédie de Gilles Richer avec Denise Filiatrault et Dominique Michel. M. Lavigueur fait sa demande pour obtenir ses papier de citoyenneté canadienne.

MERCREDI 11 DECEMBRE

Commando du désert, à 7 h. 30: "Les deux camps sont au bâton". Le commando du désert vole au secours d'un groupe de soldats alliés pris en embuscade. Mais il s'agit d'un piège du rusé capitaine Dietrich. Les soldats alliés s'avèrent être des Nazis déguisés.

Au poste CBWFT

JEUDI 5 DECEMBRE

2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Pirate Maboule (C)
5.00—Bidule de Tarmacadam
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—La Soeur volante (C)
8.00—Les grands films: "Train, amour et crustacés". Comédie réalisée par Richard Quine, avec Doris Day et Jack Lemon. Une jeune veuve débute dans le commerce des homards. Un de ses premiers envois est refusé, les employés d'une compagnie de chemin de fer ayant laissé mourir les crustacés. Une bataille légale s'ouvre entre la veuve et la puissante compagnie et dégénère en une guerre ouverte qui pasionne tout le pays. (Américain 1959)
9.45—Tirez au clair
10.45—Masques de Venise
11.00—Cinéma: "Sous les griffes du tyran". Film réalisé par Luigi Capuano, avec Virna Lisi, Otello Toso et Paul Muller. Un homme cruel, débauché et exploiteur, s'empare, à l'aide des Espagnols, de la ville de Mattera et réduit ses habitants à une odieuse servitude. (Italien 1958)

VENDREDI 6 DECEMBRE

2.00—M. Surprise présente (C)
2.15—La Souris Verte
2.30—Emission scolaire
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—La Ribouldingue (C)
5.00—Yogi (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Voyage au fond des mers (C)
8.30—Du feu SVP (C)
9.00—Des agents très spéciaux (C)
10.00—Mon pays mes chansons (C)
10.30—Justice
11.00—Cinéma: "Maibritt, la fille des îles". Comédie de Bostian Hladnik, avec Jane Axel, Gunnar Moller et Hubert von Meyernick. Un industriel allemand envoie en Suède un de ses employés pour y négocier un contrat que lui disputent des représentants de trois autres pays. Rendu à destination, l'employé se rend à la maison de campagne de l'homme d'affaires, mais n'y trouve qu'une jeune fille, Maibritt, qui se dit chargée de l'entretien de la maison. Il s'éprend d'elle et en oublie son contrat. (Allemand 1964)

SAMEDI 7 DECEMBRE

3.00—Pépinot
3.30—Robin-Fusée (C)
4.00—Roquet Belles Oreilles (C)
4.30—La vie qui bat (C)
5.00—L'heure des quilles (C)
6.00—Le téléjournal
6.05—Atome et Galaxies (C)
6.30—Aujourd'hui
7.08—Jinny (C)
7.35—Cher oncle Bill (C)
8.00—Congrès-Rallye
9.30—La grande aventure
10.00—L'inspecteur Leclerc
10.30—Les couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "La part de l'ombre". Mélodrame de Jean Delannoy, avec Edwige Feuillère et Jean-Louis Barrault. Dans un village de France, où il possède une très belle propriété, un vieux musicien achève sa vie auprès de son unique fille à qui il lègue trois bagues qui lui ont été offertes par trois femmes qui l'ont beaucoup aimé. Il lui fait promettre qu'à son tour elle ne les offrira qu'à des hommes qu'elle sera sûre d'aimer éperdument. (Français 1945)

DIMANCHE 8 DECEMBRE

3.00—5-D
4.00—Partout
4.30—D'hier à demain
5.30—Langue vivante
6.00—Si jeunesse pouvait
6.30—Walt Disney présente (C)
7.30—Zoom (C)
8.30—Les Beaux Dimanches
10.30—Deux plus un
11.00—Napoléon vu par Guillemin
11.25—Congrès-Rallye
11.30—Cinéma: "Le fils du patron". Film réalisé par Paul Seban. Le fils d'un industriel rencontre une jeune fille au dancing. Le lendemain, il la retrouve parmi les employées, dans l'usine de son père. (Français)

LUNDI 9 DECEMBRE

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Picolo (C)
5.00—M. Surprise présente (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—A communiquer
7.10—A propos
7.30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8.30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9.00—A la seconde (C)
9.30—Le paradis terrestre (C)
10.00—Les temps changent
11.00—Cinéma: "Monsieur de Falindor". Vaudeville réalisé par René Le Hénaff, avec Pierre Jourdain, Gil Roland et Jacqueline Dor. M. de Falindor, gentilhomme français, a pour mission de veiller sur la femme de son meilleur ami qui, pour n'avoir pas voulu servir les caprices de la reine, a été envoyé à la guerre le soir même de ses noces. M. de Falindor remplit sa mission malgré bien des tentations. (Français 1947)

MARDI 10 DECEMBRE

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Sol et gobelet (C)
5.00—Linus (C)
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Cinéma du mardi: "La verte moisson". Drame de la Résistance de François Villères, avec Claude Brasseur, Francis Lemonnier, Jacques Perrin et Dany Saval. Pendant l'occupation, des jeunes lycéens désoeuvrés font de la résistance. A la suite d'un incident malencontreux, ils sont arrêtés par la Gestapo qui menace de tous les fusiller. Deux d'entre eux se sacrifient pour que les autres aient la vie sauve. (Français 1959)
9.00—Rue des pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Tous pour un (C)
10.30—Les Martin (C)
11.00—Ciné-club: "Le cuirassé Potemkine". Film d'Eisenstein, avec A. Antonov, V. Barski et Frégori Alexandrov. Chef-d'oeuvre du cinéma mondial. Récit grandiose qui commence à la fin de la guerre russo-japonaise et se termine par l'écrasement de l'insurrection de Moscou. (Russe 1925)

MERCREDI 11 DECEMBRE

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Pirate Maboule (C)
5.00—Bidule de Tarmacadam
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Le commando du désert (C)
8.00—Cinéma: "Une mère". Mélodrame de Gustav Ucicky, avec Kate Dorsch, Paul Herbiger et Hans Holt. Au cours d'une promenade à la campagne, un homme est tué par la foudre. Sa femme et ses enfants sont réduits à la ruine par suite des dettes laissées par le défunt. La veuve se fait blanchisseuse pour subvenir aux besoins de ses enfants. (Allemand 1939)
9.30—Caméra 68
10.00—Les incorruptibles
11.00—Cinéma: "Un moment de paix. 1) "L'examen". Un homme n'a qu'un but: devenir soldat, se battre et porter un fusil (Polonais). 2) "Berlin no 65". Allemagne 1942-44. Un étudiant passionnément intellectuel semble avoir échappé à l'endoctrinement militaire (Allemand). 3) "Le rideau blanc". Deux victimes de la guerre se rencontrent: une vieille dame un peu maboule qui a oublié de quel pays elle vient, et un jeune enfant qui n'a qu'un désir: devenir un homme, avoir une voiture, un avion.

Satellite canadien de communications prévu pour 1971

OTTAWA — La compagnie Northern Electric a remis le 25 novembre au ministère de l'Industrie, à Ottawa, un document de 650 pages, dans lequel on décrit dans tous ses détails un projet de satellite canadien de communications, qui pourrait être mise en orbite en 1971.

RCA Victor et Northern Electric sont les deux grandes firmes qui ont répondu à l'appel des soumissions lancé par le gouvernement canadien pour la construction d'un satellite de communications, qui couvrirait toute la superficie du Canada, mais qui aurait pour but premier de desservir les régions nordiques en services de télévision et autres moyens de communication vocale.

A ce sujet, la compagnie Northern Electric a donné une conférence de presse, au cours de laquelle on a précisé qu'un satellite pourrait être mis en orbite en 1971, si le gouvernement donne son accord pour que l'on commence les travaux en 1969.

A la demande du gouvernement, semble-t-il, la compagnie a refusé d'indiquer quel serait le coût approximatif d'un tel appareil, mais on estime que le gouvernement serait disposé à consacrer $100,000,000 à ce projet.

Ce satellite serait capable de répondre aux besoins de messages et de télévision au Canada pendant une période allant de cinq à sept ans, 10 ans au maximum.

Pour le début, selon le projet de Northern Electric, il faudrait trois satellites, l'un en service, un autre en orbite et en état de servir et un troisième au sol, prêtre à être lancé.

Le satellite conçu par la Northern pourrait être placé sur orbite synchrone (fixe) à une altitude de 22,300 milles. Il aurait une capacité de six canaux, permettant jusqu'à 6,000 circuits vocaux à une direction ou six émissions couleurs de télévision.

La compagnie a pris six mois et à dépensé $276,000 pour concevoir ce satellite, de forme cylindrique, qui a cinq pieds de diamètre et 13 pieds de haut.

Dans son travail, Northern Electric a fait appel aux services de la compagnie Canadair de Montréal et de la Hughes Aircraft de Californie.

Projet RCA

Pour sa part, RCA Victor dévoilait le 26 novembre, à Montréal, un modèle du satellite canadien de communications que cette compagnie propose.

La compagnie a déjà fait parvenir les spécifications du satellite au gouvernement canadien. Le modèle sera exposé à l'occasion de l'Exposition internationale aérospatiale.

Les plans seront étudiés, au cours des prochaines semaines, par le ministère de l'Industrie et par le noyau de fonctionnaires fédéraux qui établiront le futur ministère des Communications. Ce n'est qu'ensuite que le gouvernement fédéral décidera entre les deux projets.

La partie satellite coûtera quelque $33,000,000, soit environ le tiers de la dépense prévue pour l'ensemble des satellites, stations au sol et fusées de lancement.

Mais avant que le projet aille plus loin, il reste à Ottawa à désigner l'agence fédérale qui s'occupera de l'opération des satellites, et négociera leur lancement, probablement avec la NASA aux Etats-Unis. Les Américains et les Russes sont les seuls à posséder les fusées suffisamment puissantes pour porter ces satellites dans l'espace.



Heures du lever et du coucher de soleil à Winnipeg

(Heure légale du Centre)

Du 5 au 11 décembre 1968

	Jeudi	Vend.	Sam.	Dim.	Lundi	Mardi	Mer.
LEVER	8 h 10	8 h 11	8 h 12	8 h 13	8 h 14	8 h 15	8 h 16
COUCHER	16 h 28	16 h 28	16 h 28	16 h 27	16 h 27	16 h 27	16 h 27

Phases de la lune

Pleine lune	Dern. quartier	Nouv. lune	Prem. quartier
4 décembre 18 h 07	12 décembre 19 h 49	19 décembre 13 h 19	26 décembre 9 h 14

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

Position des équipes

	G.	P.	Pts
Club Belge no 1	5	1	7
Western Paint	4	2	6
CKSB	4	2	6
Can. de Naissance	4	2	5
Twin Cities Painting	4	2	5
Club Belge no 2	4	2	5
Seals	3	3	4
Marion	3	3	4
Chez Huot	3	3	4
The Blues	2	4	2
Medo-Land	0	6	0
Cercle Ouvrier	0	6	0

Haute partie: Marion, 923.
Hautes 3 parties: CKSB, 2620.
Haute partie: R. Dubé, 237.
Hautes 3 parties: R. Dubé, 594.

Records

Haute partie: Club Belge no 1, 952.

Hautes 3 parties: Western Paint, 2748.

Haute partie: G. Léveillé, 247.

Hautes 3 parties: J. Bourbonnais, 646.

Plan de Sécurité familiale

L'A.E.C.F.M. se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste, pour souhaiter un joyeux anniversaire à:

M. André Barnabé, St-Pirre, du 10 décembre.

M. André-H. Larochelle, Chemin Elisabeth, St-Boniface, du 10 décembre.

M. Maurice Routhier, St-Léon, du 11 décembre.

M. Lucien-J. Désilets, Pine Falls, du 14 décembre.

M. l'abbé Noël Delaquis, avenue de la Cathédrale, St-Boniface, du 15 décembre.

LES TROPHEES DE FOOTBALL CANADIAN SCHENLEY POUR 1968



Le robuste demi Bill Symons, des Argonauts de Toronto, proclamé le joueur de football par excellence au Canada pour 1968, tient avec fierté le trophée emblématique Canadian Schenley, qu'il a reçu lors de la présentation officielle au O'Keefe Centre de Toronto jeudi. Symons a également reçu une obligation d'épargne du Canada de $2,000 ainsi qu'une magnifique peinture de lui, oeuvre de Tex Coulter. A droite, Ken Nielson, flanqueur des Blue Bombers de Winnipeg, proclamé le meilleur joueur canadien de l'année. Ken Lehman, a gauche, secondeur intérieur des Rough Riders d'Ottawa, a été choisi le joueur de ligne le plus efficace de l'année. Le vote final, à ce 16e scrutin annuel en vue des trophées de football Canadian Schenley a été remis entre les mains d'un directeur de la compagnie Montreal Trust pour le décompte final. Les résultats sont de meurés le secret de M. J.G. Haxton, vice-président, du Montreal Trust jusqu'au moment de la présentation officielle. Le joueur canadien de l'année et le joueur de ligne le plus efficace reçoivent chacun une obligation d'épargne du Canada de $1,500 ainsi qu'un portrait deux par Tex Coulter. Pour 1968, outre ces prix chacun des trois finalistes reçoit une obligation d'épargne du Canada de $500 ainsi qu'une plaque souvenir.

Centre de la Pastorale

Conférences du Père Duquoc

Divers groupes seraient peut-être intéressés de savoir que les conférences suivantes du Père Duquoc, o.p., furent enregistrées sur rubans magnétiques:

Conférence S.P.M. (Service Préparation au Mariage).

Conférence ''Love-In'' (Foyer et famille).

Conférence aux prêtres.

Conférence aux religieuses.

Déjà ici et là, à l'occasion de rencontres ou de réunions, diverses organisations et communautés religieuses s'en servent avec profit comme sujet de discussion. Le conférencier, le Père Duquoc, o.p., a touché plusieurs problèmes ou questions d'intérêt concernant soit la famille, les jeunes, le laïcat, le renouveau dans les communautés religieuses, etc., etc.

Les groupes ou les personnes intéressés à se procurer l'un ou l'autre de ces rubans magnétiques peuvent s'adresser à l'Office de Communications sociales, au Centre de la Pastorale, 622, rue Taché, Saint-Boniface 6.

Rencontres bibliques

Pour répondre à l'attente de plusieurs, des rencontres bibliques destinées particulièrement aux laïcs sont organisées par l'équipe de Séminaire. L'animateur et conférencier est Monsieur P.-E. Goulet, s.s., professeur d'Ecriture Sainte. Ces rencontres se tiennent le mardi soir, de 8 h. précises à 10 h., au Centre diocésain de Pastorale, 622, rue Taché, Saint-Boniface. L'inscription est d'un dollar par soirée. La prochaine rencontre aura lieu le 10 décembre. Le sujet traité sera **Le problème du mal et l'amour de Dieu:** Le mal existe, c'est un fait, mais d'où vient-il? — Dieu, qui est puissant et qui nous aime, ne pourrait-il pas empêcher le mal?

Ces rencontres se poursuivront en 1969.

Afin de rendre ces soirées plus fructueuses, plus vivantes et de permettre aux participants d'échanger leurs idées, on a adopté la formule suivante: il y a d'abord un exposé, une pause-café puis une période d'échanges.

Aujourd'hui on s'interroge beaucoup sur les questions religieuses; on désire approfondir ses connaissances. Ces rencontres bibliques peuvent répondre à ces besoins et être très avantageuses pour plusieurs.

Communiqué

Un film interdit au grand public sur les écoliers de milieux défavorisés

L'école des autres, un film-outil d'une durée de 2 heures et 30 minutes sur les problèmes des écoliers en milieux défavorisés, dont la projection est interdite à la télévision et dans les salles de cinéma, rapporte une expérience mise en oeuvre à l'école Olier, dans le Centre-Ville, par le Projet d'Action Sociale et Scolaire, ou PASS, projet groupant cinq organismes spécialisé d'éducation, de rénovation urbaine, de santé et d'assistance sociale. Travaillant dans une perspective globale des problèmes de ces écoliers, lesquels sont essentiellement liés à la famille et au milieu, le PASS vise à traiter de front à l'école et au foyer les causes de tout ordre qui entraînent l'échec scolaire de ces enfants.

L'école des autres a été filmé en janvier et février 1968, durant la deuxième année de l'expérience du PASS. Le tournage dans les classes et dans les familles s'est effectué avec le libre consentement des personnes sous condition que le film soit réservé exclusivement aux spécialistes et aux éducateurs en milieux défavorisés, à certains comités et écoles et, de façon générale, aux organismes directement concernés par ces questions et bénéficiant de la présence de spécialistes en tant qu'animateurs ou consultants. On y a observé le plus grand respect des familles et des individus qui ont été choisis uniquement en fonction de critères sociaux, sans aucune influence d'ordre esthétique ou cinématographique.

L'école des autres est un film de l'Office national du film, réalisé par le cinéaste Michel Régnier.

Un grand guitariste à Saint-Boniface

Tous ceux qui aiment la guitare ou qui en jouent, ils sont nombreux de nos jours, ne voudront pas manquer le récital que donnera à Saint-Boniface, le vendredi 6 décembre, le grand maître français de la guitare, Alexandre Lagoya.

Ce concert est le deuxième présenté cette saison par les Jeunesses Musicales de Saint-Boniface. On est prié de bien noter qu'il n'aura pas lieu au Collège de Saint-Boniface mais bien chez les Soeurs Oblates, dans la salle de conférence dont l'entrée est la même que celle de la chapelle, rue Aulneau. Cette salle, dont l'acoustique est excellente, convient particulièrement à un récital de ce genre.

Alexandre Lagoya naquit en 1929 à Alexandrie, de père grec et de mère italienne, mais depuis 20 ans il vit à Paris et est naturalisé français. A l'âge de huit ans il commença à étudier seul la guitare, se cachant de ses parents qui s'opposaient à des études musicales. Son premier récital public à l'âge de 13 ans les convainquit cependant du bien-fondé de ses aspirations.

A l'âge de 15 ans déjà il enseignait la guitare dans les écoles de musique d'Alexandrie. Il continua ses études secondaires tout en poursuivant sa carrière pédagogique et artistique. A 19 ans, après avoir donné plus de 300 concerts au Moyen-Orient, il s'installa à Paris où il fut nommé professeur à la Schola Cantorum et il commença à faire des tournées de concert en Europe. Depuis 1960 Alexandre Lagoya est professeur à l'Académie internationale d'été de Nice.

C'est à Paris qu'il fit la rencontre d'Ida Presti qu'il épousa à l'âge de 22 ans. Ils firent une carrière retentissante comme guitaristes-duettistes pendant 15 ans, jusqu'au décès d'Ida Presti survenu en avril 1967. Ils firent 15 tournées internationales, donnant plus de 2,000 concerts à travers le monde. De grands compositeurs leur dédièrent de nombreuses oeuvres pour deux guitares et pour deux guitares avec orchestre.

En plus de ses tournées pour les JMC cette année, Alexandre Lagoya doit faire plusieurs tournées européennes et créera un concert de Tomasi avec l'Orchestre de Paris.

C'est donc un concert d'intérêt exceptionnel qui sera donné le 6 décembre dans la salle des Soeurs Oblates, rue Aulneau, à 8 h. On pourra se procurer des places à l'entrée.

Inscription aux cours de patinage pour garçons

Les garçons qui ont manqué l'occasion de s'inscrire à la première série de cours de patinage spécialisé pour garçons pourront maintenant profiter des cinq cours qui seront données à l'aréna Maginot et à ceux, aussi nombreux que nécessaires, qui seront offerts à l'aréna Bertrand.

Les jeunes seront groupés comme suit: 7 et 8 ans; 9 ans; 10 ans; 11 ans; 12 ans, selon leur habilité. Le classement aura lieu, à l'aréna Bertrand, le jeudi 12 décembre, de 4 h. à 5 h. 30, et à l'aréna Maginot, le vendredi 13 décembre, de 4 h. à 5 h. 30.

On donnera des instructions d'une durée de trois quarts d'heure à chaque groupe pendant le jour: lundi 23 décembre, vendredi 27 décembre, lundi 30 décembre, jeudi 2 janvier et vendredi 3 janvier.

Le coût du programme est de $1.50. En plus, chaque garçon doit posséder un laisser-passer pour patinage ou payer l'admission régulière. Tous devront porter un casque de hockey pendant qu'ils évolueront sur la glace, puisque ce genre de patinage est un entraînement pour le hockey.

Les premiers rendus seront les premiers inscrits et le nombre sera limité à 30 élèves par classe. On devra s'inscrire aux arénas Bertrand et Maginot le samedi 14 décembre seulement, entre 1 h. et 4 h.

Soirée de la L.F.C. diocésaine

A tous les points de vue, notre soirée fut un succès. La partie récréative, qui comprenait un chant mimé, "Anatole et Manda", par deux dames de St-Jean-Baptiste, une saynète, "Soirée Amateur", par la section St-Malo, un chant, "A Nos Maris", composé et chanté par Mme Gisèle Marion, nous mit dans l'esprit de la soirée. Notre orchestre semblait lire nos désirs dans le choix de ses morceaux.

Notre maître de cérémonies, M. Pat Halpin, s'acquitta de sa charge avec aise. Les pancartes, préparées par les neuf sections présentes, étaient très originales, et les juges eurent de la difficulté à choisir la section gagnante, qui fut celle de la paroisse Basilique.

Le repas chaud servi en fin de soirée était succulent.

Mme Solange Normandeau désire remercier les dames suivantes pour leur compétence dans la préparation de cette soirée: Mmes Priscille Bourgeois, E. Carrière, F. Chartier, G. Couture, I. Marcoux et Louise Trudel.

Au plaisir de se rencontrer encore dans les mêmes circonstances l'an prochain.

MARCEL GRENIER

M. Marcel Grenier ouvrira tout prochainement un nouveau salon de barbier au centre d'achats de la Place Provencher. Originaire de St-Léon (Manitoba), M. Grenier fait partie de l'Association des Jeunes Travailleurs depuis trois ans et en est le président depuis quelques mois. Il invite tous ses copains et amis à venir le voir à son nouveau salon.

***

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface No 3158

Pourquoi novembre est-il le mois des morts? Les arbres sans feuilles, l'herbe sèche, les vents froids, tout nous a fait penser à la mort. Ce destin inévitable, l'Eglise veut nous le rappeler régulièrement chaque année.

Les attitudes devant la mort se résument à six. Certains sont convaincus qu'il n'y a pas de vie après la mort. D'autres affirment que les morts ne vivent que dans la mémoire de leur postérité. Bien que croyant à la vie après la mort, plusieurs nient l'existence de l'enfer. Un quatrième groupe admet l'existence de l'enfer éternel, mais est certain que très peu de monde y ira. Des attitudes très dangereuses sont celles de se convaincre que juste avant la mort, une conversion se produira et que la mort viendra dans plusieurs années. La sixième attitude adoptée par l'Eglise est qu'un chrétien voulant éviter l'enfer doit vivre chaque jour comme si c'était le dernier. "Vous ne savez ni le jour, ni l'heure...", a dit Notre-Seigneur.

Divers

Le dépouillement de l'arbre de Noël est fixé au 22 décembre. Si vous avez donné la liste de vos enfants, un cadeau est réservé à chacun. S'il vous plait, évitez un désappointement, au cas où la liste de noms ne nous soit pas parvenu, et téléphonez avant de venir.

Nous ferons, au début de l'an prochain, une exposition et un concours d'art à notre Centre. Ce sera pour les enfants et il y aura un prix pour la meilleure présentation de chaque catégorie. Commencez donc à vous y préparer.

Le frère Basile nous prépare une série de conférences instructives pour l'an prochain. Il y en aura une donnée par des jeunes qui nous renseigneront sur leurs points de vue.

Que pensez-vous d'une soirée du Jour de l'An? Donnez-nous vos opinions. La dernière réunion au Centre Culturel a prouvé que certains, qui se plaignent de la localité de notre salle St-Michel, s'inventent des excuses pour ne pas assister aux réunions. Soyons un peu plus fraternels.

Car Après-Tout

A l'Affiche

Galerie des Beaux-Arts

La Galerie est ouverte de 10 h. à 5 h. du lundi au samedi, de 2 h. à 5 h. le dimanche, de 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir les mardis et jeudis.

Théâtre pour enfants

Les billets sont en vente dans les écoles et au bureau A.T.O. chez Eaton pour le spectacle spécial pour les enfants de la saison des Fêtes "La Belle et la Bête" de Marie Prince de Beaumont.

Union Nationale Française

En raison du Congrès-Rallye qui se tiendra à St-Boniface les 6, 7 et 8 décembre, l'Union Nationale Française informe ses membres et leurs amis que la soirée dansante du samedi 7 décembre, qui devait avoir lieu au Centre St-Louis, sera donnée exceptionnellement dans la salle du gymnase du Collège de St-Boniface.

En accord avec l'Association d'Education, l'Union Nationale Française organisera cette soirée dansante à l'issue du banquet des congressistes. C'est pourquoi, nous invitons nos membres et leurs amis à se rendre directement au Collège de St-Boniface et à se joindre au cours de cette soirée aux participants du Rallye. Mentionnons que le bal débutera vers 10 h. du soir pour se terminer à 1 h. du matin.

Nous renouvelons une cordiale invitation à tous!

Le comité

La culture commence là où se termine la faim. (Malraux)

La vie au Petit Séminaire

Le jeudi 21 novembre, M. René Toupin, de la Centrale des Caisses Populaires, nous rendait une fructueuse et intéressante visite. Il est venu rencontrer les étudiants d'éléments en vue de leur faire connaître l'importance d'une Caisse scolaire, la nécessité de l'épargne, la meilleure façon de disposer de son argent, d'épargner d'une manière systématique et enfin de se faire un budget. Au 30 novembre, les activités de notre Caisse indiquaient les résultats suivants: recettes, $978.50; retraits, $538.50; dépôts, $492.54.

Le samedi après-midi 23 novembre, M. l'abbé Fernand Desjardins, avec Martin Delaquis, Roger Foidart, Claude Lagacé, René et Roger Massicotte, Cyrille et Léo Parent et Denys Vermette, se sont rendus à la Trappe de St-Norbert. Ils visitèrent le monastère, la ferme et l'hôtellerie. C'est à ce dernier endroit que notre frère guide nous a servi une délicieuse collation.

Dans la soirée, M. l'abbé Gérard Dionne et un groupe allèrent à la rencontre de Gilbert Bécaud à l'aéroport de Winnipeg et au "100 Nons".

Le dimanche soir 24 novembre, plusieurs étudiants se rendaient à la Salle du Centenaire pour y acclamer le grand et sympathique Gilbert Bécaud.

Le lundi 25 novembre, au collège, avait lieu notre deuxième Ciné-jeunes de l'année. Le film au programme était "That darn cat".

Le mercredi 27 novembre, nous assistions tous au collège à la soirée traditionnelle des Parascos qui avait pour titre cette année: "Soirée Quet-Chose". Nos élèves de Méthode, Raymond Bérard, Hubert Chappellaz, Jean-Paul Cloutier, René Hacault, Guy Lafond, Normand Parent, Denis Rémillard et Robert Tétreault, présentèrent une pièce fort goûtée de l'auditoire. Aussi, Joël Gosselin s'est joint à quelques-uns de ses confrères de classe du collège dans une pièce comique.

Le jeudi soir 28 novembre, nous avions deux célébrations liturgiques, l'une pour les plus jeunes, l'autre pour les plus grands, en vue de nous préparer tous au temps de l'Avent. Comme projet de préparation à Noël, chaque classe souligne l'idée maîtresse d'un dimanche de l'Avent, au moyen de verrières réalisées dans chacune des fenêtres de notre chapelle.

Le vendredi 29 novembre, un autre groupe d'élèves se rendaient au Collège d'Otterburne pour y participer à un camp liturgique de fin de semaine. Avec M. l'abbé Gérard Dionne, il y avait Denis Fillion, Mérille Kirouac, Gérald Labossière, Claude Martin, Michel Roy, Marc Rémillard et Michel Boucher, responsable du groupe.

Enfin, le dimanche 1er décembre, au cours de l'après-midi, nous avions ici notre première partie de hockey, alors qu'un groupe de nos copains recevaient leurs confrères du collège. L'année s'annonce bien puisque les nôtres remportèrent une brillante victoire au compte de 9 à 0. Nos compteurs furent: Jean-Pierre Dubé, 3 buts et 1 assist; Guy Lafond, 2 et 2; Gabriel Lambert, 2 et 1; Normand Parent et Jean Bilodeau, 1 but chacun; Hubert Chappellaz, Robert Tétreault, Joël Gosselin et Denys Vermette, 1 assist chacun. A tous nous adressons nos félicitations!

Et dans la soirée, nous avions notre deuxième Ciné-club de l'année alors que l'on avait à l'affiche le film "Wait until dark".

Le chroniqueur

Sts-Martyrs-Canadiens

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le mardi soir 10 décembre après la messe de 8 h. du soir. Comme par les années précédentes, cette assemblée prendra forme de soirée récréative. Toutes les dames de la paroisse sont les bienvenues. On servira un goûter tout spécial.

Club Béliveau

Le Club Béliveau tiendra son assemblée semi-annuelle le vendredi 6 décembre, à 7 h. du soir, en la salle paroissiale. Elle sera suivie d'une soirée récréative. Venez en grand nombre!

Communiqué

Tous les paroissiens désirent assister comme observateurs au Congrès-Rallye du 6 au 8 décembre.



Réflexion sur le malaise social

Le public sacrifié au nom du public

Le slogan "le Québec aux Québécois!" est devenu un Leitmotiv à tous les mouvements de rassemblement et de contestation. Car dans ce slogan, les gens ont trouvé ce qu'ils veulent. Indépendamment du nationalisme évident qu'il comporte, ce slogan demande en fin de compte que la société appartienne aux gens qui la composent. Les transformations sociales qui touchent la collectivité, qui la modifient, dit-on, dans son intérêt, atteignent souvent le point où elles ne sont plus au service des gens. Ainsi les organismes sociaux existent uniquement en fonction d'eux-mêmes et ne servent plus la société pour laquelle ils ont été institués. Nous avons été témoins ces jours-ci de deux exemples frappants qui soulignent bien cette contradiction sociale.

Le mouvement de libération du taxi

Le 30 octobre dernier, les chauffeurs de taxi de Montréal ont manifesté dans cette ville. Cette manifestation, annoncée depuis plusieurs semaines, avait pour but de contester d'une façon décisive le service exclusif de la société Murray Hill Limousine Service Ltd. à l'aéroport de Dorval. Actuellement, les chauffeurs de taxi de Montréal n'ont pas le droit de prendre des clients à Dorval.

En fait, ceci implique qu'un taxi peut conduire un client à l'aérogare, mais doit revenir à vide. Un voyage gagné pour un voyage perdu! ! Mais les plaintes des chauffeurs sont nombreuses. Selon les brochures du Mouvement de Libération du Taxi, le chauffeur de taxi gagne actuellement moins de $1.00 l'heure, n'a pas de vacances payées, ne participe pas au Régime des Rentes du Québec, ne retire jamais d'assurance-chômage. S'il faut en juger d'après les données citées par le MLT, ce n'est pas drôle d'être chauffeur de taxi à Montréal!

Ainsi, au cours de cette nuit d'octobre, les chauffeurs de taxi, appuyés de groupes d'étudiants et d'ouvriers, ont exprimé d'une façon concrète leur écoeurement. Dix véhicules ont été incendiés, deux policiers ont été blessés, des vitrines ont été brisées au poste de radio CJMS, au garage de Murray Hill et à l'hôtel Reine-Elisabeth. Mille manifestants ont témoigné au milieu d'une pluie de cocktails molotov, de la condition des chauffeurs de taxi montréalais.

Au lendemain des émeutes à Dorval, **la Presse** rapportait que "le ministre du Transport, M. Paul Hellyer, n'avait pas l'intention de briser le contrat de la compagnie Murray Hill à Montréal". En outre, ajoute **la Presse**, un porte-parole du ministère s'est empressé d'ajouter: "Notre première préoccupation est de bien servir le public et non pas l'intérêt d'un groupe de taxis".

La contestation chez les vieillards

Une délégation d'adultes âgés de plus de 65 ans s'est présentée à l'hôtel de ville de Montréal, munie d'une pétition portant 350,000 noms. Ces adultes bien accomplis désiraient des tarifs spéciaux à bord des autobus de la ville en dehors des heures de pointe. Le taux actuel est de 30 cents le billet. Voici la réponse de l'hôtel de ville: "Merci d'être venus nous faire des suggestions dans votre intérêt. La Commission de transport de Montréal est une commission qui opère par elle-même. Et lorsqu'il y a un déficit, ce sont les payeurs de taxes qui sont obligés de le combler. Notre champ de taxation, quant à nous, à l'hôtel de ville, est limité, et je crois que l'adoucissement que vous demandez cet après-midi relève plutôt du Bien-être social qui est payé par la province" (La Presse, 1er novembre 1968).

Conclusion

Voilà bien des affirmations et des événements pour le moins surprenants. Mais ce qu'il faut retenir, c'est que, dans les deux cas, les manifestations qui avaient pour but de sensibiliser les autorités et le public à un état de faits problématiques n'ont pas réussi. Aux groupes mécontents, les autorités ont répondu dans un langage très diplomatique qu'ils ne pouvaient rien faire. Il s'agit dans un cas d'éviter le déficit et dans l'autre de voir aux intérêts du grand public. Soit qu'on joue au policier en dirigeant les gens ailleurs, soit qu'on refuse d'agir parce que l'action à entreprendre ne touche pas tout le peuple ou parce que tout le peuple n'a pas manifesté la nécessité d'entreprendre une action. Remarquons toutefois que les demandes des 350,000 vieillards et des 12,000 chauffeurs de taxi ont été sacrifiées au nom du public. Je me demande qui est le public, qui est la dite majorité à laquelle les organismes sociaux s'efforcent si assidûment de plaire? Ça doit être les gens qui ne se plaignent pas!

Gérald Backeland,
Montréal, Qué.
(le 20 novembre 1968)

☆ ☆ ☆

Nos lecteurs nous écrivent

Le bilinguisme et le district scolaire de la Rivière-Seine

Chers lecteurs,

Il est temps que cette lettre soit écrite. On a souvent affirmé (avec raison dans bien des cas) que la Division scolaire Seine avait un caractère bilingue. On a même dit (avec raison dans bien des cas) que le bilinguisme faisait la gloire de la Seine. Au même moment, on pouvait savourer un mets délicieux: le rapport de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Et puis, le lendemain, d'Ottawa on apprenait que les ascenseurs allaient être laissés aux soins des unilinguistes. Et pendant ce temps-là, on remerciait Dieu d'avoir donné aux Franco-manitobains des chefs forts et courageux.

Tout ça c'est beau... mais malheureusement chez nous et tout près de chez nous on embauchait des professeurs de langue anglaise (ou presque). Les plus durement frappés par cette calamité: les gens de St-Adolphe et nos amis de St-Norbert. Vous allez dire que si tous les professeurs étaient bilingues, les résultats académiques en souffriraient. Mes bien chers amis, les résultats ont été supérieurs, l'an dernier, précisément dans une paroisse où la presque totalité des membres du corps professoral étaient d'origine canadienne-française. Inutile de vous dire que le principal de cette école l'était lui aussi. Vous le savez... l'école de Ste-Anne a remporté la palme.

Plusieurs de mes amis qui ont eu le bonheur de voir leurs enfants se diriger vers nos écoles m'ont posé des questions. Je les énumère: "Nos professeurs sont embauchés 'par qui'? Pourquoi les gens de St-Norbert et de St-Adolphe ne peuvent-ils pas avoir des professeurs canadiens-français du même calibre que ceux de Ste-Anne?"

Mes amis ne voulaient pas viser les enseignants méritants; ils parlaient des autres. Ces gens sont peut-être des pauvres et des miséreux (comme votre humble serviteur), mais ils paient des "taxes". N'ont-ils pas le droit à des réponses claires et honnêtes en cette belle vigile du Congrès-Rallye?

Votre humble serviteur,

Camille Legal,
St-Adolphe, Man.
(le 2 décembre 1968)

Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux. (Montesquieu)

Les conditions de la vie moderne (4)

La "surpopulation" au Canada (1)

Les gens bien pensants ont fait valoir la nécessité (?) de l'emploi des moyens artificiels de contraception (c'est-à-dire de stérilisation) pour combattre la "surpopulation" dans les pays sous-développés d'Asie et d'Amérique latine — et nous avons vu ce qu'il en était de cette "surpopulation". Mais si les gens bien pensants ont désigné l'Asie et l'Amérique du Sud, ils ont réclamé la "pilule" pour le Canada.

En effet, un mouvement se dessine pour que le Canada légalise la propagande en faveur des moyens artificiels de contraception et leur large diffusion. On a allégué, entre autres, qu'il fallait prévenir une "surpopulation" en terre canadienne.

La "surpopulation" au Canada! Vingt millions d'habitants sur un territoire plus vaste que celui des Etats-Unis d'Amérique, où vivent deux cents millions d'habitants. Deux personnes au mille carré à l'encontre des 157 personnes au mille carré en Europe, des 550 personnes au mille carré en Allemagne de l'Ouest et des 755 personnes au mille carré en Belgique. Et il y aurait crainte de "surpopulation" dans nos immensités désertiques?

Peut-être a-t-on plutôt voulu signifier que dans certaines parties de nos immenses villes, on rencontre des taudis où les gens sont entassés les uns sur les autres, des quartiers où les enfants n'ont pas de lieu pour s'ébattre et où l'air est empesté de mille poisons. Mais à côté de nos villes, il y a nos campagnes, nos plaines, nos forêts, nos montagnes qui sont vides. Que des gens vivent entassés dans de petits réduits, voilà qui est honteux, qui est absurde dans ce pays aux dimensions continentales qu'est le Canada. C'est à cela qu'il faut s'attaquer. Ce qui est honteux, ce n'est pas que les gens vivent, mais bien qu'ils vivent à l'étroit dans un vaste pays vide. Car si le Canada est surpeuplé, il n'y aura jamais un pays au monde qui ne le soit pas, et le seul idéal qu'il faudrait alors promouvoir serait l'annihilation de la race humaine.

Voyagez le moindrement en dehors de nos villes et vous pourrez constater l'absence de vie humaine. Prenez le train Winnipeg-Montréal et vous souffrirez des heures et des heures de la monotonie des forêts inhabitées. Faites le tour de vos provinces et contemplez les étendues sous-peuplées, vides d'habitants, mais chargées de richesses naturelles qui réjouiraient de nombreux peuples qui habitent des régions réellement pauvres.

Il n'y a pas de surpopulation au Canada. Il ne peut y en avoir avant des siècles et des immigrations massives. Le Canada pourrait connaître le démantèlement de son territoire en une centaine de pays chacun contenant une population aussi nombreuse que celle du Canada, et il n'y aurait toujours pas de surpopulation.

Dieu merci, Paul VI a parlé en faveur de la vie à l'hystérie de la dénatalité. Ceux qui réclament la "pilule" pour le Canada font figure de richissimes enfermés sur eux-mêmes profitant de l'horreur que nous éprouvons devant l'indigence d'autrui — des peuples d'Asie et d'Amérique latine — pour légitimer leur propre égoïsme. "Les pauvres n'ont pas de quoi faire vivre leurs enfants, disent-ils. Stérilisons donc les pauvres. Cela nous coûte moins cher que de les faire vivre. D'ailleurs, nous, les riches — qui aurions de quoi faire vivre nos enfants — ne donnons-nous pas l'exemple d'une solidarité avec les pauvres, en refusant nous aussi nos enfants? Et c'est moins embêtant sans cette marmaille qui occuperait nos précieux temps de loisirs".

Georges Allaire



M. Albert Lepage, directeur de l'école de Ste-Anne, se portera candidat à la vice-présidence (administration externe) lors des élections qui se tiendront au Congrès-Rallye dimanche prochain. (Voir autres détails en page neuf.)

Réflexions de Soeur Florence Fournier à l'occasion de sa consécration perpétuelle

Après huit ans d'absence, je me permets de venir partager avec vous ma joie de missionnaire à l'occasion de ma consécration perpétuelle au service du Christ dans l'Eglise. Huit années de joies et de peines partagées, années d'épanouissement et de liberté. Ma formation et mon travail apostolique m'ont successivement conduite du Québec à l'Angleterre, de l'Angleterre au Kenya et du Kenya au Malawi où je travaille depuis décembre 1965.

Voilà que je viens de sceller ma consécration définitive. A l'heure où beaucoup de jeunes et de moins jeunes mettent en question l'existence de la **vie consacrée... que** beaucoup jugent la **vocation missionnaire** dépassée, jugera-t-on une telle initiative d'infantilisme et de peur de la réalité?

La vie consacrée, comme nous le rappelait si clairement Vatican II, ne fait pas partie de la structure hiérarchique de l'Eglise, mais elle y demeure une partie essentielle. L'état de vie constitué par la profession des conseils évangéliques, s'il ne concerne pas la structure hiérarchique de l'Eglise, appartient cependant à sa vie et à sa sainteté. "Lumen Gentium", no 44. Comme nous le faisait remarquer Mgr Zoa lors d'une discussion préparatoire à la promulgation de la Constitution dogmatique sur l'Eglise (Lumen Gentium), elle appartient à la structure pneumatique de l'Eglise, **elle est de l'ordre de l'Esprit,** la femme consacrée devient **porteuse de l'Esprit.** Malheureusement on a trop souvent vu la vie consacrée comme l'entrée dans un système de pratiques et d'observances. Pour celle que le Seigneur appelle c'est l'entreprise d'une grande aventure en laquelle on veut suivre le Christ JUSQU'AU BOUT. Et pour suivre le Christ il faut être en mouvement — il faut **la Vie.**

Choisir le Christ... suivre le Christ cela semble si inerte, tellement peu intéressant. Et pourtant questionne-t-on un choix d'amour? Si l'on demande à un jeune amoureux, pourquoi il aime telle jeune fille, quelle justification pourra-t-il apporter? Il répondra sûrement "Je l'aime parce qu'elle est ce quelle est". **L'amour se situe au niveau de l'être** et ne peut être justifié par des raisonnements. Dans l'amour virginal du Christ on retrouve la même pédagogie. C'est lui qui fait signe, qui propose. Il manifeste son choix et attend une adhésion d'amour liée dans la liberté. Pourquoi le Christ m'a-t-il choisie? Parce que je suis ce qu'Il m'a fait. Et moi j'ai répondu à sa proposition d'amour virginal parce qu'Il est ce qu'Il est. **C'est l'engagement du Christ qui justifie le mien.** Je m'engage dans une vie dont je ne connais pas les conditions futures mais j'ai conscience que le Christ, qui voit tout cet avenir, me demeure présent. Son appel "suis moi" devient un gage, son alliance et le signe de sa présence continuelle d'amitié. Le Seigneur sera sans cesse présent pour mener ma consécration JUSQU'AU BOUT. Elle se construit sur des rapports personnels avec le Christ, elle est une amitié, un amour où le personne à personne est fondamental. Et cette consécration même est l'oeuvre de Dieu car lui seul peut rendre un **être sacré.**

Entourée de l'Assemblée chrétienne, j'ai prononcé ma consécration définitive et toute l'assemblée s'est jointe dans une préface de consécration et d'action de grâces.

Après avoir partagé l'agape du Seigneur et comme c'est la coutume malawienne lors des mariages, il y eut chants, danses, nourriture partagée ensemble assis sur des nattes. Puis vient le moment solennel des "grandes recommandations". La coutume veut que les jeunes mariés soient instruits et reçoivent des "akulu" (personne qui a l'autorité) les recommandations d'usage. Cette séance, pour moi, dura plus d'une heure. Je choisis, entre toutes ces recommandations, celle qui révèle peut-être le mieux jusqu'à quel point on a saisi la signification de la consécration que je venais de faire.

Le catéchiste se leva et me parla en ces termes: "Soeur Florence, vous venez de vous marier, mais vous n'avez pas marié un jeune homme — celui que vous avez marié est Chef, c'est le Chef des Chefs. Or vous savez qu'un Chef dans son village a sous sa garde toutes sortes de gens. Les uns sont infirmes, les autres de mauvaise constitution, d'autres encore sont malades ou bien portants. Tous ces gens-là sont siens et il ne choisit pas les uns pour négliger les autres. Ses bons soins doivent s'étendre à tous sans distinction. Et qu'en est-il de sa femme? Elle doit avoir les mêmes attitudes que celles de son mari. Si elle choisit les uns et rejette les autres, elle nuit à la gloire de son époux. Elle diminue les sujets du Chef et petit à petit le village se videra car tous iront à la recherche d'un autre Chef dont l'épouse garde bien le village de son époux. Il en est de même pour vous aujourd'hui. Vous avez choisi le Chef des chefs, vous devez prendre la même attitude que Lui à l'égard de ses gens". Les autres recommandations qui suivirent furent toutes aussi révélatrices et imagées.

J'avoue en terminant ces réflexions n'avoir jamais aussi bien compris ma vocation missionnaire consacrée qu'en écoutant cette jeune chrétienté me révéler ce qu'elle attend de moi. J'ai réalisé en un éclair la grandeur de la tâche qui m'était confiée. C'est en m'appuyant sur votre soutien spirituel que je réponds en toute confiance — "Je suis la servante du Seigneur".

Soeur Florence Fournier,
P.O. Box 121, Lilongwe,
Malawi.

Les écoles bilingues en Ontario, un régime périmé

OTTAWA — Il semble bien que le concept des écoles bilingues en Ontario soit devenu une notion périmée.

C'est du moins ce qui se dégage de la réunion du comité spécial des écoles de langue française, tenue à Ottawa le 15 octobre dernier.

Ce comité avait été chargé de l'étude et de l'établissement des conditions d'enseignement requis pour que tous les élèves aient la chance d'apprendre le français et l'anglais.

La réunion a examiné les problèmes mettant en lumière les difficultés qu'ont les enfants d'âge scolaire à apprendre et à épanouir leur personnalité dans le cadre d'écoles où il y a usage des deux langues officielles du pays.

Les membres invités à la réunion étaient MM. Hervé Cyr, surintendant adjoint de la division des programmes d'études du ministère de l'Education de l'Ontario; Jean-Marc Tessier, président de la division de l'enseignement du français de ce même ministère et E.-W. Charbonneau, conseiller en programmation scolaire à la régionale d'Ottawa, également du ministère.

Faisant remarquer que dans un milieu à prédominance anglaise, il est dangereux d'avoir dans une même classe des élèves de langue française et anglaise, M. Cyr a exprimé l'opinion que chez les jeunes élèves, on a noté une tendance à employer l'anglais chez les francophones lorsque ces derniers sont en présence de leurs condisciples anglophones. Il a de plus fait l'historique de la situation des écoles françaises en Ontario et a conclu qu'avec le rapport Dennis et les recommandations faites au sujet des écoles françaises, ainsi qu'avec l'adoption des bills 140 et 141, l'éducation dispensée en français en Ontario entrait dans une nouvelle ère dont pourront profiter les enfants francophones de la province. Il a préconisé qu'il fallait garder l'enfant au sein de sa culture d'abord, quitte à le rendre progressivement bilingue selon des méthodes pédagogiques appropriées.

Pour sa part, M. Tessier a soulevé l'épineux problème de l'unité du Canada et a affirmé que, d'abord et avant tout, il fallait se préoccuper de l'enfant, principal intéressé dans le domaine de l'éducation. "C'est à son épanouissement que nous devons travailler, a-t-il déclaré et, pour ce faire, il faut que la façon dont seront structurées nos écoles nous facilite la tâche".

Quant à M. Charbonneau, il a fait remarquer la faillite des écoles bilingues où l'on enseigne dans les deux langues, et s'est dit d'avis que pour l'enfant, avec les moyens de communication actuels, le fait de vivre dans les deux langues ne constituerait pas un problème, si ce dernier a reçu d'abord un solide fond d'éducation en français.

Les trois invités ont, à la fin de la réunion, répondu aux questions de parents venus assister à la réunion. Ces derniers sont invités à assister aux assemblées du comité, qui se poursuivront jusqu'à ce qu'il ait élaboré ses recommandations finales sur l'enseignement en français dispensé en Ontario.

Lorette

Çà et là

Une démonstration de peinture brodée à l'aide de crayons à l'huile à bille eut lieu chez Mme C. Préfontaine, le mercredi 25 novembre. La représentante de Joycraft Arts Limited, Mme Shuman, de Winnipeg, a su intéresser l'assistance par cette démonstration qui imitait très bien la broderie à la main.

Félicitations à M. Spelliers et à Sr Cécile Trudeau pour le succès obtenu lors de la messe rythmée, organisée par les musiciens et élèves de l'école secondaire.

M. Maurice Therrien a encouragé les gens à se rendre au Congrès-Rallye et une collecte fut organisée afin d'aider à défrayer les dépenses de participation.

Aubigny

Réunion de la L.F.C.

Le 12 novembre avait lieu la réunion de la Ligue des Femmes Catholiques qui débuta par la prière.

Mme F. Chartier fut nommée trésorière pour remplacer Mme Claude Vermette que tous les membres de la Ligue des Femmes Catholiques remercient pour les services rendus.

Mme la présidente fit mention de la soirée sociale, organisée par la Ligue de Christ the King à St-Vital.

On vote un certain montant d'argent pour l'achat des friandises qui seront distribuées aux tout-petits enfants de la paroisse à l'occasion de Noël. On décida aussi d'organiser une réunion d'Au revoir à l'occasion du départ du R. F. Paul Sorin. k

Çà et là

Les familles Marius Robert et Préfontaine ont quitté la paroisse; Mme U. St-Jacques est déménagée à St-Boniface pour l'hiver.

Mme Ovide Robert, rétablie des suites d'un accident, enseigne à la colonie des Hutterites à Ste-Elisabeth.

Mme Marcel Caron est en charge du cours de couture à un groupe de fillettes, membres du Club 4-H.

Mme L. Guillou est allée visiter M. et Mme Gérald Guillou, de Saskatoon, à l'occasion de la naissance d'une fille le 31 octobre.

Mme J.-M. Ritchot, MM. Noël Roy, Louis Palud et Raymond Clément furent nommés comme délégués au congrès du Rallye les 6, 7 et 8 décembre.

Ile-des-Chênes

L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques tient à avertir ses membres de ne pas oublier la réunion mensuelle qui aura lieu le jeudi 12 décembre, à 8 h. du soir, à l'école consolidée. Invitation spéciale aussi pour la communion du mois le 8 décembre, fête de la sainte Vierge, patronne de la Ligue.

Soyez donc toutes fidèles à cette dévotion et à assister à l'assemblée générale. On vous attend!

Comité de presse

St-Adolphe

Bazar

Le grand bazar annuel aura lieu le dimanche 8 décembre, de 2 h. à 9 h. 30 p.m., en la salle du gymnase de l'école de St-Adolphe. Il y aura jeux, tables de couture, de pâtisseries, "White Elephant", etc. Bienvenue à tous.

Un vétéran d'Afrique



Le R. F. Maurice Toupin, des Pères Blancs, retournera en Zambie, au début de l'année prochaine. Natif de St-Boniface, le Frère Toupin est un ancien de l'école Provencher et du Collège de St-Boniface. Entré en 1931 chez les Pères Blancs, il a passé plus de 25 années de sa vie en Zambie qui se trouve en Afrique centrale. Adresses: Procure des Pères Blancs, 228, avenue Hamel, St-Boniface 6, Man., ou Box 2125, Ndola, Republic of Zambia, Central Africa.

Collaboration entre CN et Greyhound

MONTREAL — Le Canadien National et les lignes d'autobus Greyhound viennent de mettre en commun leurs ressources de mise en marché, annonce M. Garth C. Campbell, directeur général, ventes et services voyageurs, au Canadien National.

Cela signifie qu'à partir du 1er décembre, on pourra se procurer à tous les bureaux du CN et dans les agences de voyages autorisées par le CN, des billets de voyage rail-autobus. Ces billets communs permettront aux voyageurs de partir en train d'une gare du CN et de voyager vers la frontière américaine où ils pourront prendre l'autobus Greyhound jusqu'à leur destination. De la même façon, les gares d'autobus Greyhound et les agences de voyages autorisées par cette compagnie vendront les billets autobus-rail pour les voyages à partir de centres américains vers des villes canadiennes.

Une subvention fédérale appuie la construction d'un poste infirmier au Manitoba

OTTAWA — Le gouvernement fédéral vient d'approuver l'octroi d'une subvention de $23,863 à la construction d'un nouveau poste infirmier à Neepawa (Manitoba).

Le poste comprend un dispensaire, un bureau administratif, de même que des cabinets pour dentiste, infirmières-hygiénistes, infirmière résidente, travailleurs sociaux, inspecteur d'hygiène publique et directeur médical. Il est également doté d'autres bureaux, de salles d'attente et d'une bibliothèque pour le personnel.

Encore... Bécaud

(après le spectacle du 24 novembre)

Tu es venu de loin vers ce Manitoba
Et ta présence ici en un soir ramena
La vivante pensée, le verbe et puis la race
Que tu donnas en "Oiseau de toutes les couleurs" —
Tu réveillas le verbe et réchauffas nos coeurs
"l'Important c'est la Rose", symbole de l'amour
Que tu chantas si bien en un trop COURT séjour.
Par ta voix nous cherchions nos racines, nos souches
Et le français montait FORT dans toutes les bouches.
Avant d'aller là-bas rêver à "Varsovie" —
Reviens ici, — chez VOUS — enrichir notre vie,
Tu n'es pas le cousin, mais le frère de France
Et chanter avec toi c'est grandir l'espérance.
"Je reviens te chercher" sitôt que tu pourras
Bienvenu au printemps, "Le jour où la Pluie Viendra".

Manie Tobie

L'Organisme de survivance dit:

Avez-vous lu les écrits disponibles sur les plans de sécurité? Vous trouverez des exemplaires gratuits pour votre famille à:

Moyens métropolitains de survivance,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12
Téléphone: 888-2351

St-Lazare

Activités paroissiales

Pour qu'une paroisse aille de l'avant, il faut l'entrain et la coopération de la part de tous. Il faut une bonne entente entre les citoyens. En d'autres mots, il faut l'unité.

Notre objectif ici, dans le plus beau village du Manitoba, est de voir à ce que les paroissiens se réunissent de temps à autre et discutent de leurs problèmes ou projets, gros ou petits, et de parvenir à trouver une solution pour aider à résoudre ces problèmes et atteindre de bons résultats.

En se donnant la main et avec l'effort de tous, l'avenir ne peut promettre que le succès.

Au cours d'assemblées tenues au début du mois de novembre, on discuta de projets pressants pour le bien-être de la paroisse. Trois groupes furent formés dont six hommes, six dames et six membres du club des jeunes. Ils devront se réunir, discuter des problèmes et projets et donner les rapports à la prochaine assemblée paroissiale. M. le curé agira comme conseiller des trois groupes.

Parmi les projets de vue, on soumet la restauration du vieux cimetière et le travail exigé au nouveau cimetière, la réparation ou la construction d'un nouveau presbytère et l'achat d'un nouvel autel pour l'église. On parlera aussi de la liturgie et de la formation d'un conseil de paroisse.

Mettons-nous à l'oeuvre, soyons fiers de notre village.

Retraite paroissiale

Les paroissiens désirent exprimer leur reconnaissance envers le Père Gareau, prédicateur de la retraite qui eut lieu la semaine du 17 novembre. Il est certain que ses conseils porteront des fruits. Son éloquence a su attirer une grande assistance de paroissiens à l'église durant la semaine entière. Sincères remerciements au Père Gareau.

M. l'abbé E.-U. Morand, de la paroisse Jean XXIII de Winnipeg, prêche cette semaine la retraite aux citoyens de langue anglaise et à ceux qui n'ont pu assister à celle du milieu de novembre.

Service commémoratif

Le service commémoratif, tenu à l'église le mardi 26 novembre, pour le repos des âmes des Chevaliers de Colomb défunts, doit passer comme l'un des événements les plus impressionnants de l'histoire de la paroisse. Une bonne assistance, dont plus de 35 Chevaliers, était présente pour participer aux prières et entendre les éloges exprimés envers ces membres regrettés. On espère que ces services deviendront un événement annuel. Remerciements à l'organisateur, le frère Armand Guénette, et ses aides, ainsi qu'au député d'Etat, le frère Paul Hudy, de Brandon, qui se rendait à St-Lazare pour l'occasion.

La chasse

La chasse aux gibiers est terminée. Plusieurs ont pu montrer leur habileté à tirer du fusil, d'autres ont été chanceux (sans l'avouer) et un certain nombre furent malchanceux.

Parmi les malchanceux (ou maladroits), on peut compter Omer Chartier et ses compagnons. Ces derniers tiraient 58 balles dans la direction d'un seul chevreuil sans le voir tomber. Omer disait qu'ils l'auraient certainement attrapé si la saison avait été prolongée d'une semaine.

C'est l'hiver

La semaine prochaine, les jeunes (et les vieux ambitieux) pourront jouir des services de la patinoire. Est-ce qu'ils ont hâte? Vous vous apercevez certainement de leur impatience et vous n'avez qu'à leur demander.

L'Association Athlétique est en train de se préparer pour le bonspiel qui aura lieu entre Noël et le Jour de l'An. Nous lui souhaitons un bon succès.

St-Malo

L.F.C.

Quelque quarante personnes de St-Malo se sont rendues à la soirée sociale de la Ligue des Femmes Catholiques qui eut lieu en la salle Christ the King le 22 novembre. Toutes se sont bien amusées à cette soirée si bien organisée.

Faire la volonté de Dieu consiste à obéir aux lois de la vie, telles qu'elles sont inscrites dans nos tissus, notre sang et notre esprit. (docteur Carrel)

Nombreux militaires font fi des ceintures de sécurité

C'est un fait établi que les ceintures de sécurité protègent de la mort et diminuent le risque de blessures dans les accidents d'automobile. Cependant, il ne semble pas que chacun en soit convaincu.

Dans une récente enquête effectuée auprès du 2e Bataillon, des Royal Highlanders of Canada, à la base de Gagetown (N.-B.) des Forces canadiennes, 19.4 pour cent des personnes interrogées ont déclaré qu'elles n'estimaient pas que la ceinture soit un élément de sécurité.

(Qu'ils apprennent que des études récentes ont démontré que le port de la ceinture horizontale sauverait à lui seul 40 pour cent des victimes des collisions d'automobile; le port de la ceinture à trois points en sauverait 53 pour cent.)

On leur a aussi demandé s'ils portaient la ceinture toujours, parfois ou jamais dans les courts et les longs trajets (courts: moins de 15 milles). Voici les résultats:

Courts trajets — Toujours, 13.8 pour cent; Parfois, 27.7 pour cent; Jamais, 62.1 pour cent.

Longs trajets — Toujours, 37.4 pour cent; Parfois, 27.7 pour cent; Jamais, 34.9 pour cent.

Le fait qu'un pourcentage plus élevé des répondants ont déclaré qu'ils se sanglaient dans les longs trajets est encourageant, mais les enquêteurs pourraient peut-être faire part des renseignements ci-dessous aux intéressés.

Trois décès de la circulation sur quatre ont lieu à moins de 25 milles du foyer (et beaucoup d'entre eux à bien moins que 15 milles); la moitié des accidents de la route qui tuent ou blessent se produisent à moins de 40 milles à l'heure (et même à 10 milles à l'heure).

Devant ces renseignements, il serait difficile à quiconque d'affirmer que la ceinture n'est pas un facteur de sécurité.

Le Festival de musique du Manitoba du 10 au 24 mars 1969

Les personnes intéressées à prendre part au Festival de musique du Manitoba doivent faire parvenir leurs formules aux bureaux du Men's Music Club, 116, rue Edmonton, à Winnipeg, au plus tard le 7 décembre. Elles peuvent se procurer le programme du Festival dans tous les magasins de musique de Winnipeg.

C'est le 51e festival et plus de 430 catégories seront représentées. L'année dernière, à l'occasion du jubilé d'or, on a compté plus de 25,000 concurrents.

Ste-Agathe

Départ

M. Josaphat Dorge partait par avion le 19 novembre pour aller passer l'hiver chez ses gendre et fille, M. et Mme Roland Rajotte (Marie), en Californie.

Assemblée scolaire

Une assemblée convoquée par M. Elie Dorge, commissaire d'école à la Division Rivière-Rouge, eut lieu le mardi 26 novembre. M. Hector Bahuaud, qui agissait comme président, présenta les orateurs, MM. E. Dorge et François Palud, d'Aubigny. M. Dorge remercia l'assistance d'avoir répondu à son appel et parla de l'éducation des enfants dans nos temps modernes.

"Il ne peut plus être question d'un enseignement uniforme pour tous les élèves, dit le commissaire, mais il faut pouvoir donner un enseignement qui réponde aux besoins de chaque individu". Il parla aussi des Divisions des Frontières dont aucune ne semble répondre aux aspirations des Canadiens français. M. Dorge mentionna aussi qu'il était question d'une amalgamation avec la Division Rivière-Seine.

Un comité a été formé dans le but d'étudier la situation, de rencontrer tous les intéressés et d'appuyer les commissaires dans leurs demandes. Font partie de ce comité: MM. Lucien St-Vincent, Benoit Saurette, Lorne Parker et Jean-Léon Ouimet, Mmes Emmanuel Courcelles et Georges St-Hilaire.

Malade

Prompt rétablissement à M. Joseph-Aimé Courcelles, qui a subi une opération à l'hôpital de Morris.

St-Joseph

La Ste-Catherine

Une vieille tradition, datant de plusieurs années dans la paroisse, est la fête de la Ste-Catherine. Cette journée fut commémorée par la deuxième partie de cartes de la saison, et la vente de la fameuse tire Ste-Catherine fut une des caractéristiques de la veillée.

Après les jeux de whist et de bingo, il y eut encan chinois avec prix décernés aux chanceux. Cet encan rapporta la somme de $126.00.

La soirée se termina par des danses carrées et des polkas au son de la musique de MM. Grégoire, Landry et Bergen.

Un succulent goûter termina cette soirée, dont les profits de $260.00 iront au Mouvement des Femmes Chrétiennes pour l'achat d'un nouvel orgue pour l'église paroissiale.

St-Jean-Baptiste

Réunion de la L.F.C.

Les membres de la Ligue des Femmes Catholiques et plusieurs autres dames participèrent à notre deuxième réunion de la saison qui eut lieu le vendredi 15 novembre à la salle du Centenaire.

Notre présidente, Mme Antoine Sabourin, récita la prière, souhaita la bienvenue à tous, fit la lecture de la correspondance et passa ensuite aux divers rapports. On décida qu'un déjeuner-communion aurait lieu le 15 décembre.

Soeur Lucille Blanchette, dans son discours sur "L'éducation de la famille", sut intéresser les personnes présentes et nous invita à assister à un "séminar" qui eut lieu à Grand Park Collegiate le 16 novembre.

Ce soir-là, nous étions très fortunées d'avoir parmi nous Mlle Patricia Desjardins, représentante de l'Association Canadienne pour la Santé Mentale, qui nous renseigna sur le travail accompli par cette organisation.

La soirée se termina par une loterie au profit de l'ACLES. Les heureuses gagnantes des prix furent Mmes David et Denis Fillion.

Comité de presse

Fannystelle

Vente et bingo

Le vendredi soir 15 novembre eut lieu la soirée annuelle "Vente-bingo" organisée par les dames de la paroisse. L'assistance fut des plus encourageantes et les recettes très consolantes.

Le prix d'entrée, pantoufles indiennes perlées, fut gagné par Donald Guyot. Le prix de la loterie, $25.00, alla à M. l'abbé Labonté, curé de Haywood. MM. Roger Piché et Luc Arnal furent les heureux gagnants de deux chandails d'enfants tricotés par Mme Jeanne Guyot. Les boites d'épiceries (prix de la loterie) furent gagnées par Mmes Henri Painchaud, J. Coppens, Constant Painchaud, Gaspard Piché, Gustave Painchaud et N. Nadeau. M. Gustave Painchaud, ayant deviné le nombre exact de sous contenu dans un grand vase, a gagné $8.24.

Félicitations aux autres gagnants au bingo: Mme Demers, de St-Boniface, Mme P. Black, de Charleswood, Mme Julius Klassen, Gerry Piché, Sr St-Christophe, M.O., M. Jeff Coppens, Mme Sue Wight, M. Edouard Cyrenne, M. Bruno Piché, Mlle Pauline Piché, Mme R. Hamelin, Mme E. Stangl, Mme René Arnal, Ronald Richard, Mme Gilbert Nadeau, Rhéal Dureault, Jocelyne Painchaud, Mme Théodore Masse, Mme Jacques Murray et Mme Edouard Cyrenne.

Un merci bien sincère à ceux qui ont si généreusement donné les prix du bingo: M. l'abbé Pierre Gagné, curé, les Soeurs Oblates de Fannystelle, MM. Edouard Chabot, René Gillis, Léopold Girard, le Dr R. Champagne, d'Elie, les magasins T. Eaton, Zellers, Simpsons Sears, Frederick Clothes Ltd., la pharmacie Ringers de Fort Garry, L. A. Barkman & Co. de Steinbach, Manitoba Brewery, la compagnie Coopérative, le salon de beauté Hollywood, Archie's Meat Market de Starbuck, Mmes Marcel et Bertha Arnal, Mlle Lorraine Arnal, la famille Ernest Arnal, les frères Nadeau, Martin Hamel, Gustave Painchaud, Hamelin's Esso Service, M. Jack Jardine, Mme Cécile Painchaud, MM. B. Dureault et Benoit Syrenne.

Un goûter fut servi aux personnes présentes. Au cours de ce goûter, les petits étaient occupés à la pêche. Le clou de la soirée fut la grande vente de mets variés où l'art culinaire des dames de la localité fut reconnu dans un instant. Les grandes tables étaient couvertes de mets délicieux qui se méritèrent des rubans rouges.

Les dames de la paroisse désirent remercier tous ceux qui se sont dérangés pour faire de cette soirée un réel succès et leur ont permis d'offrir à M. le curé la somme rondelette de $655.00.

St-Georges

Réunion de la L.F.C.

La réunion générale de la Ligue des Femmes Catholiques fut l'une des plus intéressantes. Avant chaque réunion, les dames ont le privilège d'assister à la messe, ce qui donne à chacune un élan de ferveur et d'union entre elle.

M. l'aumônier ouvrit l'assemblée par la récitation de la prière de la Ligue, puis suivit la lecture des différents rapports. Un grand nombre de propositions furent acceptées. Entre autres, les dames acceptèrent de nouvelles charges en vue de partager le surcroît de travail de certains membres de l'exécutif. Et toujours avec ce même esprit d'entraide, d'autres dames généreuses acceptèrent de se joindre au comité social pour recevoir du linge usagé et le remettre aux personnes dans le besoin.

Il fut également décidé que la Ligue aide à défrayer les dépenses de quatre étudiantes de l'école secondaire qui veulent participer au "Camp Liturgique". Les dames sont certaines que ces jeunes sauront en bénéficier.

Il y aura encore, comme par les années passées, une soirée de Noël organisée pour les membres et leurs époux. Cette soirée aura lieu le 14 décembre. Toutes sont bienvenues, même si elles ne sont pas accompagnées. L'argent de la cagnotte aidera à payer les fleurs d'église pour la fête de Noël.

Sécurité de routière 1968

Soin de la voiture

Plus de 9 pour cent des décès de la circulation tiennent à une défaillance mécanique des voitures et presque toutes ces défaillances sont dues à la négligence du propriétaire.

Le Conseil canadien de la sécurité qui parraine la Semaine de la sécurité routière — du 1er au 7 décembre — affirme que chaque conducteur a l'obligation morale de garder sa voiture en bon état de fonctionnement, et cela tant pour sa propre sécurité que celle d'autrui.

Il faut faire examiner périodiquement les pneus, la direction, l'échappement, les freins et les feux. Il faut garder propres les glaces et les miroirs.

Les pneus surtout peuvent devenir un danger si on les laisse s'user à l'excès. Les pneus dont la semelle est fort usée ne permettent plus de bien diriger la voiture et sont beaucoup plus exposés à se fendre ou à éclater sous un choc.

Tous les nouveaux pneus au Canada comportent un "indicateur d'usure", c'est-à-dire des bandes incorporées à la semelle qui deviennent visibles lorsque la semelle n'a plus qu'un seizième de pouce. Lorsque les bandes se voient, il faut remplacer le pneu.

La Broquerie

Deux témoignages sur Gilbert Bécaud

Le concert de Gilbert Bécaud, qui eut lieu le dimanche soir 24 novembre, fut un spectacle inoubliable. Grands et petits, jeunes et vieux, tous se sont laissés prendre au charme indiscutable de l'artiste. Ses chansons variées se sont succédées dans une atmosphère de gaieté et d'exubérance vraiment française.

La salle était comble et l'assistance applaudissait spontanément à chaque numéro. Souhaitons avoir encore l'occasion d'entendre ce grand artiste et d'autres du même genre. Une telle soirée fait revivre parmi nous notre langue française et nous incite à l'apprécier davantage.

Une étudiante en 11e année

* * *

Jamais j'aurais pensé voir Bécaud, oui, le grand Gilbert Bécaud, mais quand j'ai entendu dire qu'il venait, j'étais plus qu'heureux, moi, qui l'admirais depuis des années. François Silly, reconnu comme Gilbert Bécaud, est finalement venu au Manitoba et a donné un concert à la salle du Centenaire à Winnipeg. J'avais longtemps attendu ce moment et voilà qu'il était venu. La belle salle était remplie de personnes enthousiastes.

Bécaud entra sur la scène comme le maître de la chanson, et le maître de la chanson aux yeux des Manitobains. Sa démarche, son humour, la qualité de ses chansons contribuèrent à le rendre fameux et très apprécié. M. Bécaud anima la joie dans mon coeur, une joie qui reste encore et qui restera toujours là. Il me semble l'entendre encore chanter et jouer son piano à toute allure. Je me souviendrai toujours de ce dimanche 24 novembre.

Un étudiant de 12e année

P.S. — Ces deux élèves fréquentent l'Institut Collégial de La Broquerie.

* * *

Correction

On voudra bien nous permettre de rectifier une erreur qui s'est glissée dans le rapport du décès de M. Roger Boily, qui a paru dans le numéro du 13 novembre 1968.

M. Boily a passé six mois à l'hôpital St-Vital, mais est décédé à l'hôpital Taché où il était patient depuis juillet dernier.

Parmi les survivants on compte aussi 52 petits-enfants et 44 arrière-petits-enfants.

Il serait sans doute intéressant pour ceux qui ont connu M. Boily d'apprendre que, possédant une excellente vue à 90 ans, il a voulu donner ses yeux à la banque des yeux.

Haywood

Visiteurs

Après avoir eu la visite de ses fils, Léo et Georges, et leurs familles, de Headingley, et de sa fille, Mme Florence McMillan, et ses enfants, de Portage-la-Prairie, Mme Bergeron partait pour Stephenfield où elle séjournera deux mois chez sa fille, Mme Yvonne Salter.

Malades

Mmes Jeanne Souque, Jean Rheilly et C. Dubé (père) et le jeune Paul Gully sont patients à l'hôpital de St-Claude.

Mlle Hélène de Rocquigny est convalescente à la maison après un séjour à l'hôpital.

Dunrea

Club des 200

Les favorisés du sort au dernier tirage furent Mmes H. McKenzie, Oliva Boulet et Olivier Côté. Les responsables étaient Mmes Norman Morin, S. Delaronde et M. Henri Beaupré.

Correction

Lors de la célébration du 45e anniversaire de mariage de M. et Mme Philippe Bisson, le gâteau de circonstance, fait par Mme Gonty, fut payé par les enfants des jubilaires. Parmi les visiteurs venus pour cette heureuse occasion, on remarquait aussi MM. et Mmes Paul-Emile Bisson et J. Roy, tous de St-Vital, et M. et Mme Norbert Fortin, et non pas N. Potvin, tel que mentionné sur la dernière chronique.

Partie de cartes

La première partie de cartes de la saison aura lieu le dimanche soir 8 décembre. Tous les amis des alentours y sont invités très cordialement.

Histoire de la paroisse

En conformité aux désirs de Mgr l'archevêque, je commence à visiter la mission de Deloraine. Cette mission est privée d'un curé depuis l'automne dernier. Alors je devrai m'en occuper, ainsi que des autres endroits qui en dépendent: Boissevain, Montagne-Tortue, Lac Blanc. J'irai chaque 3e dimanche du mois.

Le 13 mai 1900: Je suis autorisé à biner le dimanche, la chapelle étant trop étroite pour contenir tous les paroissiens.

Du 6 au 11 août 1900: Retraite ecclésiastique. Monseigneur décide que l'église soit bâtie à l'endroit de la voie d'évitement. Il fait connaître sa volonté aux paroissiens dans une lettre qu'il donne au curé pour être lue à la paroisse le dimanche suivant. Un évêque désire qu'on se mette à l'oeuvre immédiatement.

Le 23 septembre 1900: Première communion des enfants.

Le 1er janvier 1901: Messe de minuit pour commencer le nouveau siècle et bien finir le dernier.

Le 26 mai 1901: Ouverture de la retraite du jubilé. Elle dure toute la semaine jusqu'au 2 juin. La première partie consacrée aux Canadiens; les derniers jours pour les Islandais. Il y a certainement beaucoup de piété et de bonne volonté. Tous font leur jubilé. Le Père paraît très satisfait. La retraite fait beaucoup de bien. (St-Félix-de-Valois)

Veillée récréative

Le jeudi soir 28 novembre se déroulait, à la salle paroissiale, une très intéressante soirée organisée par les membres de la Ligue des Femmes Catholiques, dont Mme Gérard Boulet en était l'âme principale. Le but de ce joyeux rendez-vous était de venir en aide à la Société de l'aide à l'enfance.

Le maître de cérémonies, M. J. Greeves, de Brandon, fut le boute-en-train de la soirée en y créant par ses boutades, ses bonnes blagues et sa gaieté communicative une atmosphère vraiment joyeuse.

Plusieurs jeunes artistes de cette localité et des environs charmèrent l'auditoire par leurs chants, leurs duos et solos de piano et d'accordéon, se présentant à l'auditoire avec charme et aisance. L'invité d'honneur, M. Greeves, qui fait partie de la société, parla avec éloquence de cette oeuvre de bienfaisance et des moyens à prendre pour lui venir en aide.

Au cours de la veillée, M. l'abbé P.-A. Morand, curé, fut appelé sur la scène pour agir comme juge pour une cause assez compliquée.

M. et Mme A. Lavoie, arrivant en retard, ouvriers de la dernière heure, eurent aussi à subir une épreuve dans laquelle ils s'en tirèrent avec honneur à l'hilarité générale. M. Basil Spurrill fut l'heureux gagnant d'un beau et gros gâteau aux fruits, sur billets vendus avant et pendant la veillée.

Finalement, Mme Dan Cuvelliers remercia, au nom des membres de la Ligue, tous les jeunes artistes, ainsi que les nombreuses personnes venues d'un peu partout, même de St-Charles (M. et Mme Clément Boulet), de Boissevain, de Brandon et autres endroits des environs, contribuant à faire de cette soirée un beau succès.

Mme Marie Gamache, toujours prête à rendre service pour les bonnes causes, se tenait au guichet pour vendre les billets d'entrée.

Malades

Le jeune Philippe Rondeau a été transporté de Winnipeg à l'hôpital Assiniboine de Brandon où il reçoit des traitements spéciaux.

Pas de cartes de Noël!

Pas de cartes de Noël!

Voilà le mot d'ordre lancé par l'Association des consommatrices du Québec qui veut ainsi mettre un terme à la "plaie sociale" des cartes de Noël, tout en protestant contre le coût élevé des timbres-poste.

Mme Georgette Grenier, présidente de l'Association des consommatrices, a révélé que son groupement avait averti les 300,000 membres des diverses organisations affiliées à l'association de ne pas envoyer de cartes à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

"Ce n'est que du snobisme que de mailer 50 ou 100 cartes de Noël à des parents ou à des amis", de commenter Mme Grenier.

La carte doit remplacer l'appel téléphonique ou la visite que l'on ne peut faire à des amis, et quand on agit autrement, on encourage un commerce qui est une véritable plaie sociale, selon la présidente.

D'autre part, la récente augmentation du prix des timbres-poste n'a pas eu pour effet de ralentir la campagne de l'Association des consommatrices qui voit dans le fait de ne pas envoyer de cartes de Noël cette année un excellent moyen de protester contre l'augmentation des tarifs postaux.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresses.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.

Décès

En Colombie-Britannique

VANCOUVER —

M. Albert Lavoie

Le 28 novembre est décédé subitement à Vancouver, C.-B., M. Albert Lavoie, âgé de 75 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, née Anna Beaudry; trois filles, Annette (Mme A. Larsen) et Rose-Marie (Mme Douglas Rossilyer), de Seattle, Wash., et Anne-Marie (Mme Kent Ramsden), d'Edmunds, Wash.; un fils, Emilien, de Surrey, C.-B.; ses soeurs, Jeanne (Mme Eugène Toupin), d'Edmonton, Alberta, et Lina (Mme Joseph Langelier), de North Bay, Ont.; ses frères, Avila, Azarie et l'abbe Edmond, de St-Boniface, et 10 petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu dans la paroisse de l'Immaculée Conception à Vancouver le 2 décembre.

* * *

En Saskatchewan

GRAVELBOURG —

Mme Emilienne Morin

Le vendredi 15 novembre est décédée au Foyer d'Youville Mme Adonias Morin (Emilienne Labbé) âgée de 84 ans. Elle naquit à St-Bernard, comté de Dorchester, Qué., puis, en 1915, elle vint avec son mari s'établir à Ferland. Celui-ci la précéda dans la tombe le 9 septembre 1965; une fille, Gabrielle, en 1916, et un fils, Raoul, décédé accidentellement le 11 août 1958.

M. et Mme Adonias Morin demeurèrent quatre ans aux Etats-Unis, puis revinrent au Canada en 1927 pour s'établir à St-Claude, Man., où ils demeurèrent jusqu'en 1940, alors qu'ils vinrent résider à Gravelbourg.

La défunte laisse dans le deuil sept fils, Joseph, de Ferland, Elphège, d'Edmonton, Paul, de Ferland, Dr Léonard, de Southfield, Detroit, E.-U., Dr Rosario, de Gravelbourg, Dr Jean-Marie, de Pincourt, Ile-Perrault, Qué., et Wilfrid, d'Edmonton; cinq filles, Marie-Anne (Mme Hervé Johnson), de Guy, Alta, Florence (Mme Antonio Fournier), de New Westminster, C.-B., Marie-Jeanne (Mme J.-B. Couture) et Alfréda (Mme Ovide L'Heureux), de Gravelbourg, et Emilienne (Mme C. West), de Vancouver, C.-B.; 92 petits-enfants et 108 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le 18 novembre en la cathédrale de Gravelbourg. La messe fut concélébrée par Mgr G. Couture, neveu de la défunte, avec MM. les abbés A. Moquin, Roger et Fernand Ducharme et R. Larivière, les RR. PP. Raymond Beauregard et Albert Fournier, O.M.I. Les servants de messe étaient Maurice, Louis et Benoît Morin et Pierre Couture, petits-fils de la défunte.

La dépouille mortelle fut transportée en l'église de Ferland où des prières, dirigées par M. l'abbé R. Ducharme, furent récitées. M. Joseph Bouchard, d'Edmonton, portait la croix. Les porteurs étaient MM. Fernand et Eugène Morin, Aimé Fournier, Gilles Boisvert, Robert L'Heureux et Willie Couture.

* * *

ST-HUBERT —

M. Eugène Poncelet

M. Eugène Poncelet, pionnier de la paroisse, est décédé à l'hôpital de Broadview le 20 novembre. M. Poncelet naquit à Jéhonville, Belgique, le 16 avril 1879 et arrivait à Whitewood au mois d'août 1900. Peu de temps après, il s'établit sur une ferme dans la région de Moose Mountain et épousait Mlle Marthe Beaudet le 26 mars 1903. En 1907, il vint demeurer sur une ferme à St-Hubert avec son épouse, qui le précéda dans la tombe en 1933, Depuis 15 ans, M. Poncelet s'était retiré du travail actif.

Le défunt laisse dans le deuil cinq fils, Joseph, Albert, Eugène, René et Louis; quatre filles, Mme Rosa Fortier, de Toronto, Alice (Mme V. Dumonceaux), de Kipling, Mme Diane Vinck, d'Atikokan, Ont., et Marie (Mme F. Flick), de St-Hubert; 31 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants.

Les prières, dirigées par M. l'abbé E. Toupin, furent récitées la veille du service qui fut chanté par le R. P. M. Fenrich, P.P., de Broadview, en l'église de St-Hubert. L'inhumation se fit dans le cimetière local. Les porteurs étaient six petits-fils du défunt, MM. Paul et Hervé Dumonceaux, Ivan et Clifford Flick, Marc et Ludger Poncelet. Les enfants de choeur étaient Allen et Laurent Boutin, Edouard Istace, Gilbert et Léon Brûlé.

Les Dames d'Autel servirent un goûter après les prières et les funérailles.

Parmi les personnes présentes aux funérailles, on remarquait des parents et amis de Broadview, Kipling, Kennedy, Carlyle, Whitewood, Wapella, Langbank, Saskatoon, Regina, Inchkeith, Estherhazy, Rocanville et St-Hubert.

Mariages

Au Manitoba

ST-BONIFACE —

Joyal-Verstraete

Le samedi 9 novembre, en l'église du Sacré-Coeur des Belges, à St-Boniface, Mlle Joan Verstraete, fille de M. et Mme George Verstraete, unissait sa destinée à celle de M. Ernest Joyal, fils de M. et Mme Claude de Joyal. Dans son homélie, l'officiant, le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., donna quelques explications sur l'amour conjugal et les responsabilités des gens mariés. Marcel Joyal servait la messe.

La mariée, au bras de son père, était ravissante dans sa longue robe en crêpe de ligne princesse et garnie de dentelle Suisse et de perles. Son voile court était retenu par un bandeau de petites fleurs blanches. Son bouquet se composait de roses jaunes et de stéphanotis blancs.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Lorraine Brisson, Betty Nadurak et Annette Joyal, et la bouquetière, Janice Verstraete, portaient de longues jupes de velours vert jade avec blouses vert pâle à frisons et de petits bouquets de chrysanthèmes jaunes. M. Gilbert Levasseur était garçon d'honneur et MM. Pierre Couture et Lawrence Verstraete agissaient comme huissiers.

La mère de la mariée avait choisi pour l'occasion un ensemble manteau et robe turquoise foncé en crêpe de laine avec accessoires de couleur argent et bouquet de corsage comprenant une rose rose entourée de glaïeuls. La mère du marié portait une robe turquoise foncé en crêpe de laine, accessoires argent, et comme bouquet de corsage, une rose jaune entourée de glaïeuls.

Des cantiques appropriés furent interprétés par cinq anciennes compagnes de classe de la mariée et M. Maurice Lafrenière était soliste, tandis que Mme Campagne touchait l'orgue.

Une réception eut lieu en la salle des Fils Natifs.

Pour le voyage de noces, la mariée revêtait un manteau blanc avec fourrure, accessoires bruns et bouquet de corsage de roses rouges. Après un court séjour à Minneapolis, M. et Mme Ernest Joyal s'établirent à St-Boniface.

Sont venus de l'extérieur pour ce mariage: M. et Mme Roger Verstraete, de Long Beach, M. et Mme Gustave Joyal, d'Oakville, Mme Jean Tétreault et ses enfants, Cécile, Yvette et Roger, de Sioux Narrows, Ont., et M. et Mme Aurèle Joyal, de Dauphin.

* * *

LA BROQUERIE —

Savard-Ducharme

Le samedi 9 novembre, à 7 h. du soir, en l'église de La Broquerie, Mlle Denise Ducharme, fille de M. et Mme Conrad Ducharme, de St-Victor, Sask., unissait sa destinée à celle de M. Antoine Savard, fils de M. et Mme Cyprien Savard, de cette paroisse.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était ravissante dans sa toilette blanche avec petit chapeau et voile assorti. M. Savard accompagnait son fils à l'autel.

M. l'abbé Fernand Ducharme, oncle de la mariée, bénit leur union, et M. l'abbé Félicien Juneau, curé, concélébra avec lui. Au cours de la messe, M. Louis Dubé exécuta quelques cantiques appropriés, tandis que Mme Madeleine Balcaen touchait l'orgue.

M. et Mme David Savard, frère et belle-soeur du marié, M. et Mme Hubert Gauthier, beau-frère et soeur de la mariée, Mlle Florence Picton, amie de la mariée, accompagnée de M. André Savard, frère du marié, agissaient comme demoiselles et garçons d'honneur.

A l'issue de la cérémonie religieuse, les parents et amis se rendirent à la salle de l'aréna pour une soirée dansante. M. Ernest Savard, frère du marié, agissait comme maître de cérémonies.

Outre M. l'abbé Ducharme et les parents de la mariée, on remarquait parmi la parenté venue de la Saskatchewan pour la circonstance, MM. et Mmes Ted Moneyhan, Roland Ducharme, Roger Legault et Robert Dionne, M. Murray Elert, Mmes Cécile Loiselle et Siméon Rondeau et leurs familles, Mlle Claudette Lalonde, Suzanne et Denis Ducharme.

Au retour de leur voyage de noces en Saskatchewan, les nouveaux époux ont établi domicile à St-Boniface.

En Saskatchewan

WILLOW-BUNCH —

Fiset-Giraudier

Le 16 novembre, M. l'abbé A. Chabot bénissait le mariage de M. Guy Fiset, fils de M. et Mme Louis Fiset, à Mlle Colette Giraudier, fille de M. Jean-Claude Giraudier, tous de la paroisse. Mlles Cécile Lautier et Paulette Lapaire exécutèrent des cantiques, accompagnées à l'orgue par Soeur Marie-Alma.

La mariée portait une longue robe blanche, un voile trois quarts retenu par une couronne et un bouquet de fleurs orange pâle et blanches.

Les dame et demoiselles d'honneur, Mme Yvette Steinson, Mlles Denise Giraudier et Louise Beauchesne, soeurs et amie de la mariée, et la bouquetière, Christine Deblois, cousine du marié, portaient de longues robes orange, brochées de fils métalliques argent, et des bouquets de fleurs orange et blanches. Les garçons d'honneur étaient MM. Wayne Fiset, frère du marié, et David Balaux. Le jeune Neil Millar, cousin de la mariée, agissait comme page.

Un souper, suivi d'une soirée dansante au théâtre Palace, fut servi à la salle Fontaine à environ 70 invités.

Pour le voyage de noces, la mariée revêtait un costume en lainage de couleur or, un manteau à carreaux or et verts et accessoires noirs. A leur retour, les nouveaux mariés demeureront à Willow-Bunch.

* * *

VONDA —

Denis-Bussière

En l'église de Vonda, le 11 octobre, à 2 h. de l'après-midi, M. l'abbé E. April bénissait le mariage de Mlle Aline-Marie Bussière, fille de M. et Mme Philippe Bussière, à M. Philippe Denis, fils de M. et Mme Gustave Denis, de Vonda. Des cantiques furent chantés par Mme Laurent Bussière. Mme Ronald Perry touchait l'orgue.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle portait une robe blanche avec traine en brocart nid d'abeilles, voile bouffant retenu par une fleur blanche et un bouquet de chrysanthèmes pompons blancs teints pêche.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Céline et Vivianne Denis, soeurs du marié, étaient vêtues de longues robes pêche en poult-de-soie et portaient des bouquets d'oeillets blancs décorés de rubans. Elles étaient accompagnées de MM. Donald et Marcel Bussière, frère et cousin de la mariée. Les servants de messe étaient Bernard et Guy Denis, frère et cousin du marié. MM. Pierre Denis et C. Painchaud agissaient comme huissiers.

La mère de la mariée avait choisi pour l'occasion un costume trois-pièces de couleur beige avec accessoires bruns et bouquet de corsage de chrysanthèmes de couleur bronze. La mère du marié portait un deux-pièces rose avec chapeau de même teinte, accessoires noirs et bouquet de corsage de chrysanthèmes pompons blancs.

Un souper fut servi à la salle de Cudworth où M. Donald Préfontaine, beau-frère de la mariée, agissait comme maître de cérémonies. M. André Bussière, oncle de la mariée, porta le toast à la mariée, et le marié répondit en termes appropriés. Mlles Bernadette Denis et Diane Bussière, soeurs des mariés, s'occupaient du livre des invités. Une soirée dansante termina la journée.

Pour le voyage de noces à Banff et autres endroits, la mariée portait un deux-pièces gris, des accessoires verts et une orchidée jaune au corsage. A leur retour, les jeunes mariés résideront à Vonda.

Naissances

Au Manitoba

AUBIGNY —

Adèle, fille de M. et Mme Armand Ritchot, baptisée le 3 novembre.

* * *

FANNYSTELLE —

Le 28 octobre: Jérôme-Richard, fils de Richard Arnal et de Claire Désilets, baptisé le 10 novembre. Parrain et marraine, Jérôme Désilets et Lorraine Arnal, oncle et tante de l'enfant.

PHARES ET FEUX

Parce que les jours sont plus courts l'hiver, on y conduit plus souvent dans l'obscurité qu'en tout autre temps de l'année. C'est alors que les feux de la voiture deviennent très importants.

Durant la Semaine de la sécurité routière, parrainée par le Conseil canadien de la sécurité, — du 1er au 7 décembre — on demande à tous les conducteurs de faire vérifier leurs feux pour s'assurer qu'ils fonctionnent bien et de voir à ce que les phares avant soient bien alignés.

La conduite à une vitesse trop rapide, la nuit, constitue un danger particulier.

En code, la plupart des phares n'éclairent qu'à quelque 100 pieds. Dans ces conditions, il est peu prudent de rouler à plus de 30 milles à l'heure, sauf sur les autoroutes bien éclairées. En effet, à 30 milles à l'heure, il faut au conducteur moyen 90 pieds pour arrêter en cas d'urgence.

Pleins, les phares éclairent la route sur une distance d'environ 350 pieds. Une vitesse de 60 milles à l'heure est trop rapide parce qu'il faut au conducteur moyen 370 pieds pour s'arrêter à cette vitesse.

Ne conduisez pas la nuit plus vite que ne le permettent les phares. Evitez les surprises.

Le CN ajoute des wagons pour les voyages des Fêtes

Afin de répondre à la demande des voyageurs du temps des Fêtes, la compagnie des Chemins de fer nationaux a annoncé son intention d'ajouter des voitures supplémentaires et des wagons-lits à son convoi Super Continental entre Toronto, Montréal et Vancouver, et au Panorama du parcours Winnipeg-Vancouver.

Des voitures seront ajoutées au besoin à compter du 15 décembre jusqu'au 5 janvier. On en ajoutera aussi au train no 106 se dirigeant de Winnipeg vers Toronto et Montréal le 20 décembre pour assurer le transport vers l'Est des nombreux voyageurs de Noël.

Selon un représentant de CN tout permet de croire que le nombre de ces voyageurs sera le plus considérable depuis plus de dix ans.

Une bombe qui se prépare à éclater au sein du tiers-monde: la misère

(Suite de la deuxième page)

base, ou les défigurent, ou les laissent seulement sur le papier.

L'enseignement est tellement éloigné des exigences de la technologie, toujours en avance, qu'on arrive à comprendre le malaise des étudiants de chez nous qui se moquent des réformes universitaires qu'on leur impose — superficielles, faibles, sans audace.

Ce que je dis sur l'Amérique Latine, on peut, à peu près, le dire sur le monde sous-développé tout entier: il y a vraiment nécessité d'une révolution structurelle.

C'est moins facile de comprendre que le monde développé a, lui aussi, besoin de révolution structurelle. Son développement, à lui, n'est-il pas une preuve qu'il a réussi? Pourquoi penser à une révolution structurelle?

Regardons un moment, et sous le régime capitaliste, et sous le régime socialiste, les deux expressions les plus valables du développement: les Etats-Unis et la Russie soviétique.

La violence aux Etats-Unis

Les Etats-Unis sont une démonstration vivante des contradictions internes du régime capitaliste: qui arrive à créer des couches sous-développées au sein du pays le plus riche du monde (30 millions de Nord-Américains vivant dans une situation indigne de la condition humaine); qui arrive à soulever la lutte fratricide entre Blancs et Noirs; qui, sous le prétexte d'anticommunisme, mais en fait par soif de prestige et d'expansion de zone d'influence, conduit la plus honteuse des guerres que le monde ait connue. Le système dominant aux Etats-Unis est si irrationnel dans sa rationalisation, à ce qu'on dit, qu'il aboutit à créer une existence unidimensionnelle "robotienne", ce qui mène des jeunes de différentes traditions culturelles à se sentir appelés à la construction d'une société plus juste et plus humaine en créant un nouveau contexte social pour humaniser la technologie.

La violence en Russie

La Russie soviétique s'imagine guidée par le seul humanisme scientifique, puisqu'elle s'inspire du marxisme. Dans la pratique, sous prétexte de se défendre du régime capitaliste, elle maintient le Rideau de Fer et le Mur de la Honte; elle n'admet point de pluralisme au sein du monde socialiste — elle et la Chine rouge s'entre-regardent comme deux puissances capitalistes — elle considère le marxisme comme un dogme intouchable.

Marx n'arriva pas à distinguer entre l'essence du christianisme et la faiblesse des chrétiens qui, dans la pratique, l'ont trop souvent réduit vraiment à une espèce d'opium pour le peuple. Mais maintenant, il y a changement d'attitude: maintenant même dans la pratique, on tâche de vivre et de faire vivre un christianisme qui n'est nullement une force aliénée ou aliénante, mais qui s'incarne parmi les hommes, comme le Christ. Et ça, la Russie soviétique n'arrive pas encore à le comprendre.

Les deux super-puissances — incarnations suprêmes et du capitalisme et du socialisme — restent aveugles et sourdes, fermées, bloquées dans leur égoïsme.

Comment éviter que le monde développé s'éloigne chaque jour davantage, du monde sous-développé?

Aujourd'hui 85% des hommes, demain 90% gisent dans la misère pour rendre possible le superconfort de 15% — demain 10% — de nantis. Qui ne comprend alors l'exigence d'une révolution structurelle dans le monde développé?

La violence

Elle existe dans le monde sous-développé: les masses en situation infra-humaine sont violentées par les petits groupes de privilégiés, de puissants. On sait que si les masses pensent à devenir un peuple et font un effort d'éducation de base ou de culture populaire, si elles s'organisent en syndicats ou en coopératives, leurs leaders sont qualifiés de subversifs et de communistes. On a dit d'une manière très juste: "Ils se montrent rebelles au désordre établi — on les met hors-la-loi . . . Ils doivent disparaître pour que l'ordre règne" . . . L'ordre-désordre!

Quant au "Droit", il est trop souvent un outil de violence contre les moins puissants ou bien il se réduit à de belles phrases dans le texte des Déclarations, comme celle des Droits Fondamentaux de l'Homme, dont le monde commence à commémorer la deuxième décennie. Une bonne manière de fêter cet anniversaire serait, de la part de l'O.N.U., de vérifier s'il y a quelques-uns de ces droits qui sont vraiment respectés dans les deux tiers du monde . . .

Face à cette violence 1) au-dedans des pays sous-développés, 2) au-dedans des pays développés, 3) de la part des pays développés contre les pays sous-développés — on arrive à comprendre qu'on puisse penser, qu'on puisse parler, qu'on puisse agir en termes de violence libératrice, de violence rédemptrice.

Si les Puissants du monde sous-développés n'ont pas le courage de se débarrasser de leurs privilèges et de faire justice à des millions de personnes en situation infra-humaine; **si les gouvernements font des réformes qui restent sur le papier, comment freiner la jeunesse qui est tentée par le radicalisme et la violence?**

Jusqu'à quand, dans les pays développés des deux côtés, sera-t-il possible de freiner la jeunesse, pointe de lance de l'agitation de demain si se multiplient les signes d'inquiétude et de violence?

Jusqu'à quand les bombes nucléaires seront-elles plus puissantes que la bombe de misère qui se prépare au sein du tiers-monde?

Respect des autres

Je respecte ceux qui, en conscience, se sont sentis obligés à opter pour la violence, non la violence trop facile des "guerrilheiros" de salon, mais de ceux qui ont prouvé leur sincérité par le sacrifice de leur vie. **Il me semble que les mémoires de Camilo Torres et de Che Guevara méritent autant de respect que celle du pasteur Martin Luther King.**

J'accuse les vrais fauteurs de violence, tous ceux qui, de droite ou de gauche, blessent la justice et empêchent la paix;

Ma vocation personnelle est celle d'un pèlerin de la paix, suivant l'exemple de Paul VI: personnellement je préfère mille fois être tué que tuer.

Cette position personnelle se fonde sur l'Evangile. Toute une vie d'efforts pour comprendre et vivre l'Evangile m'amène à la conviction profonde que l'Evangile, s'il peut et s'il doit être appelé révolutionnaire, c'est dans le sens qu'il exige une conversion de chacun de nous. Nous n'avons pas le droit de nous enfermer dans l'égoïsme; nous devons nous ouvrir et à l'amour de Dieu et à l'amour des hommes. Mais il suffit de penser aux Béatitudes — quintessence du Message évangélique — pour découvrir que le choix pour les chrétiens semble clair: nous chrétiens, nous sommes du côté de la non-violence, qui n'est nullement un choix de faiblesse et de passivité. La non-violence, c'est croire, plus que dans la force des guerres, des meurtres et de la haine, dans la force de la vérité, de la justice, de l'amour.

Option non-violence

L'option pour la non-violence, si elle s'enracine dans l'Evangile, elle se fonde aussi dans la réalité. Voulez-vous du réalisme? Alors je vous dis: si dans n'importe quel coin du monde, mais surtout dans l'Amérique Latine, une explosion de violence devait éclater, vous pouvez être sûrs que, tout de suite, les Grands arriveront — même sans déclaration de guerre — les Super-Puissances seront là et nous aurons un nouveau Vietnam . . . Voulez-vous encore du réalisme: justement parce qu'il nous faut arriver à la révolution structurelle, il est indispensable de promouvoir d'avance, mais dans un sens nouveau, une **"révolution culturelle"**. Car si les mentalités n'arrivent pas à changer en profondeur, alors les réformes de structures, les réformes de base, resteront, elles, sur le papier, inefficaces.

(L'Action, 12-11-68)

Feux de forêt en octobre

OTTAWA — Le rapport publié aujourd'hui par la Direction générale des forêts du ministère des Pêches et des Forêts indique qu'on a enregistré 314 feux de forêts au Canada au cours du mois d'octobre qui n'ont causé que des pertes minimes.

On avait relevé 190 incendies en octobre 1967 qui n'avaient causé également que de légers dégâts.

Au cours de la saison des feux de 1968, on a enregistré un total de 6,933 incendies qui ont ravagé 2,051,000 acres de terrain boisé. En 1967, ces chiffres étaient de 8,568 feux lesquels avaient détruit 1,954,000 acres de forêt.

Les statistiques des 10 dernières années démontrent qu'on enregistre au Canada en moyenne 7,138 feux par année qui détruisent environ 2,446,000 acres de terrain boisé au cours de la saison des feux de forêt.

Le pétrole est sur la voie du développement au Canada

La récente découverte de champs de pétrole qui pourraient s'avérer parmi les plus considérables au monde, à Prudhoe Bay dans le nord de l'Alaska, a ajouté une nouvelle dimension importante aux débats incessants au sujet des marchés pour le pétrole canadien, d'après les commentaires de la Banque de Nouvelle-Ecosse dans le dernier numéro de sa revue mensuelle. L'annonce de cette découverte a déjà suscité un élan d'explorations le long des côtes de l'Arctique en Alaska et dans le delta MacKenzie dans le nord du Canada. La possibilité que cette région pourrait devenir une autre source importante de pétrole présente de nouvelles questions pour l'industrie canadienne déjà aux prises avec une forte proportion de puits inutilisés et un niveau grandissant de réserves. Ces développements ont aussi compliqué les considérations relatives à l'exploitation ultérieure des sables pétrolifères d'Athabasca.

Ces nouvelles questions concernant les marchés arrivent à un moment où l'industrie du pétrole au Canada connait un essor impressionnant. Entre 1960 et 1967, la production d'hydrocarbures liquides a augmenté à un taux annuel en moyenne de 11 pour cent pour atteindre 1.1 million de barils par jour (b/d) et pour 1968 on prévoit que la production sera de 8 pour cent supérieure à celle de l'an dernier. Une bonne partie de l'expansion durant cette période provient de la stabilité de l'économie nord-américaine et de la demande grandissante de pétrole, mais l'industrie a dérivé un élan additionnel de la politique pétrolière nationale établie en 1961. En vertu de ce programme, certains objectifs de production furent établis pour les premières années à condition qu'ils fussent atteints par une pénétration plus grande du marché ontarien à l'ouest de la vallée de l'Outaouais et par l'augmentation des exportations à destination des Etats-Unis.

Vers 1964, les premiers objectifs étaient dépassés et bien que l'on n'ait pas fixé d'autres objectifs de production, la demande grandissante de marchés intérieurs et d'exportation se continue pour apporter des gains constants.

Avec l'expansion constante que l'on prévoit pour le marché intérieur, les questions importantes, fait-on remarquer dans la Revue, se centrent sur les perspectives de vente sur le marché des Etats-Unis. Au moment de l'adoption d'une politique nationale sur le pétrole, la région de Puget Sound (nord-ouest) était considérée comme le marché d'exportation le plus logique. Les ventes ont augmenté considérablement jusqu'à cette année, mais les perspectives d'expéditions de plus en plus considérables de l'Alaska laissent prévoir que toute la région de la côte ouest des Etats-Unis dépendra de moins en moins des importations de pétrole au cours des quelques années à venir. Ainsi le marché s'annonce moins prometteur qu'auparavant pour le pétrole canadien.

Par contre, les perspectives des régions situées à l'est des Rocheuses restent favorables. Les exportations canadiennes ont augmenté rapidement au cours de plusieurs années et, cette année, elles ont augmenté de plus d'un tiers pour atteindre environ 310,000 b/d. Cependant, ce rythme d'expansion des exportations canadiennes ne pourra pas se soutenir pendant longtemps en vue de l'achèvement récent du Capline, un nouvel oléoduc important allant de la côte sud des Etats-Unis jusqu'au sud de l'Illinois. Les perspectives de longue portée sont plus encourageantes cependant, si l'on considère l'approbation donnée au début de l'année à la Interprovincial Pipeline Company pour un agrandissement important de son réseau. Bien que les nouveaux oléoducs soient destinés au début à l'acheminement de quantités additionnelles vers les marchés actuels, on est à aménager un doublement qui passe par Chicago, plutôt que le long du tracé actuel au nord, et qui permettrait au pétrole brut canadien d'être livré aux raffineries de Chicago si des occasions de commercialisation se présentaient.

Dans l'avenir immédiat, conclut-on dans la Revue, il est peu probable que le Canada fasse mieux que maintenir son niveau actuel d'exportation vers la côte ouest des Etats-Unis, tandis que l'on prévoit un léger ralentissement des ventes, par rapport à celles des quelques dernières années, dans les régions à l'est des Rocheuses. Cependant, comme des services d'oléoducs directs à partir des champs pétrolifères d'Alberta jusqu'au marché de raffinage à Chicago seront disponibles, les perspectives peuvent changer. La pénétration sur les marchés de Chicago et, en fait, toute la question du progrès futur des exportations canadiennes dépendront grandement de la politique d'importation des Etats-Unis. Les exportations sont indispensables à l'industrie canadienne, mais il est aussi nécessaire de reconnaitre le désir légitime du gouvernement des Etats-Unis d'encourager la production de ses propres ressources.

Quant aux perspectives à long terme, la découverte de dépôts pétrolifères importants dans le nord de l'Alaska pourrait entrainer un ralentissement de l'expansion des importations des Etats-Unis. La véritable valeur des découvertes à Prudhoe Bay serait fort bien qu'elles laissent supposer l'existence d'importantes réserves de pétrole dans la région arctique qui s'étend du nord de l'Alaska jusqu'au delta du MacKenzie dans les Territoires du Nord-Ouest. Mais les possibilités de l'Alaska doivent être considérées dans le contexte de l'augmentation très considérable prévue de la demande des Etats-Unis au cours des années à venir et de la possibilité de découvertes dans le nord canadien. On prévoit que les Etats-Unis auront encore besoin de volumes grandissants de pétrole importé et le Canada, à cause de sa proximité et de sa stabilité politique, semble être dans une bonne position pour répondre à cette demande.

Chronique de CFRG

Pour qui les 25 dollars?

Beaucoup d'auditeurs ont perdu $25.00 la semaine dernière, n'ayant pu répondre correctement à la question posée à nos émissions concours. D'autres n'étaient pas à l'écoute de CFRG au moment de l'appel. Nous savons très bien qu'il est impossible de se tenir près du poste de radio toute la journée, que l'on doit vaquer à ses occupations, mais pour $25.00, qui ne ferait pas un petit effort? C'est l'auditeur qui y perd, ce n'est pas nous.

Mme Pierre Lafrance, de Gravelbourg, était assez heureuse de gagner $25.00 qu'elle nous a dit que ça valait la peine de dévaler les escaliers pour répondre au téléphone, et d'être à ce moment-là à l'écoute de CFRG, tout en faisant son ménage bien sûr.

Boite à chansons

Boite à chansons, sans mise de chansons en boite, le vendredi 6 décembre, à 8 h. 30, en la salle du Collège Mathieu. C'est une initiative des jeunes étudiants du cours secondaire au collège et des jeunes gens de la ville. L'organisation leur est entièrement confiée. Avec eux nous sommes certains, convaincus que ça marchera. Auspices de l'ACFC, cercle de Gravelbourg. Collaboration de CFRG.

A cette boite à chansons on y entendra quelque 20 chanteurs et chanteuses et des chansons populaires; tout ce qu'il y a de populaire. La porte sera ouverte à tout le monde: jeunes et moins jeunes, et moins jeunes encore. Alors rendez-vous le vendredi 6 décembre, à 8 h. 30, au gymnase du Collège Mathieu, à la boite à chansons avec la jeunesse et ses chansons.

M. M.

P.S. — Félicitations à Mlle Suzanne Pelletier, de Gravelbourg, gagnante du "Transistor" offert en prix au concours "Transistor" à l'émission "Sur-Boum" 710. 1,200 jeunes ont participé à ce concours. Passons sur le succès de ce concours, les chiffres sont assez éloquents.

Saint-Front

Souper à la dinde

Le 17 novembre eut lieu le souper à la dinde au profit de la paroisse de St-Front. Les dames servirent 282 repas. La somme de $404.13 fut réalisée. Le R. P. U. Dubois, P.S.M., remercie tous ceux et celles qui prirent part au succès du souper et du bingo.

Les gagnants des 15 parties du bingo furent: M. Almer Wallaker, Mme Elise Moisan, Sr Thérèse-d'Avila, Mme Lorraine Bussière, Mme Marie-Rose Bourque, Mlle Alice Bertoncini, Mme Evelyn Dufault, M. Marcel Auriat, M. Lucien Bussière, Mme Brigitte Syrenne, Mlle Gwenda Lee, Mme Violet Formo, Mme Lucille et Mlle Suzanne Samson. Le gros lot fut gagné par Mme Yvette Le Strat.

Assemblée

Une assemblée du Club de patinage eut lieu le 18 novembre dans la salle de St-Front où l'on discuta de différents problèmes. Après la lecture du rapport financier par la secrétaire, Mme Claudette Sunderland, le président, M. Lucien Richard, donna un résumé des activités du club et fit savoir aux parents que l'équipe "Tom Thumb (9 et 10 ans) pourrait s'inscrire pour concourir dans la ligue de Quill Lake. M. Auguste Syrenne fut nommé entraîneur pour la saison.

Vonda

En voyage

M. et Mme Philippe Bussière et leurs deux filles, Diane et Michelle, firent un voyage en Californie où ils visitèrent M. et Mme Aimé Beaulieu. Ils s'arrêtèrent à Vancouver et Port Alberni pour y visiter des parents.

— No 580 —

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2							■					
3								■				
4				■					■			
5					■					■		
6							■				■	
7			■			■						
8												■
9						■					■	
10			■					■				
11		■								■		
12				■								

HORIZONTALEMENT

1—Réservés aux habitations privées.
2—Cheval entier. — Mouvement brusque.
3—Souffrance. — Rivière de France.
4—Petits ruisseaux. — Allure du cheval. — Roi d'Israël.
5—Entourées d'eau. — Maman. — En tek.
6—Illusion trompeuse. — En prénom.
7—Avant-midi. — Mesure chinoise.—Poison tiré du latex.
8—Qui rend nécessaire.
9—Quantité de trame. — De côté et d'autre.
10—Terminaison. — Pronom. — Organe de la graine, par lequel pénètrent les sucs nourriciers.
11—Grande île de l'Europe. — Possède.
12—Vent. — Ancienne monnaie anglaise.

VERTICALEMENT

1—Reprendra avec autorité.
2—Machine-outil pour le rabotage des métaux.
3—Passerf au sas. — Mis pour ici. — Fin d'infinitif.
4—Pronom. — Paroles obscènes.
5—Est redevable. — Mousseline imitant la guipure.
6—Démesuré. — Fatigué.
7—Patriarche biblique. — Assistent.
8—Possessif. — Chiffre. — Petit cube.
9—En cet endroit-ci. — Souiller.
10—Dieu des vents. — Creusai lentement.
11—Ecrivain catalan. — Déformation du préfixe "ad". — Petit poème ancien.
12—Président de la Chambre des communes, en Angleterre. — Partie interne.

SOLUTION DU PROBLEME No 579

■ **Horizontalement :** 1. Equarrisseur; 2. Pulpeuse — Ino; 3. Ilena — Midis; 4. Aranéides; 5. Haitien — Erse; 6. Egreneuse — Or; 7. Lie — Marine; 8. Io — Tirer; 9. Oter — Arcane; 10. Matérielle; 11. Agame — Relève; Sétacé — Reste.

■ **Verticalement :** 1. Epithéliomas; 2. Que — Agiotage; 3. Ulnaire — Etat; 4 Aparté — Tréma; 5. Ré — Ainsi — Rec; 6. Ruinée — Rai; 7. Is — Enumérer; 8. Semi — Sarcler; 9. Idéer — Allé; 10. Eider — Innées; 11. Unisson — Vt; 12. Ros — Eres — Lee.

Debden

Soirée paroissiale

Le dimanche 24 novembre eut lieu une soirée paroissiale qui rapporta la somme de $624.85.

Les institutrices et les élèves de la 2e à la 8e année ont très bien réussi le programme récréatif: chants et saynètes. Quelques membres de la chorale paroissiale et M. Walter Miles prirent part à ce programme. M. Roger Fortier était maître de cérémonies.

La soirée se continua avec dix parties de bingo et un délicieux goûter pour terminer par le tirage des prix d'entrée qui furent gagnés par Mme Edgar Lajeunesse, M. Walter Miles, Yvonne Demers et Mervin Vaadeland. Mlle Sylvia Bisson, fille de M. et Mme Sylva Bisson, fut l'heureuse gagnante du billet de $50.00.

Anniversaire de mariage

Le samedi 23 novembre, un groupe de parents et d'amis, parmi lesquels M. et Mme Denis Desrochers et M. Ronald Desrochers, de Saskatoon, M. Charles-Edouard Painchaud, d'Albertville, M. et Mme Raymond Lajeunesse, Mlle Paulette Bonthoux et M. Albert Beaulac, de Prince-Albert, et M. et Mme Alexis Lagimodière, de Marcelin, se sont rassemblés chez M. et Mme André Duret afin de célébrer le 42e anniversaire de mariage de M. et Mme Philippe Desrochers, parents de Mme Duret.

De nombreux cadeaux furent offerts aux heureux jubilaires.

M. et Mme Desrochers, qui avaient vécu à Debden depuis leur enfance, demeurent à Prince-Albert depuis trois ans.

Çà et là

Mme Alfred Lehouillier a eu la visite de ses gendre et fille, M. et Mme Bill Harris (Lucie), de North Surrey, C.-B.

M. Raoul Beaulac est allé visiter sa parenté en Colombie-Britannique.

MM. Pamphile Bujold, Glorien Couture et Walter Miles ont assisté au congrès annuel des commissaires d'écoles qui eut lieu à Saskatoon du 20 au 23 novembre.

Le jeune Réal Durette, fils de M. et Mme Maurice Durette, est de retour de l'hôpital de Big River où il a passé quelques jours.

Bellegarde

Çà et là

Félicitations à M. et Mme Barré George dont le mariage eut lieu le 23 novembre. Se sont rendus aux noces: M. et Mme Francis George, de Gérald, M. et Mme André Sylvestre et leur fille, Lilliane, et M. Gilles Perreaux, de St-Boniface, M. et Mme Denis George, de Rocanville, M. et Mme Marcel Garnier et M. Allain George, de Regina.

M. et Mme Henri Wilvers sont de retour de deux semaines de vacances à Saskatoon, Yorkton et Winnipeg.

M. et Mme Arthur Sylvestre, de St-Boniface, passèrent une fin de semaine à Bellegarde.

M. et Mme Alec Wolensky et leurs enfants, Roger, Edmond et Rose-Hélène, se rendirent à Storthoaks, le 17 novembre, pour le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Charles Wolensky.

M. et Mme Félix Sylvestre, Mmes Ubaldine Sylvestre et Marie Lamotte sont allés passer une semaine à Winnipeg. Ils profitèrent de l'occasion pour fêter les noces d'argent de M. et Mme Romuald Moison, M. et Mme Georges Gervais se rendirent aussi à Winnipeg pour cette fête.

M. et Mme Emile Cop ont passé quelques jours à Regina.

Willow-Bunch

Çà et là

M. et Mme George Dosch sont allés à Regina pour la graduation de leur fille, Irène, comme technicienne en radiographie.

M. E. Dionne est revenu de l'hôpital de Regina où il était hospitalisé depuis le 12 novembre. Mme Paul-E. Piché et M. J.-D. Drouin sont patients à l'hôpital de Moose Jaw, et Mme Paul Weismillar est hospitalisée à Regina.

Mme Marie Joyal est partie pour l'Afrique du Nord où elle visitera ses gendre et fille, M. et Mme A. Bekan, et leur fils.



Nouvelle rose rustique, appelée Martin Frobisher, créée au ministère de l'Agriculture du Canada.

☆ ☆ ☆

Le nouveau rosier rustique Martin Frobisher

OTTAWA — On pourra trouver un nouveau rosier sur le marché canadien dès l'an prochain. Il sera l'un des rares à résister sans protection aux froids de l'Est canadien, et il fleurira tout l'été.

Ce rosier a été nommé le Martin Frobisher, en hommage à l'explorateur britannique qui s'est aventuré à l'île de Baffin, au Labrador et à Terre-Neuve au seizième siècle.

Le Frobisher a été créé par Mlle Félicitas Svejda, amélioratrice de plantes à la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, à Ottawa. Il s'agit du premier d'une série de rosiers semblables. Il a fait preuve d'une excellente résistance à l'hiver lors d'essais dans les régions de Toronto, d'Ottawa, de Québec, de Fredericton, de Morden et de Milwaukee (Wisconsin). Sous les conditions les plus rigoureuses, à Kapuskasing, on a enregistré plus de dommages par le froid qu'ailleurs, mais en général, les plantes ont bien survécu même à découvert.

En plus de sa rusticité, le nouveau rosier est résistant aux maladies du blanc et de la tache noire. Il fleurit depuis juin jusqu'aux gelées et produit des bouffées de fleurs rose pâle et parfumées. Ses fleurs sont doubles, mesurant deux pouces de diamètre et sont de deux nuances, leur couleur rose étant plus foncée à la base des pétales.

L'arbuste atteint une hauteur de six pieds. L'une de ses caractéristiques appréciées est l'absence d'épines à la partie supérieure des branches. Ce rosier supporte les tailles légères et peut être utilisé comme une haie nature.

Il a fallu huit ans pour produire le rosier Martin Frobisher après pollinisation ouverte de l'hybride Rugosa Schneezwerg, d'origine allemande. Schneezwerg signifie nain de neige.

On continue à faire des essais dans les Prairies pour déterminer si le Frobisher peut résister aux conditions climatiques qu'on y rencontre en hiver ainsi qu'à la forte teneur en chaux de certains sols. Les premiers résultats obtenus à Morden, au Manitoba, sont encourageants car seulement l'extrémité des plantes a été endommagée durant l'hiver.

Mlle Svejda espère, d'ici trois ans, mettre un autre rosier de cette série sur le marché. Tous porteront le nom d'explorateurs canadiens.

Traitement par le froid des embryons de poussins

AGASSIZ, C.-B. — Un chercheur scientifique de la Station de recherche d'Agassiz a peut-être découvert un moyen d'éliminer avant l'éclosion, les poussins grêles.

Si M. R. B. Buckland a bien compris le phénomène qu'il observait au début de cette année, les couvoiriers pourraient empêcher l'éclosion des poussins dont la croissance, et subséquemment la ponte ou la production de viande, seraient médiocres.

M. Buckland constata que les oeufs donnaient des poussins de six semaines plus dodus, si le 17e jour de l'incubation, il abaissait la température à 41°F pendant 8 heures.

A son avis l'exposition au froid a tué les embryons débiles. Etant donné que les plus vigoureux arrivaient à l'éclosion, ils étaient plus forts à l'âge de six semaines.

Le taux d'éclosion n'a été que de 83.7 pour cent pour les oeufs traités au froid par comparaison de 94.5 pour cent pour le groupe témoin. Par contre, la mortalité après l'éclosion a été la même dans les deux groupes.

Les poussins ont pris environ six semaines à se remettre complètement du traitement. A l'âge de deux semaines, les mâles pesaient 1.2 pour cent de moins que les sujets non traités. Par contre à quatre semaines, ils pesaient déjà 4.3 pour cent de plus et à six semaines, ils détenaient un net avantage de 7.3 pour cent.

Les traitements à d'autres températures et pour d'autres durées ont eu des effets moins marqués; une exposition de quatre heures à 41°F a eu les mêmes effets que le traitement de huit heures mais à un degré moindre.

Le traitement à 52°F pendant 16 heures a provoqué une légère chute de poids chez les mâles à six semaines mais aucun effet chez les femelles.

L'exposition à 70°F pour 24 heures n'a pas affecté le poids vif des mâles ni des femelles à six semaines.

Selon M. Buckland, il semble bien que les embryons les plus vigoureux ont résisté au traitement par le froid mais ont pris de quatre à six semaines pour en surmonter les mauvais effets.

Si leur poids était supérieur à celui du groupe témoin, c'est parce que les poussins à croissance plus lente n'avaient pas été éliminés.

Des traitements par le froid pourraient avoir une réelle utilité, non seulement dans la production de poulets à griller mais aussi celle des oeufs, les volailles plus vigoureuses se comportant mieux durant la saison de ponte.

Il faudra encore plusieurs essais avant que la découverte de M. Buckland ne soit applicable à l'industrie avicole. D'ici là, ses recherches se poursuivront dans l'espoir d'arriver à des explications plus précises sur les effets du froid sur les embryons.

Gravelbourg

Remerciements

Les membres de la famille Adonias Morin remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur mère, Emilienne.

Zenon Park

Çà et là

M. et Mme Charles Roy ont rendu visite à M. et Mme Roland Roy, de St-Boniface; M. et Mme Jean Courteau, à M. et Mme Gérard Courteau, de Moose Jaw; Mme Clara Chabot, à M. et Mme Alphonse Carrier, de Williams Lake, C.-B. Ces derniers étaient en visite dans la localité, dernièrement, ainsi que M. André April, de Prince George, C.-B.

M. Adrien April est allé à Kelowna, C.-B.

Le R. P. Puech, O.F.M., a prêché une retraite du 24 au 30 novembre.

Environ quatre pouces de neige recouvrent le sol dans le district, de sorte que les travaux des récoltes non terminés sont remis au printemps prochain.

Malgré une activité plus intense

Un déficit de $35.9 millions au Canadien National en '67

OTTAWA — Le Canadien National a connu l'année dernière une activité beaucoup plus intense que jamais auparavant, ses recettes brutes dépassant le milliard de dollars. Voilà ce que révèle le rapport annuel de la compagnie qui a été déposé à la Chambre des Communes récemment.

Quoique les recettes aient augmenté dans tous les secteurs, elles n'ont pas suffi à surmonter les conséquences inévitables des dépenses accrues et du ralentissement général de l'économie canadienne. Il en découle que, pour la première fois en six ans, le résultat financier de la compagnie ne s'est pas amélioré.

Les recettes brutes du CN ont été de $1 milliard 49.9 millions, soit $51.3 millions de plus qu'en 1966, tandis que les recettes d'exploitation ferroviaire ont augmenté de $39.1 millions pour atteindre $945.2 millions, soit une hausse de 4.3 pour 100. Les recettes des autres services tels les Télécommunications, les hôtels et les entreprises autonomes de camionnage ont atteint $104.7 millions comparativement à $92.5 millions en 1966.

Les dépenses d'exploitation ferroviaire ont été de $942.4 millions soit $60.5 millions ou 6 pour 100 de plus qu'en 1966. L'augmentation notée en 1967 est constituée de $42.8 millions en frais accrus de rémunération du personnel et de $3.3 millions au chapitre des bénéfices aux retraités.

L'amortissement représente une somme totale de $111.2 millions, soit une augmentation de $3.7 millions sur 1966 provenant d'un accroissement des investissements en biens amortissables.

Le revenu net du CN en 1967 — après l'amortissement et avant l'intérêt — a été de $29.2 millions, soit $10.9 millions de moins que l'année précédente. L'intérêt sur la dette a été de $65.1 millions, ce qui a entraîné un déficit de $35.9 millions au regard du déficit de $24.6 millions en 1966.

Pour expliquer le déficit, le rapport note que le taux de croissance réel du produit national brut, baromètre de l'économie du pays, s'est élevé à 2½ pour 100 par rapport à une moyenne de plus de 6 pour 100 au cours des années 1961 à 1966. Ce ralentissement économique général, de même que le coût plus élevé de la main-d'oeuvre et les hausses des prix des fournitures, du matériel et des prestations de service, se reflètent dans la détérioration de la position déficitaire de la compagnie.

Recul temporaire

Le rapport note cependant que le recul financier de 1967 peut être qualifié de temporaire: "Les problèmes économiques de 1967 ont été de nature essentiellement transitoire et sont le résultat d'un ajustement entre la période de croissance très marquée des 5 années précédentes et un taux de croissance plus régulier et soutenu".

La compagnie a su profiter pleinement des progrès de la technologie et des méthodes modernes de marketing en 1967. La direction sait que l'utilisation pratique des découvertes techniques du 20e siècle peut permettre de réaliser des économies, des améliorations et de parvenir à une efficacité accrue.

D'importantes clauses des conventions collectives signées au cours de l'année reflètent le grand intérêt que la direction et les syndicats portent à l'influence décisive des changements technologiques sur les employés.

Le rapport mentionne que le CN s'est fixé pour but de trouver des solutions aux problèmes que posent ces changements — solutions qui sont acceptables et à la compagnie et aux employés. "A cette fin, note le document, les conventions collectives auxquelles on en est arrivé avec les syndicats comportent des clauses particulières".

Les augmentations des recettes ont été notées dans la plupart des services majeurs l'an dernier:

Exprimé en tonnes milles commerciales, le trafic marchandises du CN accuse une baisse de 1.7% par rapport à 1966. C'est la première fois depuis 1960 qu'un tel fléchissement se manifeste, mais il prouve la sensibilité du rail aux fluctuations économiques. La plupart des compagnies de chemins de fer d'Amérique du Nord ont d'ailleurs ressenti la diminution du taux de croissance économique enregistrée en 1967.

En mai 1967, les augmentations de tarifs furent appliquées pour le transport des marchandises nobles et ordinaires, sauf dispositions de la Loi sur les taux de transport des marchandises dans les provinces maritimes. Les augmentations portant sur les tarifs de concurrence furent appliquées en septembre. Il en est résulté une hausse de $27.6 millions des recettes marchandises en 1967.

Les recettes des messageries ont atteint $55.3 millions, soit $6.3 millions ou 12.9% de plus qu'en 1966. Le nouveau barème de messageries dont la structure couvre à la fois le transport des messageries proprement dites et celui des marchandises de détail, de même que les taux accrus en septembre, ont été les deux facteurs importants de cette augmentation des recettes. La hausse reflète aussi les pertes encourues lors de la grève des cheminots en 1966.

Les services "Piggyback" ont connu une croissance rapide au cours des dernières années, mais 1966 marqua un recul dû aux grèves qui ont affecté l'industrie ferroviaire. Toutefois des signes d'amélioration apparurent en 1967, soit un léger accroissement du tonnage transporté (2.5%) et des recettes (4.4%).

L'augmentation de 24.3% des recettes enregistrées par les services voyageurs en 1967 est due en grande partie à la demande importante de l'année du Centenaire et surtout à celle que provoqua l'Expo 67. Le CN a transporté au total 18.3 millions de voyageurs, soit un million et demi de plus que l'année précédente. La moyenne du parcours par voyageur a été de 136 milles, soit 14.9% de plus qu'en 1966. Aussi le CN a-t-il connu le trafic voyageurs le plus élevé depuis 1945 et les recettes par train-mille ont atteint $3.81 contre $3.20 en 1966.

Beaucoup de progrès

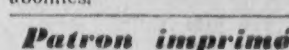
L'inauguration du service de télétransmission Broadband CN CP, le 7 septembre 1967, a fait franchir au Canada une nouvelle étape dans l'évolution des télécommunications. Cette technique permet d'acheminer les données mécanographiques à raison de 51,000 mots à la minute et constitue le moyen de communication ultrarapide de l'âge de l'informatique. Premier réseau du genre au Canada et deuxième du monde, le service de télétransmission Broadband permet entre autres l'acheminement des bélinogrammes, des données enregistrées sur bandes magnétiques, sur cartes et rubans perforés, ainsi que la téléimpression ultrarapide.

Le Central de téléinformatique de Toronto, seul centre de commutation des liaisons interordinateurs, a aiguillé deux millions de dépêches par mois, soit deux fois plus qu'en 1966. Le service de réservation automatique des places a été adjoint au Central de Toronto au cours de l'année.

Le réseau de lignes téléphoniques et télégraphiques s'est allongé de 15% et le Télex CN-CP à composition directe compte dorénavant 14,164 abonnés, soit 19% de plus qu'en 1966.

A Terre-Neuve, les TCN ont relié au réseau 47 agglomérations et 2,800 nouveaux abonnés.

Au Yukon et dans les Tterritoires du Nord-Ouest de nouveaux centraux téléphoniques ont été mis en service et d'anciens centraux ont été agrandis, ce qui représente une augmentation de 15% du nombre des abonnés.





Un joli jumpeur très pratique avec blouse coquette qui l'accompagne. Seulement trois morceaux; se fait en un clin d'oeil.

Demandez le patron 9104 — tailles d'enfants: 2, 4, 6.

Prix: 65c

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

RIVETS par George Sixta









BOZO par Foxo Reardon





Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 4280

Prochaine assemblée

La prochaine assemblée mensuelle régulière d'affaires du Conseil Langevin no 4280 aura lieu le vendredi soir 13 décembre, à 8 h., en la salle St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, Regina, Sask.

Remerciements

Remerciements à tous ceux qui ont assisté et participé à la messe commémorative pour nos frères défunts, ainsi qu'assisté à notre assemblée mensuelle le même soir, 15 novembre, à Sedley; à tous ceux qui ont assisté et aidé au service commémoratif du Conseil Mgr Janssen no 4959, auquel le Conseil Langevin no 4280 a aussi participé le 20 novembre.

Félicitations

Félicitations aux frères Robert Béchard et Norman Béliveau et à leurs épouses à l'occasion de leurs récents mariages.

Voeux de Noël et du Nouvel An

Joyeux Noël et Bonne, Heureuse et Sainte Année à tous nos lecteurs. Que la paix et le bonheur soient avec vous toujours en la Sainte Saison de Noël et durant toute l'année nouvelle.

P. K.

Willow-Bunch

Çà et là

Sont venus à l'occasion du Jour du Souvenir: M. et Mme Bryan Duncan, de Saskatoon, et Michael Fitzpatrick, chez M. et Mme Léo Fitzpatrick; M. et Mme Archie Broten, de Weyburn, et Richard Roy, de Regina, chez Mme Léo Roy; M. et Mme B. Cator, de Saskatoon, chez M. et Mme Léonard Bourdages; Mlles Colette Lemieux et Germaine Duperreault, de Saskatoon, chez M. et Mme Albert Lemieux; Mlle Sylvie Sylvestre, de Regina, et Claude Sylvestre, de Yorkton, chez M. et Mme Sylvio Sylvestre; Mme Marie Hrynkew et ses trois enfants, de Regina, chez Mme Rose Balaux; Denis Bellefleur, de Yorkton, chez M. et Mme J. Bellefleur; Mlle Judy Montgomery et son fiancé, M. Lance Pott, M. et Mme Dick Pott et leurs fils jumeaux, Kirk et Brent, et M. Jerry Montgomery, de Regina, chez M. et Mme E. Montgomery; Doraine Bourvallée, Henri Duperreault et Donald Philippon, tous de Regina, Gérald Beausoleil, Fernand Lalonde, Danny Joyal, Hélène Lespérance et Joanne Bellefleur, de Gravelbourg, Lilianne Giraudier, de Bengough, chez leurs parents; M. et Mme Claude Mondor et Mlle Fernande Mondor, de Regina, chez M. et Mme Laurien Mondor; Mlle Ida Boisvert, de Regina, chez M. et Mme Siméon Boisvert; Mlle Léa Crawford, de Regina, M. et Mme Jim Côté et leurs deux enfants, de Swift Current, et Gordon Czeschel, de Moose Jaw, chez M. et Mme Arthur Crawford.

M. et Mme Siméon Boisvert et leur fils, André, allèrent à Regina, puis continuèrent à Fort San pour y visiter leur fille et soeur, Angèle.

M. et Mme McBain, de Moose Jaw, visitèrent M. et Mme Edouard Dionne où Mme McBain demeura quelques jours. Mmes Dionne et McBain se rendirent à Regina pour y visiter leur époux et père hospitalisé.

M. et Mme Antonio Grégoire et Mme Paul Piché, de Gravelbourg, sont venus visiter M. et Mme Dollard Piché.

M. et Mme Jos. Boisvert, de Hudson Bay, rendirent visite à M. et Mme Siméon Boisvert, ainsi qu'à Mme Gédéon Boisvert, patiente à l'hôpital général de Regina.

MM. Julius et Georges Rondeau, accompagnés de leur mère et de leurs deux soeurs, se rendirent à St-Boniface pour le mariage de Mlle Denise Ducharme à M. Antoine Savard, puis visitèrent des nièces et M. et Mme Victorien Rondeau à Moose Jaw.

M. O. Lespérance et son fils, Paul, ont rendu visite à M. et Mme Joe Short.

Le 11 novembre, jour du Souvenir, une messe fut célébrée pour les soldats défunts à 9 h. du matin, puis, à 11 h., un service en commémoration des défunts morts sur le champ de bataille fut chanté par M. l'abbé A. Chabot. Un souper suivi d'une soirée sociale fut ensuite servi à quelque 150 personnes.

M. et Mme Irénée Deslauriers, de St-Zénon, Qué., ont passé quelques semaines dans la localité, puis se sont rendus à Flin Flon pour y visiter M. Paul Poirier.

Malades

Mme Orphis Champigny est revenue de l'hôpital de Regina, le 10 novembre.

M. Alcida Piette est patient à l'hôpital général de Regina depuis quelque temps.

Mme Pierre Desautels fit un séjour à l'hôpital d'Assiniboia.

Bellegarde

Çà et là

Soeur Pearl Gervais, Ursuline, était de passage à Bellegarde, la semaine dernière.

M. et Mme Conrad Ducharme et leur famille, de St-Victor, visitèrent Soeur Marie-André, dernièrement.

MM. et Mmes Jos. Lajeunesse, Raoul et Marc Béchard sont venus pour le mariage Lamotte et visitèrent M. et Mme Félix Sylvestre.

M. et Mme Auguste Rey, de St-Claude, ainsi que M. et Mme Robert Rey, de Brandon, ont rendu visite à Soeur Jean-Marie, supérieure.

Sont venus pour la longue fin de semaine: MM. Aurèle Paulhus, Jos. Cap, Jos. Poirier et Alain Bourgeois et Mlle Yolande Bourgeois.

Mme Clémence Tanguay, de St-Eustache, Man., est en promenade chez sa belle-soeur, Mme Ubaldine Sylvestre.

Prompt rétablissement à Mme Blanche Gofflot et à M. Prosper Perreaux, hospitalisés.

Une soirée dansante eut lieu le vendredi 8 novembre au profit de la patinoire. Une foule nombreuse était présente.

Le dimanche 1er décembre eut lieu un bingo de dindes organisé par les Dames de Ste-Anne.

La réunion mensuelle des Dames de Ste-Anne a eu lieu le 5 novembre avec environ 25 personnes présentes. Les conférencières invitées étaient trois religieuses qui parlèrent de l'encyclique "Humanae Vitae". Il y eut une période de questions et de discussions.

M. et Mme Marcel Garnier, de Regina, rendirent visite à leurs parents.

M. et Mme Denis George et leurs deux enfants passèrent la longue fin de semaine à Bellegarde et Cantal.

Le Cercle de couture missionnaire a recommencé son travail le 13 novembre avec quelque 12 dames présentes. Soeur Adrienne-St-Jean, qui a fait un stage au Brésil, a su intéresser les dames en racontant ses expériences parmi les Portugais.

MM. Daniel et Yvon George et Lucien Petit ont accepté du travail à Thompson, Man., pour les mois d'hiver.

M. et Mme Robert Currie et leur famille, de Winnipeg, passèrent la fin de semaine chez des amis, MM. et Mmes André Bauche et Denis Poirier.

Etaient en visite chez M. et Mme Eugène Cop: M. et Mme Jean Bonnot, de Winnipeg.

M. et Mme Henri Bauche sont de retour d'une visite de trois semaines chez leur fils, à Vancouver. Ils partaient le 18 novembre pour le Texas où ils passeront les mois d'hiver.

St-Brieux

Çà et là

M. Emeril Robert fut élu par acclamation au conseil du village, dernièrement. Les autres membres du conseil sont: M. P.-J. Coquet, maire, M. Raymond Dubé, secrétaire-trésorier, et M. Léon Sénécal, conseiller.

Bienvenue à Mlle Judy Bender, de Davidson, Sask., nouvelle employée à la Caisse populaire, remplaçant M. Marcel Lejan.

Prompt rétablissement à Mme Marie Dubreuil, hospitalisée à Birch Hills depuis le 19 novembre, à M. Pierre Coquet (père), patient à l'hôpital de Melfort depuis quelques jours, ainsi qu'à M. Jos. Bodo, patient à l'hôpital de l'Université de Saskatoon.

Soirée d'adieu

Le mardi soir 20 novembre avait lieu, à la salle paroissiale, une soirée d'adieu en l'honneur de Mlle Eva Gauthier, qui quitte la paroisse pour aller demeurer à Saskatoon. Les gens de St-Brieux lui doivent sûrement une dette de reconnaissance, car elle s'est dépensée sans compter pour toutes les bonnes oeuvres, pour la jeunesse surtout en tant que secrétaire-trésorière du comité de la patinoire depuis 1957, prenant à coeur les soucis de la nouvelle construction qui fait partie du St. Brieux Centennial Sports-Centre. Elle fut aussi secrétaire-trésorière de la Commission scolaire pendant de nombreuses années et du comité des pique-niques et correspondante pour le journal "La Liberté et le Patriote". Mlle Gauthier était actuellement employée au bureau du garage Dubé.

Après une partie de whist et un délicieux goûter, M. Lucien Leray, au nom de l'assistance, présenta à Mlle Gauthier une lampe à tige et l'invita à revenir souvent à St-Brieux. Puis M. François Bourgault, président de la patinoire, lui offrit un plateau er chrome avec inscription d'appréciation. M. Wilfrid Dubé, au nom de la Commission scolaire, lui présenta deux bouquets de roses rouges.

Mlle Gauthier remercia tous et chacun en termes émus. On se quitta après le chant "For she's a jolly good fellow". Tous la voient partir avec regret, mais lui souhaitent tout le succès et le bonheur possibles dans sa nouvelle position.

Saint-Front

Çà et là

M. et Mme F.-Xavier Bouchard et leurs fils et fille, Xavier et Rose, accompagnèrent M. et Mme P.-H. Proulx à Moose Jaw où ils assistèrent au mariage de M. Léo Proulx, fils de M. et Mme P.-H. Proulx. La famille Bouchard visita par la même occasion M. et Mme Johnny Mintenko et leurs deux enfants.

M. et Mme Charles Beaudry et leurs enfants, de Bellsite, Man., arrivèrent chez M. et Mme J.-O. Lanouette le 8 novembre, puis, en compagnie de M. et Mme Arthur-C. Lamoureux, se rendirent à Moose Jaw pour le mariage de M. Léo Proulx.

MM. et Mmes Emilien Moisan, Alfred Bourque, B. Moisan et Paul Moisan se rendirent à Watrous pour fêter le 30e anniversaire de mariage de M. et Mme Maurice Plamondon.

MM. et Mmes Maurice Moisan et Gérald Rowlett, de Saskatoon, passèrent la longue fin de semaine chez MM. et Mmes B. et Paul Moisan.

Mmes Elise Moisan et Marie-R. Bourque sont parties avec M. et Mme Rowlett pour une semaine de vacances à Saskatoon.

Mme Yvette Schemenauer et ses deux enfants, Bradley et Kim, de Lake Lenore, visitèrent M. et Mme Paul Fortin.

Mlle Franceline Montes, institutrice à St-Louis, Mlle Lucie Montes, de Prince-Albert, M. Luc Montes, de Saskatoon, ainsi que M. et Mme Clarence Ginter, de Cupar, Sask., passèrent une fin de semaine chez M. et Mme Florian Montes.

Ont visité leurs parents dernièrement: M. Clément Bertoncini et sa soeur, Françoise, tous deux de Saskatoon, Mlle Louise Bertoncini, de Humboldt, ainsi que Mlles Marie et Anita Bertoncini, de Saint-Brieux, chez M. et Mme L. H. Bertoncini; Mlle Jeanne Moisan, de St-Brieux, chez M. et Mme C. Moisan; Mlles Florette et Bernadette Plamondon, chez M. et Mme André Plamondon; M. Félix Auriat, de Regina, chez M. et Mme Germain Auriat; Mlles Monique Beaudry, Marguerite Plamondon, Rose et Bernadette Prévost, chez MM. et Mmes J.-B. Beaudry et Jos.-A. Prévost; M. Germain Hurion, chez ses fils et bru, M. et Mme Fernand Hurion, à Choiceland; M. et Mme Wayne Wallaker et leurs enfants, de Flin Flon, Man., ainsi que M. et Mme Eugène Badiuk et leurs trois filles, de Humboldt, chez M. et Mme Noël Nivon; M. et Mme Lucien Dubreuil et leurs enfants, de Saint-Brieux, chez M. et Mme Paul Fortin, et Mme Marie-L. Fortin; M. et Mme Marcel Roy et leurs quatre enfants, de Nipawin, chez MM. et Mmes Marcel et Emile Samson et Myron Sunderland; M. et Mme Emile Plamondon, de Moose Jaw, chez MM. et Mmes Georges et André Plamondon et Léo Syrenne. Ils visitèrent aussi leur mère et belle-mère, Mme Rose-A. Plamondon, patiente à l'hôpital de Watson.

Mme Renée Montes et son fils, Luc, firent un voyage d'affaires à Lestock.

M. et Mme Ernest Pylatiuk et leurs filles, Ruby et Lisa, de Winnipeg, ainsi que leur nièce et cousine, Mlle Louise Paulson, de Transcona, Man., passèrent une fin de semaine chez MM. et Mmes Harry Pylatiuk, Martial, Aurèle et Gérald Dufault et Armand Moyen.

M. et Mme Laurent Happ et leurs enfants, de Humboldt, visitèrent M. et Mme Louis Syrenne.

M. et Mme D. Rocher et leur fils, Marcel, de St-Brieux, vinrent aider M. et Mme Louis H. Bertoncini à déménager sur une ferme à un mille et demi au nord du village.

Mme Armand Hamoline, de Winnipeg, est venue rendre visite à sa mère, Mme Marie Moyen, ainsi qu'à MM. et Mmes Georges Plamondon et Maurice Bussière, de la localité, et à M. et Mme H. Moyen, à Spalding.

M. Jos.-E. Vaillancourt passa quelques jours chez ses parents de la localité.

M. Antonio Messier, après avoir passé l'été à St-Front, est retourné à Prince George, C.-B.

Prompt rétablissement à Mme Emelda Messier, MM. Alphonse Caillier et Marcel Auriat, hospitalisés à Spalding, et heureuse convalescence à Mme Marie Moyen qui est sortie de l'hôpital.

Ferland

F.F.C.F.

La réunion mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises, sous la présidence de Mme Joseph Couture, eut lieu le mardi 19 novembre au sous-sol de l'église. Mme Léophile Chabot, de Willow-Bunch (ancienne paroissienne), en visite chez ses enfants, fut invitée à se joindre au groupe pour la soirée.

La prière d'usage rédigée par l'aumônier, M. l'abbé Roger Ducharme, curé, et toujours selon la nouvelle catéchèse est des plus appropriées au temps de l'année et aux besoins spirituels des membres. Les responsables des différents comités donnèrent un aperçu des activités du mois d'octobre, après quoi il y eut échanges d'idées concernant de nouveaux projets.

Il fut décidé qu'un "Thé Décembre" avec vente de pâtisseries aurait lieu à l'école du village le samedi 7 décembre. Les dames de la Fédération sont donc invitées à confectionner toutes sortes de bonnes choses. Les dames et messieurs des paroisses environnantes, Mankota et McCord, seront invités à venir y goûter pour un "prix d'achat alléchant". Qu'on se le dise.

La présidente souligna le don d'une bourse de $50.00 offerte par le bureau d'administration de la F.F.C.F. d'Ottawa et qui fut présentée à une élève de 11e année, Mlle Cyrenne, de Ponteix, lors du congrès annuel tenu à Willow-Bunch. Un chèque de $5.00, don de la présidente nationale, sera remis à Mlle Solange Fournier, élève de 8e année, qui obtint 87 pour cent en français à l'école de Ferland en juin 1968.

L'heureuse gagnante du tirage (une pièce d'artisanat confectionnée par Mme Edmond Tardif) fut Mme Marcel Brisebois, secrétaire-trésorière. Une messe offerte par les membres sera célébrée pour le repos de l'âme de Mme Adonias Morin (ancienne Dame de Ste-Anne de Ferland), décédée à Gravelbourg et inhumée à Ferland.

La responsable des communications, Mme Lucien Beaudoin, rappela aux dames présentes les anniversaires de naissance et de mariage, les noms des personnes hospitalisées et les requêtes importantes qui passent chaque jour sur les ondes de CFRG.

Comme d'habitude, un prix d'entrée fut tiré et le sort favorisa Mme Médelger Chabot.

La prochaine réunion aura lieu en janvier 1949. La Fédération souhaite à toutes les familles de la paroisse un Joyeux Noël.

Comité des communications

☆ ☆ ☆

Çà et là

M. Alexandre McGillis, de St-Victor, que tout le monde dans la Montagne des Bois connaissait sous le nom de "Catchou", ce qui veut dire en cri "Petit homme de Grand coeur", est décédé le 16 novembre, à l'âge de 105 ans.

MM. et Mmes Alfred et Rosaire Chabot sont allés au congrès des commissaires d'écoles tenu à Saskatoon.

Mme Léophile Chabot, de Willow-Bunch, a passé quelques jours chez des parents.

Mme Antonio Fournier, de New Westminster, C.-B., a visité ses enfants, ainsi que M. et Mme Aimé Fournier, de Ferland, M. et Mme Raymond Lizée, de Gravelbourg, et autres parents.

Le feu a détruit le garage et la résidence de M. et Mme J. Unger, de McCord.

M. Laurier Chabot a assisté à une initiation des Chevaliers de Colomb, qui eut lieu à Weyburn dernièrement.

M. Elie Dion est allé à Fort William pour le mariage d'une nièce, Mlle L'Heureux, d'Assiniboia, et continuera ensuite vers Ottawa et Québec.

La Fédération des Femmes Canadiennes françaises organise un thé et une vente de pâtisseries pour le samedi 7 décembre à l'école de Ferland, de 2 h. à 5 h. p.m.

M. et Mme Alphée Lacasse, de Cadillac, ont visité M. et Mme Joseph Chabot après avoir assisté aux funérailles de Mme A. Morin. On y remarquait aussi la présence de M. et Mme Emile Labbé, M. et Mme Jos. Bouchard, d'Edmonton, et Mme Jacqueline Manceau, de Detroit, E.-U.

Rencontre avec Soeur Claudia

MONTMARTRE — Le 5 novembre, quelque 300 personnes assistaient à la présentation de vues et à une conférence données par Soeur Claudia sur ses missions africaines. On a pu constater la pauvreté des gens, voir leurs maisons, les collines fertiles et verdoyantes, la culture en saison propice, les églises africaines, la chapelle de brousse, etc. Ces gens semblent avoir besoin d'un entraînement intensif concernant l'éducation, l'hygiène et l'économie. Ceux qui ont eu l'occasion de rencontrer Soeur Claudia ne pourront oublier sa bonté et son courage.

Soeur Claudia fut matronne et administratrice de l'hôpital de Montmartre où elle se dévoua pendant neuf ans. Après une visite à la Maison-mère en France, elle arrivait en Afrique en octobre 1964. Après avoir poursuivi des études spéciales sur les maladies tropicales et la langue africaine, elle se dévoua parmi les lépreux.

Soeur Claudia est revenue au Canada pour raison de santé. Après avoir visité ses bienfaiteurs d'un peu partout, elle attend maintenant le jour où elle retournera à sa mission. Elle profita de cette soirée pour remercier tous ceux qui l'ont aidée d'une manière ou d'une autre.

M. l'abbé A. Savoie remercia Soeur Claudia pour les vues si touchantes et l'intéressante causerie, mais spécialement pour son dévouement en Afrique.

Un café fut ensuite servi et plusieurs saluèrent personnellement la religieuse.

Cette soirée avait été organisée par M. Raymond Bannister au profit des missions de Soeur Claudia.

Çà et là

M. et Mme Dale Hipfner passèrent une fin de semaine chez Mme A. Perras.

M. et Mme Fred Faubert ont rendu visite à Mme A. Faubert et M. et Mme Jean Faubert.

M. Victor Baril est allé visité M. et Mme Dosithé Coupal, de Kelowna, C.-B.

M. et Mme L. Perras, de Harptree, rendirent visite à Mmes P. et A. Perras.

M. et Mme René Lavoy reçurent la visite de M. et Mme Marcel Lavoy, de Regina.

Mme Eva Perras a visité sa mère, Mme Beaupré, de Brandon.

Félicitations à M. James Owen et Mlle Jacqueline Coolican, ainsi qu'à M. Kenneth Eberle et Mlle Lucille Tremblay, dont les mariages eurent lieu dernièrement.

M. et Mme Edwin Lavoy, de Weyburn, étaient en visite chez des parents et amis.

M. et Mme Gordon Young, de Swift Current, rendirent visite à MM. et Mmes D. Perron et Emile Perras.

MM. et Mmes Gérald et Jérôme Faubert se rendirent chez M. et Mme Albert Faubert, à Edmonton.

M. et Mme J. Ferraton assistèrent au mariage de leur nièce, à Regina.

M. et Mme J. Labrèche sont partis en voyage à Montréal.

M. et Mme Bill Keen passèrent une fin de semaine chez M. et Mme Emile Bachelu.

M. et Mme Gérard Giroux sont allés en voyage dans l'Est où ils visiteront M. et Mme Normand Vertefeuille et M. le Dr et Mme Henri Gdonski.

Sincères condoléances aux familles Armand Préfontaine et Georges Catelle à l'occasion du décès de Mme Catelle (Rosemarie Lapierre), survenu à Regina, et du décès de M. E. Lafrenière, père de Mme Préfontaine, survenu à Prud'homme, ainsi qu'aux Soeurs Denis et Paul à l'occasion du décès de leur frère, M. George Brown, de Moose Jaw.

Passèrent une fin de semaine chez leurs parents: Mlles Florence Boudreau, Michelle Fournier, Florence Perras et Florence Ferraton et M. Léonard Faubert.

M. et Mme Roland Gendron ont visité leurs parents, M. et Mme Régis Ferraton.

M. et Mme Paul Thériault, de Regina, étaient en visite chez Mme Emma Thériault.

Mme Victor Baril est allée visiter sa mère, Mme B. Croteau, à Moose Jaw.

M. et Mme Gérard Mailhot et leur famille visitèrent M. et Mme Peter Burhof, à Edmonton.

Prompt rétablissement à Mme U. Giroux, patiente à l'hôpital général de Regina.

M. et Mme Barry Lyons, Mlle Madeleine Caron et M. I. Jacob Haubrich, de Hodgeville, étaient en visite chez M. et Mme J.-A. Caron.

Le 17 novembre, les parents et amis de Mlle Madeleine Caron se réunissaient pour un shower organisé en son honneur.

Félicitations à M. Emilien Labrèche, élu maire de la municipalité.

M. et Mme Marcel Lepage, de Vonda, rendirent visite à M. et Mme Louis Lepage, dernièrement.

Storthoaks

25e anniversaire de mariage

Le samedi 16 novembre, une messe d'action de grâces fut célébrée par M. l'abbé P. Finnin à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Charles Wolensky. Pendant la messe il y eut renouvellement de voeux et échange d'anneaux. Les jubilaires étaient entourés de leurs six enfants et d'un bon nombre de parents et d'amis.

Après la messe, un souper de famille fut servi à la demeure des jubilaires. Malheureusement, à cause d'une tempête de neige, les parents un peu éloignés n'ont pu se rendre à la soirée familiale, mais la température étant beaucoup plus favorable le dimanche, ils sont venus offrir leurs voeux aux jubilaires et ont passé une belle soirée.

Longue vie, santé et bonheur aux héros du jour.

Radville

Noces d'or

Le 16 novembre, à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Napoléon Fradette, M. l'abbé N. Marcotte, assisté de deux petits-enfants des jubilaires, Danny et Ronny Fradette, chanta une messe d'action de grâces, au cours de laquelle les héros du jour renouvelèrent leurs promesses de mariage. Ils étaient accompagnés des garçon et demoiselle d'honneur d'il y a 50 ans, M. et Mme Lalonde.

Au cours de l'après-midi, un thé fut servi à la résidence des jubilaires, à plus de 60 parents et amis venus offrir leurs voeux aux heureux époux. Un souper fut ensuite servi par les membres de la Ligue des Femmes Catholiques à 85 membres de la famille. A la table d'honneur décorée d'un gâteau à trois étages, prenaient place, outre les jubilaires, M. et Mme Lalonde, M. l'abbé Marcotte, M. Paul Rivière, maître de cérémonies, et son épouse.

Le fils des jubilaires, Roméo Fradette, présenta une plaque à ses parents, au nom de la famille; M. Eugène Corbin leur présenta un crucifix, au nom des Chevaliers de Colomb; M. Fernand Fradette proposa le toast; M. Marcel Fradette lut une adresse, au nom de la parenté, et M. Henri Fradette, au nom des frères et soeur. M. l'abbé P.-E. Yandeau leur offrit ses bons souhaits accompagnés de sa bénédiction. Des messages de félicitations furent reçus du premier ministre du Canada, M. P. Elliott Trudeau, du chef de l'opposition, M. Stanfield, du lieutenant-gouverneur Hanbidge et du premier ministre de la Saskatchewan, M. Thatcher. M. A. Roth présenta aux jubilaires une plaque-souvenir, au nom de la ville, et M. E. Lacaille, un souvenir, au nom de la municipalité Laurier. Ils reçurent aussi d'autres cadeaux et une bourse substantielle des amis.

Parents et amis se réunirent ensuite pour une soirée au son d'une musique entraînante. Les jubilaires étaient entourés de leurs 12 enfants venus de Calgary, Edmonton, Rolling Hills, Montréal, Québec, Soda Lake, Brook, Alta, et Ste-Colette.

Le Cours de conduite préventive

Chaque année, il y a plus d'automobiles qui sillonnent les routes du pays et naturellement, plus de conducteurs. De même, le nombre de milles parcourus est de beaucoup plus grand. Enfin, il y a plus de Canadiens qui perdent la vie dans des accidents de la circulation.

Les voitures se font meilleures et plus sûres, les routes nouvelles aussi, mais les conducteurs, dit-on, ne semblent pas s'améliorer.

Est-ce réellement vrai? Il nous semble que le rapport des décès au nombre de milles parcourus annuellement a cessé d'augmenter. Peut-être y a-t-il quelque chose qui rend les conducteurs plus sûrs sur les routes.

Nous pensons que "oui". Plus particulièrement, nous pensons au Cours de conduite préventive du Conseil canadien de la sécurité. Jusqu'ici, près de 30,000 Canadiens ont suivi le cours, y compris 10,000 militaires. Très souvent, le taux des accidents baisse sensiblement dans les endroits où le cours se donne.

Le conducteur qui pratique la conduite préventive est toujours conscient des circonstances où il conduit, si bien qu'il peut s'apercevoir assez tôt du danger qui s'amorce pour se protéger et s'éviter ainsi des accidents.

La Semaine de la sécurité routière, du 1er au 7 décembre, semble le bon moment d'exhorter tous les Canadiens à suivre le Cours de conduite préventive.

Si plus de conducteurs étaient ainsi qualifiés, il y en aurait peut-être moins au cimetière.



Le chrysanthème est une des fleurs les plus décoratives à cause surtout de sa couleur et de sa grosseur très variées et aussi de sa durée. Cultivé en serre, le chrysanthème fleurit en tout temps de l'année à condition de lui donner plus d'obscurité que de lumière, comme cela se produit en automne. Ci-dessus, Mlle Janet Munroe, du ministère de l'Agriculture, a été photographiée lors d'une visite à l'exposition annuelle de chrysanthèmes à la Ferme centrale d'Ottawa.

Les puits de pétrole sont à gagner

Dans la guerre, l'Ibos demeure progressiste: — fusil au poing, il ne sait mourir —

Par Hugh A. Mulligan

UMUAHIA, Biafra — La mort est toujours présente parmi les survivants du Biafra. Comme les vautours qui volent sur la ville, elle jette son ombre partout: sur les soldats, la population civile et surtout les enfants.

Les mères et leurs enfants attendent en files aux centres d'alimentation et des gardes portant identification de la Croix-Rouge doivent empêcher les affamés de revenir plus d'une fois dans la file.

"Dans ma paroisse, le mois dernier, 902 personnes sont mortes, la plupart de faim, dont 517 enfants", dit le Père Aengus Finucane, de Limerick, en Irlande. L'église du missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit est située à proximité de l'aéroport Annabelle, bout de route qui constitue le dernier terrain d'atterrissage des forces sécessionniste de Biafra.

Un autre missionnaire, le Père John Ryan, a vu 107 personnes tuées en cinq secondes lors d'un raid aérien effectué par un Mig nigérian sur la place du marché.

A l'hôpital Queen Elizabeth, à Umuahia, on ne dispose que de 184 lits pour quelque 800 malades, dont plusieurs soldats biafrais blessés qu'on doit coucher sur les pelouses et dans les corridors en attendant de leur trouver un lit.

Barrages humains

Près d'Okigwi, ville que les Biafrais tentent de reprendre aux Nigérians, le colonel Joseph Achuzia, commandant de la 15e division biafraise, attend le barrage matinal de mortier.

"Hier, dit-il, il y avait tant de corps entassés au carrefour que le blindé ne pouvait passer. Parmi les morts se trouvaient quatre volontaires européens de la Croix-Rouge.

"En entrant dans une ville, l'une des premières choses que font les Nigérians est de traiter tous les Blancs comme des mercenaires. Il faut habituellement 48 heures avant qu'un officier vienne mettre fin au massacre."

Nul ne sait à quel rythme les Biafrais succombent par la guerre et par la famine. Le Père Antony Byrne, de l'agence catholique Caritas, cite le chiffre de 6,000 morts par jour, tandis que le docteur Herman Middlekoop, qui dirige les secours au Biafra pour le Conseil mondial des Eglises, affirme que 25,000 personnes meurent chaque jour, si l'on compte les Ibos qui se sont enfuis dans la jungle où les secours ne peuvent les atteindre.

Pourtant, le Biafra poursuit la lutte, une lutte plus désespérée qu'il y a un mois. Qu'y a-t-il à gagner si tout le monde meurt?

J'ai posé la question au lieutenant-colonel Chukwusmeka Odumegwy Ojukwu, chef d'Etat du Biafra et héros pour ses huit millions de compatriotes ibos qui tentent d'obtenir un Etat séparé de la Fédération du Nigéria, jadis considérée comme le pays le plus prometteur des jeunes nations africaines.

Combattre ou fuir

"La seule raison pour laquelle nous sommes vivants aujourd'hui, c'est que nous avons nos fusils dans nos mains. Autrement, le massacre aurait été total", a affirmé Ojukwu.

A peu près tous les Ibos qu'on rencontre croient que s'ils cessent de se battre, ils devront fuir, parce que de tomber aux mains des troupes fédérales signifierait une mort certaine.

"Je ne suis pas prêt à parler de génocide, dit le Père Kevin Dohney, qui a vu un Mig survoler un refuge où des religieuses donnaient à manger à 8,000 enfants, revenir une seconde fois et largeur une bombe.

"C'est ce que les gens croient, dit-il. Ils délaissent leur maison et leur village et fuient dans la jungle à l'approche des troupes fédérales."

Les forces nigérianes, munies de blindés et de mortiers lourds de fabrication britannique, d'avions de combat soviétiques et de bombardiers tchécoslovaques, ont décidé il y a 17 mois d'écraser la rébellion de la tribu des Ibos de l'est du Nigeria. La récolte menaçait de faire s'écrouler la fédération de 250 tribus parlant 36 langues différentes, qui a obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne en 1960. La guerre devait être terminée en un mois, mais la détermination des Ibos l'a prolongée, pendant que le manque de protéines fait des milliers de victimes parmi les enfants.

Même aujourd'hui, alors que des avions de secours venus de l'île portugaise de Sao Tomé et les appareils de la Croix-Rouge de l'île Fernando Po, transportent des tonnes de vivres par nuit à Umuahia, la mort est toujours présente, dans les refuges et les camps",

Danse de salut

"Le problème ne devient pas moins aigu, mais nous pouvons faire un peu plus maintenant.', dit Soeur Ann Obeta, de la clinique d'Umuokpara, où les religieuses font chanter et danser les enfants pour les empêcher de sombrer dans une somnolence fatale provoquée par la maladie du manque de protéine, le kwashiorkor.

La guerre du Nigeria dépasse la simple question politique de la sécession. Le problème a pris forme vers 1880 lorsque les commerçants britanniques et les missionnaires catholiques et protestants vinrent s'installer parmi les tribus habitant le bassin du fleuve Niger, qui sépare la région en trois régions tribales. Dans les plaines du Nord, s'étendant jusqu'au Sahara, vivaient les Hausa et les Fulani qui avaient depuis les siècles réduit en esclavage les tribus des forêts du Sud, dont les Ibos et les Ibibies.

A l'Ouest vivaient les Yerubas et à l'Est, dans les jungles humides au-delà du Niger, les Ibos, tribu arriérée qui pratiquait le cannibalisme et vivait dans la crainte des tribus musulmanes Hausa et Fulani.

La colonie britannique comptait encore plusieurs autres tribus. Les musulmans rejetèrent les missionnaires et persécutèrent les fidèles chrétiens, tandis que les tribus de l'Est et du Sud, notamment les Ibos, accueillirent les missionnaires avec enthousiasme.

Le fini de l'instruction transforma les Ibos en l'un des peuples les plus progressistes d'Afrique. Leur société bien organisée envoya ses meilleurs rejetons étudier dans les universités anglaises, américaines et russes et érigea en grand nombre à travers le territoire ibo des cliniques, hôpitaux, usines et distilleries coopératives.

L'or noir

Lorsque la Grande-Bretagne accorda l'indépendance aux 56 millions de Nigérians, les 8,000,000 d'Ibos détenaient plus de 50 pour cent des postes de fonctionnaires et 75 pour cent des rangs d'officiers de la petite armée.

La découverte d'abondantes réserves de pétrole dans le bassin du Niger quelques années auparavant, territoire en grande partie réclamé aujourd'hui par le Biafra, faisait du Nigeria le 13e producteur de pétrole au monde.

La fédération était non seulement le pays le plus populeux parmi les jeunes nations africaines, mais aussi le plus prometteur sur le plan géographique.

Mais le ferment de destruction économique, politique et religieuse revint vite alimenter la vieille rivalité entre les Hausas et les Ibos, les premiers se considérant comme le peuple élu d'Allah, les autres ne cessant de se présenter comme brillants et cultivés.

A la suite d'un coup d'Etat contre le premier ministre Abubakar Tafawa Balewa, en janvier 1966, par des officiers ibos, les tribus musulmanes répliquèrent en faisant nommer le major-général Yakabu Gowan commandant en chef des armées à Lagos, ce qui précipita la répression.

Un massacre

Les Ibos disent que 30,000 des leurs moururent dans le massacre qui s'ensuivit. Que le chiffre cité soit exact ou non, les Ibos abandonnèrent Lagos et d'autres villes occidentales pour se réfugier dans leurs terres ancestrales de l'Est. Contre l'avis d'Ojukwu, gouverneur ibo de la région orientale, les anciens de la tribu commencèrent à parler de sécession.

Pendant que les Ibos s'armaient, Gowan donna aux fonctionnaires en fuite 30 jours pour rentrer à Lagos, puis divisa le pays en 12 régions dans le but de garder les Ibos rebelles dans leurs terres et de leur fermer l'accès aux ports et aux puits de pétrole du Sud.

Ne croyant plus possible de réconciliation avec Lagos, Ojukwu se rendit à l'avis des anciens, le 3 mai 1967, et déclara indépendante la République du Biafra, réclamant toutes les terres à l'est du Niger et au sud du Bénue, soit une région de 29,000 milles carrés comprenant 14 millions de gens, la plupart des puits de pétrole du delta du Niger et les ports de Bonny, Calabar et Port Harcourt.

Une semaine plus tard, la guerre était déclarée. Les Ibos rentrèrent vite dans leur pays pour donner un coup de main, venant du Canada et des Etats-Unis, de Londres et de New York, des classes de Cambridge, Moscou et Ann Arbor.

Avant que la Grande-Bretagne vienne en aide au Nigeria avec des blindés, des fusils automatiques et canons anti-aériens, la guerre semblait à l'avantage des troupes biafraises, qui menaçaient de marcher sur Lagos.

Cinq contre un

Mais en septembre 1968, le Biafra était réduit au dixième de sa dimension originale et abritait six millions de personnes, dont près de la moitié des réfugiés. Il ne restait qu'une ville importante, Umuahia, et la piste d'atterrissage Annabelle.

Les munitions étaient si réduites que les soldats du front avaient une ration de 10 rondes.

"Nous n'avons aucun espoir de gagner, a dit le major Taffy Williams, mercenaire qui agit comme commandant adjoint de la 4e division du Biafra.

"Ils poussent de tous côtés. Nous devons nous battre encore. Le problème des réfugiés empire. Nous ne sommes plus qu'un contre cinq, mais si nous avions les armes, nous pourrions les repousser."

Depuis des mois, les troupes fédérales font la guerre terrestre, prenant successivement les villes d'Aba, Port Harcourt et Enugu. Plusieurs villages sont vides lorsque les fédérés y arrivent. Les Nigérians combattent surtout le jour, tandis que les Biafrais font de plus en plus la guérilla tôt matin ou en soirée.

Les Biafrais affirment que les Nigérians se servent de leur supériorité aérienne pour décimer la population civile. Selon le colonel Odjuku, seulement 19 soldats biafrais ont été tués par des raids aériens depuis le début de la guerre, mais des dizaines de milliers de civils ont été tués ou blessés durant des raids de jour sur des cibles non militaires.

Génocide ou non?

Les Nigérians rejettent les accusations de génocides et sont appuyés en cela par des observateurs internationaux mandés par l'Organisation de l'unité africaine à la demande de la fédération.

Les Nigérians affirment qu'Ojukwu se sert du sort de son peuple pour s'attirer la sympathie mondiale. Il a cependant refusé à plusieurs reprises les offres nigérianes d'ouvrir un corridor aérien neutre entre Lagos et Port Harcourt et rejeté les vols de jour vers Annabelle.

Il y a un mois, le Biafra semblait à la veille de capituler, mais maintenant, les médecins et prêtres qui veulent que le conflit prenne fin sont convaincus que la plupart des Ibos passeront à la guérilla et poursuivront leur lutte après la chute de la dernière ville.

Selon des estimations récentes, pour 100 tonnes de vivres et médicaments arrivant à l'aéroport d'Umuahia, de 40 à 80 tonnes d'armes arrivent à Libre-ville, au Gabon, Abidjan, en Côte-d'Ivoire, et Lisbonne.

Les rumeurs veulent qu'en plus de recevoir des armes à l'aéroport Annabelle, les Biafrais se servent de la piste pour transporter des membres de la division du colonel Rolf Steiner vers Libreville pour y être entraînés par des parachutistes français. Steiner, ancien sergent allemand et membre de la Légion étrangère française qui a été mercenaire au Congo et en Algérie, n'est pas le seul mercenaire qui ait offert ses services à la cause biafraise.

Financiers

Au ministère britannique des Affaires étrangères et au haut commissariat nigérian à Londres, on laisse entendre que des compagnies pétrolières appuieraient la guerre, quoique les grandes compagnies — Shell, Royal Dutch et British Petroleum — soient aux mains des troupes fédérales.

On affirme également qu'une banque internationale de New York a récemment consenti un prêt de $4.5 millions au gouvernement sécessionniste en échange de droits sur l'uranium et le colombium du Biafra.

La science au service de la mort: ce que l'on cache

Fred Nichols possédait un troupeau de moutons dans l'Utah: 6,400 sont morts en trois minutes. Leur tort était de paître à moins de 15 milles du centre de Dugway où l'armée américaine se livre à des recherches sur les armes chimiques et bactériologiques.

Des essais d'un gaz nouveau venaient d'y être faits. Un vent imprévu en avait porté des effluves vers le troupeau de Fred Nichols.

"Le monstre que nous nous obstinons à créer fait de la bombe atomique un jeu d'enfant", a déclaré un biologiste de l'Université de Washington, le professeur Commoner.

Ce monstre relève des deux dernières initiales de l'arme ABC (atomique, biologique, chimique).

Nous ne sommes plus en 1915, en effet, au temps — on pourrait dire le bon temps — de l'ypérite et du phosgène.

Le protocole de Genève qui a interdit l'usage des gaz de combat date de 1925. Depuis, ces armes ont été perfectionnées. Grâce à un Allemand d'abord, employé par l'IG Farben, Gerhard Schrader, qui découvrit des gaz paralysants, le Tabun, le Soman et le Sarin. Dans leur nomenclature, les Américains les nomment l'arme G. De ces produits G les Anglais ont dérivé les produits V, qui offrent l'avantage d'être moins volatils et de n'être contrariés, jusqu'à présent, par aucun antidote.

Le fin du fin, en attendant mieux, est l'arme bactériologique.

La plus connue provoque le botulisme. Sa toxicité est telle que quatre livres extermineraient la population de la planète. Les fusées actuelles sont capables d'en assurer la livraison en n'importe quel point du globe.

Etant donné que l'effet de l'arme botulique ne se prolonge pas au-delà de quelques heures, une armée pourra, ce délai écoulé, occuper sans coup férir le terrain conquis par les gaz.

Apprentis sorciers?

Point n'a été besoin que meurent les moutons de Fred Nichols pour savoir que les Américains ont consacré, l'an dernier, 250 millions de dollars au Biological Chemical Welfare: 7,000 chercheurs travaillent dans six centres ultra-secrets, à Dugway et Newport, aux arsenaux de Pine Bluff, Edgewood et Rocky Mountain, ainsi qu'à Fort Detrick, le laboratoire no 1, dans le Maryland.

Des maladies d'une virulence peu commune ont été signalées dans les hôpitaux où sont soignés des employés de Dugway et de Fort Detrick. Or, dans ces laboratoires, des souches de plus en plus efficaces de la fièvre jaune, de la variole, du botulisme, de la dengue, de la fièvre Q, ont été produites. Les savants sont-ils en train de jouer les apprentis sorciers?

Les Américains ne sont pas seuls. La capitulation du IIIe Reich a contraint les Allemands à stopper leurs recherches alors que l'IG Farben avait mis au point le Zyklon B, qu'Hitler utilisait dans les chambres à gaz d'Auschwitz et autres lieux. Ils les ont reprises hors du territoire allemand.

En 1951, une Chemagro Corporation était fondée à Kansas City, dans le Missouri. Il s'agissait d'une filiale de la Farben Fabrik Bayer, dont la maison-mère est à Leverkusen.

Des savants allemands y sont venus et de leurs travaux, en coopération avec les Américains, sont sortis sous les noms de V, Omega et E 605, des moyens de destruction qui passent pour effroyables.

En vertu d'un accord passé à Bonn en juillet 1961, l'Allemagne fédérale a construit en Afrique du Sud, à proximité de Rusteburg et Saselburg, deux usines chimiques.

Accompagné de l'inventeur des gaz paralysants, le professeur Gerhard Schrader, un des dirigeants de la Bayer, le Dr Félix Prentzel, s'est rendu sur place vers la fin de 1962. Il a été suivi d'une cinquantaine d'experts en matières toxiques, dont l'ingénieur Gunther Pruss.

Dès novembre 1962, le professeur Roux, vice-président du Conseil national sud-africain, pouvait annoncer que l'Afrique du Sud étudiait de fort près les moyens modernes de guerre, y compris les armes toxiques d'une puissance supérieure, à leur manière, à celle de la bombe atomique.

Les Allemands de l'Ouest ont également entrepris, en 1966, de construire une usine de gaz toxiques en Rhodésie du Sud, non loin de Wankie, qui devait être mise en marche au début de cette année.

L'intention était prêtée à la Bayer d'installer une usine, du même genre près de Lusa, en Angola.

La firme Heinrich Koppers, d'Essen, a-t-elle entrepris la construction d'un vaste complexe chimique au Sud-Vietnam?

En Espagne, la firme allemande Hoechst a installé, en coopération avec la compagnie ibérique Insular Nitro, deux fabriques de produits chimiques pour l'agriculture, convertissables en usines de gaz de combat. Dans chaque contrat, l'Allemagne se réservait le droit d'acheter la moitié de la production.

Suppositions

A partir de 1960, les recherches ont repris en Allemagne même.

Centre principal d'expériences: le laboratoire pour la protection des plantes de Wuppertal-Eberfeld.

Cette dénomination découle du fait que nombre de gaz modernes sont constitués à partir de composés organiques du phosphore qui sont la matière première des insecticides et pesticides.

Est-il exact que la Bundeswehr peut disposer de fusées MC 1, de fabrication américaine, dont la tête peut contenir jusqu'à 200 livres de gaz G B?

Les Russes prétendent que des techniciens pour la guerre chimique sont formés à l'école militaire de Sonthofen, sous l'égide d'un conseiller scientifique, le professeur Kurt Kosman.

Un laboratoire secret existe, paraît-il, auprès de l'Institut microbiologique de Francfort-sur-le-Main qui, sous la tutelle du ministère de la Défense, s'efforce de trouver des contrepoisons à des virus contre lesquels aucune méthode efficace de lutte n'existe encore.

Des études comparables sont menées, à Hambourg, par l'Institut de médecine tropicale, qui dispose d'une filiale à Johannesburg, et par un laboratoire de la Bundeswehr situé à Dormagen, une petite ville rhénane.

A Londres, des intellectuels et étudiants ont demandé que la Grande-Bretagne se retire de la commission tripartite, où elle siège aux côtés des Etats-Unis et du Canada, qui s'occupe des échanges d'informations dans le domaine bactério-chimique.

Ministre d'Etat chargé du désarmement au Foreign Office, M. Fred Mulley leur a fait savoir qu'il projette de demander à la conférence des Dix-huit à Genève, de rendre vie à la Convention de Genève de 1925.

En attendant, les Anglais se livrent à des recherches au centre de Porton-Down, dans le Wiltshire, et de Nancekuke, en Cornouailles.

Trois lauréats du Prix Nobel ont demandé que le centre de Porton-Down soit transféré du ministère de la Défense au ministère de la Santé publique. M. Mulley leur a répondu que ses travaux sont uniquement défensifs.

Quant au centre de Nancekuke, il fabrique des gaz lacrymogènes anti-émeutes (CN, DM, CS) qui, exportés dans le monde entier, rapportent à l'Angleterre 100 millions de dollars par an.

Les Russes ne sont pas bavards sur ce chapitre. Des "troupes chimiques" existent en URSS, sous les ordres du général Manets. Il s'agit d'un bataillon spécial de chimistes.

Des gaz ont-ils été essayés au Yémen ou, en Irak, contre les Kurdes? Des villages entiers du Kurdistan auraient-ils été ainsi traités?

Pendant la guerre des six jours, les troupes israéliennes ont trouvé à El Arich, a-t-on dit, des produits chimiques destinés à fabriquer des gaz toxiques. Ces produits étaient contenus dans des fûts de couleur bleue portant l'inscription "fabriqué en République populaire de Chine". Plusieurs wagons en étaient chargés.

Les yeux de la tête

Le traité de non-prolifération des armes nucléaires n'a-t-il pas vu le jour que parce que les Etats sont assurés de posséder, en secret, d'autres armes plus terrifiantes et moins spectaculaires? L'avantage de l'arme ABC est qu'elle ne coûte pas les yeux de la tête. Elle est à la portée de toutes les bourses.

Lors de la guerre israélo-arabe, il a été question d'une commande par Israël de 20,000 masques à gaz qui auraient été finalement renvoyés au fournisseur, en Allemagne occidentale. A quoi devaient-ils servir?

Les "gens à la coule" vous diront que les Israéliens s'étaient procuré dans les laboratoires allemands un poison ultra-toxique sous forme d'une poudre dépourvue d'odeur et de goût, inidentifiable par conséquent.

Un bombardier moyen, armé de bombes contenant cette substance, pourrait annihiler une ville d'un million d'habitants. La période d'incubation se prolongeant plusieurs heures, attribuer le désastre à un raid aérien précis serait impossible.

Quelques heures après le lancement de ce toxique, des unités de l'armée israélienne munies de masques spéciaux — n'a-t-on pas dit qu'elles devaient être commandées par le général Tal? — auraient pu entrer au Caire sans rencontrer de résistance.

La Guerre des six jours a-t-elle été trop brève pour que ces masques soient utilisés? Ils ont été renvoyés en Allemagne non décachetés, comme prévu dans le contrat.

Vous comprendrez que, sur ces points, les gouvernements ne sont guère loquaces.

(Agence parisienne de presse)

Les adultes canadiens sont allés à l'école plus que jamais en '68

Par la Presse Canadienne

Les adultes canadiens sont retournés à l'école en nombres records cette année pour apprendre divers sujets allant du ski de pelouse à la dactylographie, en passant par l'art de fabriquer du vin ou des perruques.

A Victoria, en Colombie-Britannique, un adulte sur 10 suit quelque cours. Un relevé de la Presse Canadienne rapporte une tendance similaire dans toutes les provinces. En Nouvelle-Ecosse, 23,000 adultes se sont inscrits. L'Ile-du-Prince-Edouard n'a établi des cours pour adultes qu'il y a trois ans et 350 personnes y sont inscrites cette année.

"L'une des caractéristiques les plus significatives de la révolution urbaine est la tendance des adultes à apprendre à tout prix", dit M. J. Boyd, directeur du Ottawa Collegiate Institute.

Dans la plupart des provinces, les cours de français oral sont parmi les plus en vogue. A Toronto, des adultes ont épuisé les 15,000 copies d'une série de brochures accompagnant un cours de 50 leçons, donné par la station radiophonique CJBC, du réseau français de Radio-Canada.

A Ottawa et Victoria, on peut étudier le japonais en vue de l'Expo '70. Ottawa offre aussi un cours d'esperanto. A l'université du Manitoba, on peut même apprendre le cri.

De $5 à $40

La plupart des cours pour adultes se donnent en soirée dans les écoles, sous-sols d'églises ou centres civiques.

Les frais d'inscription varient de $5 à $40 par cours, mais plusieurs sont gratuits. Au Québec, les adultes diplômés du secondaire peuvent suivre gratuitement des cours de pédagogie d'une durée de trois ans.

Les commissions scolaires, centres provinciaux de formation, centres de la main-d'oeuvre du Canada offrent des cours pour adultes, cependant que les universités offrent des cours avec ou sans crédits.

La variété des sujets est étonnante: la commission scolaire de Winnipeg offre des cours en langage des mains, survivance en forêt, et sur les poissons tropicaux, le fonctionnement de la Bourse, les échecs, la préparation au mariage et le picolo.

La commission scolaire de Victoria donne un cours sur la fabrication du vin, pour la première fois cette année.

Les adultes des régions rurales suivent aussi des cours. L'université de l'Alberta offre un cours sur les techniques d'animation sociale, tandis que dans les Cantons de l'Est, au Québec, la commission scolaire régionale permet à quelque 250 adultes de poursuivre des études secondaires inachevées.

L'université Lakehead, de Fort William, en Ontario, utilise des avions légers, des autobus et des trains pour transporter les professeurs auprès des étudiants dans les régions de Sioux, Atikokan et Red Lake, en Ontario.

Cours téléphoniques

Les villes de Kenora, Dryden et Fort Frances, en Ontario, donnent cette année trois cours audio-visuels. Une ligne téléphonique réunit étudiants et professeurs une fois la semaine.

Les enseignants proviennent surtout du système scolaire régulier. En Saskatchewan, des instructeurs qui travaillent dans l'industrie le jour dispensent le soir des cours commerciaux et industriels.

Les services d'extension des Universités de Manitoba, de Winnipeg et de Brandon emploient des professeurs de jour.

Le système SESAME — sessions d'enseignement spécialisé aux adultes par le ministère de l'Education — a établi au Québec un programme de recrutement de professeurs pour les cours aux adultes. Les futurs enseignants sont payés durant leur formation à Montréal.

Voici la situation pour le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick:

Le Québec offre une nouvelle série de cours touchant la politique, la vie familiale et l'économie, y compris l'art de faire un budget personnel et les droits du consommateur.

Un fonctionnaire du centre d'éducation des adultes de Toronto estime qu'un adulte ontarien sur 15 suit des cours, dont

(Suite à la quatorzième page)

Sécurité routière 1968

Questionnaire

1. Le Canada compte 7,800,000 conducteurs immatriculés. Chaque année, le nombre de ceux qui sont impliqués dans un accident ou une infraction dépasse:
   a) 1,000,000 b) 1,600,000 c) 2,100,000
2. Les phares à longue portée éclairent la route sur 350 pieds. A quelle vitesse, dans des conditions normales, pouvez-vous arrêter votre voiture dans cette distance?
   a) 55 m/h b) 60 m/h c) 70 m/h
3. Si vous roulez à 50 milles à l'heure, à combien de longueurs de voitures devez-vous demeurer derrière la voiture qui précède?
   3) Trois b) Cinq c) Huit
4. Pour vous permettre de doubler une autre voiture en toute sécurité, à 60 milles à l'heure, la voie inverse doit être libre sur une distance de
   a) 550 verges b) 850 verges c) 1,200 verges
5. Si chacun portait la ceinture à trois points, les décès de la circulation diminuerait de:
   a) 22% b) 37% c) 53%
6. Les conducteurs qui ont bu de l'alcool sont impliqués dans quel pourcentage des accidents mortels de la route?
   a) 15% b) 38% c) 49%
7. Si le moteur de votre auto se met à surchauffer dans la circulation urbaine, vous devez passer au neutre durant les arrêts et accélérer le moteur.
   Vrai Faux
8. Sur une autoroute à plusieurs voies, il n'y a pas de danger à suivre de plus près les autres voitures que sur la route à deux voies.
   Vrai Faux
9. Au cours d'une étude d'une année en Suède, combien de gens qui portaient la ceinture à trois points sont morts dans des collisions à des vitesses atteignant jusqu'à 60 milles à l'heure?
   a) 770 b) 230 c) Aucun
10. Les diplômés des cours de conduite automobile donnés dans les écoles secondaires sont impliqués dans
   a) 0% b) 50% c) 80%
   moins d'accidents que les autres?

Réponses:

1. b); 2. a); 3. b); 4. b); 5. c);
6. c); 7. Vrai; 8. Faux; 9. c); 10. b).

"Petit" ménage avant les Fêtes

Même si vous terminez à peine votre grand ménage d'automne, vous ne pourriez échapper à quelques retouches de dernière heure à la veille des Fêtes.

Les boiseries et les murs viennent en tête de liste de ces travaux. Quelques heures seulement après en avoir terminé le nettoyage, vous apercevez déjà des taches autour des poignées de portes, sur le mur le long de l'escalier, autour des commutateurs. Ce ne sont pas que les doigts plus ou moins propres des enfants qui en sont responsables; les mains des adultes aussi, puisque l'huile de l'épiderme, autant que la saleté, tache une surface. Pour les nettoyer, il faut donc un produit qui dissolve les matières grasses en plus de déloger la saleté. Le produit nettoyant le plus efficace, celui qui enrayera les taches en quelques minutes, c'est la soude commerciale concentrée ou "Sal soda". Employez une solution de soude à raison de trois cuillerées à soupe par pinte d'eau chaude, ainsi qu'une éponge mouillée dans cette solution et bien essorée. Rincez et essuyez avec un linge sec, c'est tout!

La salle de bain exige aussi un dernier coup d'oeil... et des derniers soins. A vrai dire, le carrelage autour de l'évier et de la baignoire devrait être lavé chaque semaine pour répondre à de hautes normes de propreté puisqu'on l'éclabousse régulièrement d'eau savonneuse. Le savon contenant lui aussi des matières grasses, c'est donc le même produit nettoyant que pour les boiseries qui s'impose. Appliquez la solution de soude sur toute la surface avec une brosse fine, et saupoudrez celle-ci de soude en poudre pour récurer les interstices. En quelques minutes, le carrelage brillera de propreté.

Ma conscience en robe verte...

Croyez-vous qu'il soit toujours facile de vivre en compagnie de cet avocat?... Avocat qui? demanderait ma nièce Lucie. Mais ma conscience, pardi... En connaissez-vous de plus intransigeant?... moi pas. Il faut que je vous raconte.

Hier, songeant qu'une autre année exhalerait bientôt son dernier soupir, pour me mesurer avec moi-même et soit dit entre nous, un peu aussi pour me décerner quelques glorioles, j'ai voulu faire le bilan de mes bonnes actions.

C'est alors que ma conscience a pris un ton impératif pour me rappeler toute sorte de proverbes, comme: "Ce sont toujours les charrettes vides qui font le plus de bruit". Et les autres qui nous soulignent "aimablement" l'inutilité de nos gestes, de nos initiatives. Pour me rappeler aussi des versets de psaume: "Non pas à nous, Seigneur, mais, à votre nom, donnez la gloire!..."

Et ce fut ainsi pendant dix minutes qui me parurent dix ans. Ne croyez pas surtout, que je n'ai pas protesté... J'ai usé de toute mon éloquence, mais plus je parlais, plus mon plaidoyer manquait de conviction, mon assurance ne trouvait plus la vérité pour s'y appuyer. D'ailleurs, entre nous, dans une discussion avec sa conscience, qui a raison?... L'on pérore en vain, le combat est perdu d'avance, c'est la conscience qui a toujours le dernier mot.

Thérèse Dallaire

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Pourquoi! Pourquoi!

Pourquoi les fabricants de catsup ne se modernisent-ils pas? La fameuse bouteille en vitre, sur laquelle il faut toujours frapper à pleine main pour faire sortir un peu de catsup, et qui infailliblement sort en abondance, n'est pas du tout pratique. Ne serait-il pas possible de mettre le catsup, tout comme la moutarde, dans un contenant de plastique? Une petite pression rapide, et quelques gouttes de catsup ajouterait à la saveur désirée aux aliments que l'on veut relever. Cela serait tellement plus facile...

✦ ❊ ✦

Je n'aime pas passer tout un week-end chez des amis: c'est pénible de se montrer plus aimable qu'on ne l'est.

✦ ❊ ✦

Graissez le bec de votre pot à crème avec du beurre; ainsi après avoir versé le lait ou la crème, des gouttes de ces liquides ne tomberont pas sur la nappe, et le goût n'en sera pas changé.

✦ ❊ ✦

La gelée de pétrole ou la cire d'une bougie facilitent à merveille le glissement d'un tiroir. Elles empêchent aussi le grincement si désagréable de la porte de l'armoire. Graissez ou cirez aussi les gonds de la porte.

✦ ❊ ✦

Si une poignée s'arrache du couvercle de votre poêle à frire ou d'un chaudron, glissez une vis à travers le trou, la tête de la vis pénétrant à l'intérieur du couvercle. Puis vissez un bouchon de liège sur l'extrémité saillante. Ce genre de poignée ne sera pas conducteur de chaleur et pourra facilement être renouvelée quand elle sera sale.

✦ ❊ ✦

La vie a ça d'embarrassant: plus elle allonge, plus elle raccourcit.

✦ ❊ ✦

Pour mieux détacher n'importe quel tissu, il suffit de passer le détachant sur l'envers de l'étoffe, après avoir posé la tache sur une serviette éponge. C'est cette serviette qui absorbera la salissure et votre tissu n'aura jamais une auréole.

✦ ❊ ✦

Les cheveux gris demandant beaucoup plus de soin, ayez recours à de fréquents lavages et à un rinçage légèrement bleu ou mauve (pas trop surtout). Ils seront, grâce à ces soins, souples et brillants.

✦ ❊ ✦

Certains recoins poussiéreux exigent des efforts éreintants. Une règle à mesurer ou un autre bâton plat enroulé avec du coton à fromage, de la gaze ou des tissus doux et minces, facilitera l'époussetage en-dessous de la bibliothèque, du piano ou d'un autre meuble trop lourd à déplacer.

✦ ❊ ✦

On se marie par manque de jugement, on divorce par manque de patience et l'on se remarie par manque de mémoire.

(Errot Flynn)

Noël dans l'vent




Comme il est heureux que l'on ait inventé les fêtes de fin d'année! Les rigueurs de l'hiver sont oubliées pour un temps et c'est avec bonheur que l'on pense aux Noël blancs, aux sapins multicolores, aux crèches à fabriquer, aux cadeaux à acheter sans oublier les menus des grandes réceptions. Afin de flatter les appétits aiguisés par les amuse-gueules, les économistes ménagères de la Section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, vous invitent à adopter cette année la formule "petit buffet" et de servir quelques bouchées de Noël aux formes fantaisistes et au goût exquis... Le tout, enjolivé d'un décor d'occasion, ne manquera pas de plaire à vos hôtes.

☆ ☆ ☆

Bouchées de Noël

Nids de Noël

6 oeufs durs, en demies
4 c. à thé de vinaigre
2 c. à table de beurre
1 c. à table de mayonnaise
½ c. à thé de sel
1 c. à thé de sucre
¾ c. à thé de poudre de cari
Sauce piquante (au goût)

Retirer les jaunes d'oeufs et écraser. Ajouter le reste des ingrédients et mêler; en farcir les blancs et placer les oeufs sur de petites feuilles de laitue. 12 portions.

Canapés "cache-cache"

1 boîte (12 onces) de viande de porc presse, en cubes de ¾ le pouce
Persil haché très fin
Fromage à la crème assaisonné de ciboulette et de raifort

Couvrir les cubes de viande de fromage à la crème et enrober de persil. Servir piqués de cure-dents. 30 portions.

"Go-go" au fromage

1 paquet (4 onces) de fromage à la crème
2 c. à table de mayonnaise
1 c. à table d'oignon haché fin
2 c. à table de cornichons sucrés, hachés
¼ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
18 biscuits salés

Mêler les 6 premiers ingrédients. En tartiner les biscuits salés et griller 2 à 3 minutes. Servir chauds. 18 portions.

Bâtonnets de rêve

1 tasse de farine tout usage tamisée
¼ c. à thé de sel
Pincée de cayenne
⅓ tasse de beurre
½ tasse (2 onces) de fromage cheddar râpé
1 jaune d'oeuf
1 c. à table d'eau

Mêler farine et assaisonnements; y couper le beurre jusqu'à ce que la préparation ressemble à une chapelure fine. Mêler jaune et eau, incorporer à la préparation pour obtenir une pâte. Abaisser à ⅛ de pouce d'épaisseur sur une planche farinée. Piquer la pâte, tailler à l'emporte pièce et placer sur une plaque à biscuits non graissée. Cuire à 400°F, jusqu'à ce que les bords soient légèrement dorés, 6 à 8 minutes. 4 douzaines.

Mini-régal

¼ tasse de beurre fondu
½ tasse d'eau bouillante
¼ c. à thé de sel
½ tasse de farine tout usage tamisée
½ tasse de fromage cheddar râpé
2 oeufs

Amener à ébullition beurre, eau et sel. Ajouter la farine en une fois et brasser jusqu'à l'obtention d'une boule. Ajouter le fromage et mêler. Retirer du feu et refroidir légèrement. Incorporer, un à un, les oeufs non battus. Déposer par cuillerées sur une plaque à biscuits beurrée. Cuire à 425°F, 10 minutes; continuer la cuisson à 350°F, 10 à 15 minutes de plus. Refroidir et fourrer de garniture froide ou chaude. 3 douzaines.

Champignons farcis

1 boîte (10 onces) de champignons entiers, égouttés
¼ tasse de beurre
¾ tasse (3 onces) de fromage cheddar râpé
½ c. à thé de sauce Worcestershire
Pincée de poivre
1 c. à table de persil haché

Mêler beurre, fromage, sauce Worcestershire et poivre. Farcir les champignons à l'aide d'une douille à pâtisserie. Saupoudrer de persil et réfrigérer jusqu'au moment de servir.

Si désiré: remplacer le fromage cheddar par ½ tasse de fromage bleu émietté.

Le petit monde des jouets

Depuis toujours, les parents se sont préoccupés du choix des jouets à offrir à leurs enfants. Ce qui paraît aux parents avoir un intérêt particulier peut très bien n'attirer l'enfant que momentanément.

Selon Louis Marx, le plus grand fabricant de jouets au monde, un bon jouet doit répondre à certaines exigences. En premier lieu, il doit refléter la vie qui entoure l'enfant. Les poupées doivent avoir de vrais cheveux et les trains et les animaux doivent correspondre, dans tous leurs détails, à la réalité. Même si, occasionnellement, certains jouets fantaisistes savent plaire, l'enfant veut ordinairement des jouets qui traduisent une expérience qu'il a vécue. C'est ainsi qu'un jouet trop avant-garde peut très bien ne l'intéresser nullement. Lorsqu'on mit sur le marché des jouets s'inspirant des premières expériences spatiales, les enfants non familiers avec l'ère spatiale les ignorèrent. Depuis, la télévision, et les publications diverses ont fait connaître au public toutes les péripéties de la conquête de l'espace, et les enfants adorent les missiles et les rampes de lancement.

Les jouets doivent provoquer chez l'enfant un effet de surprise. Il est essentiel que le jouet apporte à l'enfant ce petit quelque chose qu'il n'attend pas. Par exemple, prenez cette petite souris qui soulève son chapeau deux fois: la première fois, on aperçoit un oeuf; la seconde fois, l'oeuf est devenu poulet. Cependant, quel que soit l'effet de surprise provoqué, il ne doit jamais être laid ou effroyable.

Jouets demandant de l'adresse

Sont très en demande, les jouets qui exigent de l'enfant une certaine adresse et lui fournissent l'occasion de la démontrer. Ceci explique sans doute pourquoi le hula-hoop, le yo-yo, les dominos, les patins à roulettes et les jeux de tir sont devenus classiques.

Citons aussi les jouets qui tiendront de manière agréable et stimulante, pendant des heures, l'enfant occupé. C'est le cas des poupées, des tricycles et des trains miniatures.

L'enfant s'éloignera cependant, des jouets trop compliqués qui requièrent de lui un trop grand effort de compréhension. La difficulté doit donc être soigneusement dosée.

Ajoutons que les jouets, quel que soit leur genre, doivent être solides et capables de résister à de dures épreuves. Il est essentiel qu'ils soient d'une fabrication parfaite, car l'enfant a un sens très développé de la critique. Inutile d'ajouter qu'un jouet ne doit jamais être dangereux et, par conséquent, qu'il est indispensable qu'il n'offre aucune surface coupante ou à angles pointus.

En principe, ce sont les adultes qui achètent les jouets, mais les enfants finissent toujours par imposer leur choix. Ils voient, à la télévision ou dans les journaux, les jouets qu'ils désirent et savent les solliciter de leurs parents.

Attention au choix

Les adultes qui font le choix d'un jouet feront bien de se souvenir que, parmi les jouets d'animaux, ce sont les chevaux qui sont les plus populaires; ensuite viennent les chiens et les ours.

Les avions, les trains et les autos ont la cote d'amour, tandis que, curieusement, les canots automobiles séduisent moins les enfants. Les jouets destinés à la salle de bains sont appréciés; l'enfant n'exige qu'une chose: qu'ils flottent.

Même si les panoplies de baseball devraient, en principe, attirer les garçonnets, elles ont peu de succès. A l'époque des Fêtes, où se fait la grande distribution des jouets, le baseball est hors de saison. A cette période de l'année, on sera donc bien inspiré à choisir de préférence les jouets portant sur le hockey.

D'une génération à l'autre, le choix des enfants demeure sensiblement le même, quoique plus étendu et plus varié. L'enfant qui se contentait de chevaux adopta les trains miniatures lorsqu'ils apparurent sur le marché. Puis ce fut le tour de l'auto, de l'avion, et finalement, des missiles et des fusées spatiales. Il n'a pourtant pas renoncé à ses anciennes amours, et, encore aujourd'hui, il voudra un cheval, un train, une auto, même s'il possède une fusée très perfectionnée.

Certains parents compliquent involontairement les choses en s'efforçant de donner à leurs enfants des jouets "éducatifs"; ceux qui se classent dans cette catégorie ont généralement peu d'attraits pour les petits. En fait, tout jouet a une qualité éducative s'il plaît à l'enfant.

Le cadeau d'un jouet est une expression d'amour et, pour l'enfant, un objet qui le stabilisera et qui l'aidera dans le développement de sa personnalité. C'est pourquoi il est préférable, somme toute, de donner des jouets moins coûteux, mais d'en offrir plus souvent.



Q. — Voici mon problème. Une personne de ma parenté m'offre toujours des chocolats à Noël. Comment lui faire comprendre, sans la blesser, que je préférerais autre chose? — **Qui aime le Courrier.**

R. — Cette parenté a assez d'affection pour vous offrir quelque chose au temps des Fêtes, que vous feriez preuve d'un grand manque de délicatesse, pour ne pas dire de politesse, si même "gentiment" vous cherchiez à lui recommander un autre cadeau. Acceptez de bonne grâce et avec remerciements son beau geste, et offrez des chocolats à vos amis si vous ne les aimez pas. "Qui reçoit un cheval ne regarde pas sa bride".

☆ ☆ ☆

Q. — Nous sommes mariés depuis trois mois et nous travaillons tous les deux. Mon mari rentre de son travail au moins une heure avant moi et il me semble qu'il pourrait, sans faire un bien grand effort, mettre les mets au feu. Je prépare toujours la veille le souper du lendemain. Aussi, je crois qu'en fin de semaine, lorsque je fais la lessive et le repassage ainsi que du ménage, il devrait me prêter main-forte. Je le lui ai demandé mais il prétend qu'un homme ne fait pas ces choses-là et qu'il ne les a jamais faites à la maison. Comme il est fervent lecteur de votre Courrier, votre opinion l'influencerait peut-être. Un bon mot, s'il vous plaît. — **Petite mariée fatiguée.**

R. — Tout homme qui aime vraiment son épouse ou sa mère devrait faire ce qu'il peut pour leur rendre la vie plus facile. A plus forte raison, lorsqu'un couple travaille, la responsabilité des soins du foyer devrait être partagée. Je connais plusieurs couples qui s'entraident et qui, en conséquence, ont plus de temps pour des loisirs alors que ni l'un ni l'autre n'est trop fatigué. J'ai vu aussi dans certaines familles que les enfants des deux sexes, dès qu'ils étaient assez grands et forts, faire la lessive et les planchers pour éviter une trop grande fatigue à leur mère. Je trouve cela admirable. Tous les enfants apprennent de cette façon que le travail ménager est dur et ingrat. Ils sauront aussi plus tard en faire leur part par affection ou par amour. J'espère, chère petite madame, que votre jeune mari saura mettre son orgueil de côté et laissera agir sa fierté et son amour de nouveau mari pour vous aider et ainsi vous rendre encore plus heureuse... et moins fatiguée.

☆ ☆ ☆

Q. — Est-il nécessaire d'être infirmière diplômée pour devenir physiothérapeute? Où se donne le cours au Manitoba? Est-ce dans les hôpitaux ou dans les écoles techniques? Merci de vos renseignements. — **Indécise.**

R. — On n'exige pas que la physiothérapeute suive un cours d'infirmière, même si elle travaille sous la direction de médecins spécialistes. Le cours se donne à l'Ecole de physiothérapie de l'Université de Manitoba. Cette dernière est située au 3e étage de l'hôpital de la Réhabilitation du Manitoba, à l'angle de la rue Sherbrook et de l'avenue Bannatyne, à Winnipeg. Vous pourrez obtenir tous les renseignements supplémentaires que vous me demandez en vous adressant aux bureaux de cette école ou en téléphonant pour qu'on vous envoie le programme d'études.

☆ ☆ ☆

Q. — Croyez-vous que je serais ridicule si je retournais aux études? J'ai 57 ans, ma famille est élevée et placée. Je suis veuve depuis 5 ans et il me semble que le retour aux études universitaires serait un intérêt très stimulant pour moi. Il me faudrait deux ans pour obtenir mon baccalauréat. Mes enfants approuvent mes projets, mais des amies de mon âge me trouvent ridicule. Qu'en pensez-vous? — **Grand-mère alerte.**

R. — Je partage entièrement l'opinion de vos enfants et je vous félicite. Vous avez sans doute vu, il y a quelque temps, dans un de nos grands journaux, les photos de quelques dames d'un certain âge qui ont repris leurs études et sont enchantées. N'hésitez pas, celles de vos amies qui vous critiquent n'ont sans doute pas le courage de vous imiter, ou encore sont-elles trop prises par leurs activités sociales.

LOUISE

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

TOI OU MOI?

par Valdrine

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 46

talement opposé en ce qui concerne les dons consentis à mon cousin Adolphe. Dois-je évoquer ici les faits déloyaux imputables à ce cousin et à ses fils?

— Des insinuations, maintenant!... jeta fielleusement la femme de M. Vellac. Il est malvenu, jeune homme, à votre âge, de s'ériger en censeur.

— Et pourquoi non? Vous avez donc oublié certaines choses, ma cousine? Moi, pas. Qui donc attisait l'hostilité d'un pays contre la châtelaine? Qui a traîtreusement tenté d'entraîner la même châtelaine hors de Chambourières? Qui s'est joué des sentiments d'une jeune fille en lui jetant à la tête un fantoche singeant l'amoureux? Qui a envoyé un télégramme cruel faisant croire à Marie-Hélène que son père était mourant? Escarmouches odieuses, détestables. Ce ne sont là que des petits riens, direz-vous. Mais les Dupoire, les fameux Dupoire?... Je vois, mon cousin, que vous avez plus de mémoire que votre épouse, car vous pâlissez. Comme je vous comprends! Savez-vous qu'il n'y a rien de tel qu'un séjour à l'hôpital pour transformer un être? Gisèle Dupoire, bien portante, ne disait que ce qu'elle voulait bien dire; maintenant, elle est bavarde, une vraie pie borgne, quand on sait la prendre. Monsieur Laurent Gatto est allé la voir récemment. Visite fort instructive. Combien vous a coûté la "coopération" du mécanicien? Combien avez-vous payé son travail de démolitions en tous genres?... Vous souvenez-vous de l'Austin sabotée, des écrous desserrés rendant l'accident inévitable? Si l'on ne s'en était pas aperçu à temps, que serait-il advenu de sa jeune propriétaire? Dites-moi: si Marie-Hélène était morte — tout est possible dans ce genre d'accident —, qui en aurait porté la responsabilité?

Adolphe protesta avec énergie:

— Pas moi! Je n'ai jamais commandé pareille chose à Dupoire. C'est faux. Je l'ai déjà dit.

— Je veux bien vous croire. Mais, à force de lutter sournoisement, d'acheter des consciences, vous avez empoisonné l'air autour de vous et excité les autres, qui sont allés plus loin que vous ne le soupçonniez.

— Je ne comprends pas.

— Moi non plus, dit faiblement Mme Vellac.

— C'est Robert, votre fils ici présent, qui avait donné l'ordre, je dis bien: l'ordre, de saboter la voiture.

Silence tragique. Adolphe semblait pétrifié. Visiblement, il avait ignoré ce détail, mais l'attitude imperturbable de sa femme laissait supposer qu'il n'en était pas de même pour elle. Se levant de sa place avec promptitude, Robert gagna la porte et disparut. Rémi le laissa partir, puis reprit:

— Ce départ précipité de mon cousin, n'est-ce pas un aveu?... Dans ces conditions, vous comprendrez sans peine que je ne puisse accepter de vous voir encore habiter une maison qui appartenait à mon grand-père. Votre voisinage serait odieux pour ma fiancée et pour moi. De même, je vous retire terres, prés...

Adolphe ne se défendait plus. L'histoire de Robert l'avait achevé. Ce garçon, par son excès de zèle, leur avait fait perdre la partie. Jouer l'hostilité, la guerre, avait été une mauvaise carte. Il objecta pourtant avec timidité, contraste flagrant avec son arrogance habituelle:

— Mais j'ai fait beaucoup de frais dans cette maison depuis quelques mois...

— Combien?

— Trente mille francs au moins.

— Disons quarante mille, pour être certains d'être justes, et n'en parlons plus. (S'adressant au notaire:) Pourriez-vous, je vous prie, faire préparer une quittance motivée que mon cousin et sa femme signeront séance tenante, de la somme de quarante mille francs, reçue en un chèque que je vous prie de leur remettre en échange?

— Mon clerc va immédiatement faire le nécessaire.

Adolphe s'adressa à son jeune cousin:

— Si nous signons et renonçons à l'héritage, vous me promettez de ne rien faire contre mon fils?

— Oui. Absolument. Je ne tiens pas plus que vous à voir se promener le nom de Vellac sur les bancs de la Correctionnelle ou de la Cour d'Assises.

Marie-Hélène dit tout bas quelques mots à son fiancé, qui reprit, après quelques instants:

— Marie-Hélène voudrait, dans un but d'apaisement, que vous puissiez garder, mon cousin, les trois hectares de prés à Jerrois. C'est une générosité admirable de sa part, elle qui a eu tant à se plaindre des agissements de vous tous. Mais j'y consens pour lui faire plaisir.

Quittance signée, chèque empoché, les Vellac quittèrent l'étude sans un mot, sans même saluer leur hôte; leur départ ressemblait fort à une fuite. Les Menton les suivirent à retardement, après avoir dit à Rémi quelques mots embarrassés qui pouvaient à la rigueur passer pour l'expression de leur reconnaissance.

L'atmosphère de la pièce s'était subitement allégée. On respirait mieux. Me Poncin sortit un mouchoir de sa poche, un grand mouchoir de paysan, et s'en épongea le front. Ce faisant, il écouta son jeune client qui lui sembla avoir, entre autres qualités, un esprit de décision remarquable.

— Ma fiancée vient de m'exprimer un désir que je veux satisfaire. Nous offrirons la maison reprise à mon cousin Vellac, comme cadeau de noces, à mademoiselle Dombasle, qui s'est montrée bonne et serviable envers ma fiancée. Une fois terminées les formalités administratives et juridiques me donnant la libre disposition de la fortune, voulez-vous préparer un acte de cession en faveur de cette jeune fille?

— Entendu.

— Attendez, cher Maître, nous n'avons pas encore fini de vous donner du travail. C'est aussi un contrat de mariage qu'il faudra dresser. En voici les clauses principales: le château, les terres et les bois seront les apports de ma fiancée, l'usine et les liquidités seront les miens. Je pense, qu'ainsi, la justice et l'équité seront satisfaites, et aussi les volontés de mon grand-père.

• • •

Laurent et Caherine s'avancèrent à la rencontre des fiancés qui apparaissaient sur le seuil de l'étude.

— Alors, questionna tout de suite Laurent avec curiosité, tu n'as pas eu besoin de mes services, Rémi?

— Non. Tout s'est très bien passé.

— Que tu dis! Je ne sais pas ce que tu as fait à tous ces gens, mais vrai, tu les as drôlement secoués! Robert s'est éjecté le premier, comme un fou furieux. Il m'a aperçu de loin, a fait quelques pas rapides dans ma direction, comme s'il voulait m'attaquer; mes quatre-vingt-cinq kilos ayant dû lui donner à réfléchir, il s'est ravisé et a préféré filer en voiture, et à quelle allure!... Puis, ses parents ont quitté l'étude, honteux comme le renard de la fable! Enfin nous avons vu les Menton. Changement radical: le mari souriait, la femme aussi, mais monsieur Menton semblait si heureux qu'il en gloussait presque. Il planait tellement dans sa joie qu'il a failli trébucher dans un trou de la chaussée, et c'est sa frêle épouse qui l'a remis debout. Symbole de ce ménage: le roseau soutenant le chêne! Je...

(à suivre)



Pour vos petites annonces, signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi

Heure finale: mardi midi

TARIF 3 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boite.



Vol. 56—No 33

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer 256-0101.
18-414-T.F.

J. & M. CABINETS CO.
Pour finition, armoires, garage ou toutes autres rénovations modernes, composer: 247-5404.
25-502-34C.

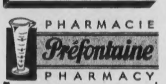
DANS NOUVELLE LOCALITE, au 1er étage. Pension et soins spéciaux pour dame âgée. Dans foyer catholique et de langue française. Pour plus de renseignements, signaler 233-5361.
4-219-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Paul Paquin
Assurances générales
989, AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: 253-9805



243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

ON DEMANDE MENAGERE pour prendre soin de 2 enfants d'âge scolaire et d'un bébé. Devra habiter chez employeur. $65 à $75 par mois. Composer: 247-9157.
32-568-33C.

Une Cie Pétrolière du Texas demande un homme âgé de plus de 40 ans pour la région de St-Boniface

Il nous faut un homme compétent qui peut faire de courts voyages en auto. Nous sommes prêts à payer un salaire élevé, jusqu'à

$15,500 pour un an plus un boni régulier en argent

Nos meilleurs hommes dans d'autres parties du pays ont reçu des revenus exceptionnels. Contactez des clients aux environs de St-Boniface. Ecrire par poste aérienne à S. H. Dickerson, Southwestern Petroleum Corp., Fort Worth, Texas 76101.

Emploi demandé
Dame demande travail de dactylographie à domicile: manuscrits, correspondance, thèses, etc. Appeler 233-2630.

ATTENTION
Toutes personnes intéressées à un revenu supplémentaire. Voici une excellente occasion. Pour tous renseignements, composez 256-7643.
32-574-34C.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée avec facilités de cuisine et place de stationnement. Composer: 233-7745 après 4 h.
33-577-33C.

A VENDRE — "Station-wagon" Envoy 1963. En très bon état. Doit être vendue pour cause de santé. Aubaine à $550. Composer: 247-4046 après 5 h.
33-576-33C.

A VENDRE — Un pardessus d'hiver et 1 costume pour homme. Grandeur: 38-40. Aussi dactylographe portatif "Majestic 400". Composer: 247-8222.
32-575-33C.

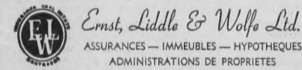
GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison. Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes,
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. Tél.: 878-2931

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de



1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Vendeur digne de confiance
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet



Bureau: 772-2431 — Résidence: 533-4018
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition

A VENDRE

Chemin Elisabeth Duplexe

Prix: $23,500. Chauffage: gaz. 8 ans. 4 pièces en bas, 5 en haut. Pour plus de renseignements, appeler Mme Cécile Gray: 334-3137

Hindley $8,100

Joli bungalow: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Gaz. Grand lot. Pour visiter, appeler Ray Kosman: 233-7297

MARION STREET REALTY LTD.
133, rue Marion
247-4879
32-573-33C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

ERIE BAY
Tout près école Lacerte et centre d'achat Cottonwood. Maison impeccable: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grande cuisine de famille, nombreuses armoires, tapis mur à mur partout sauf dans cuisine. Garage attenant. Soubassement complet. Hypothèque à 5½%. Comptant requis substantiel.

RUE HORACE
Maison: 3 chambres à coucher. Grande cuisine avec nouvelles armoires. Très beau site. Garage double. $500.00 comptant. Plein prix: $9,650.

HOTEL
Dans centre canadien-français. Gros chiffre d'affaires. Bon état. Comptant requis: $20,000 ou prendrait terrain et animaux en échange. Plein prix: seulement $65,000.. M. Rivard: 247-4927.

PRES DE LA VILLE
Garage de construction récente. Très bon état. Equipement complet compris. Aussi, agence de machines agricoles, ainsi que d'automobiles, etc. Chiffre d'affaires très encourageant. Pour plus d'informations, appeler M. Rivard: 247-4927.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
33-579-33C.

A.-J. DESAULNIERS,
agent d'immeubles,
407, rue De la Morénie,

Norwood — Avenue Lawndale. Maison: 8 pièces. Parfait état. Beau district. Garage. Comptant requis: environ $6,000. Balance: hypothèque à 6%.

St-Boniface — Lot: 349' x 165' avec bungalow: 4 pièces. Site commercial. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.

Avons besoin de maisons à vendre à Saint-Boniface, Parc Windsor et Norwood.

Appeler
A.-J. Desaulniers 233-5874
ou
Albert Lesy 888-2784
10-325-T.F.

A vendre ou à louer
St-Claude, Manitoba

Bungalow complètement moderne, avec trois chambres à coucher et garage attenant. Sous-sol fini, comprenant salle de loisirs plus trois chambres à coucher supplémentaires et salle de bain avec douche. Près église, école et hôpital. $100.00 par mois. Possession immédiate.

S'adresser à:
Central Mortgage and Housing Corporation
870, ave Portage, Winnipeg 10
Téléphone: 774-7491

La Division Scolaire de la Montagne No 28
sollicite des demandes d'emploi au poste d'instituteur(trice) à Mariopolis pour une classe spéciale de 8 élèves (opportunity class).

Doit être bilingue

Salaires selon qualifications

Les demandes seront reçues jusqu'au 16 décembre à midi par le secrétaire-trésorier

M. Gilbert Comte
Case postale 30,
Notre-Dame-de-Lourdes,
Manitoba.

A VENDRE

LA BROQUERIE
Dans village. Possession immédiate. Maison moderne: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Poêle, réfrigérateur et 1 lit. Plein prix: $2,750 à termes.

ST-BONIFACE
Triplex: 15 ans. Revenu mensuel: $140, plus logis: 4 pièces, 2 chambres à coucher pour propriétaire. Grand lot. Garage double. $21,500.

PARC WINDSOR
Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Grand lot. Prix: $14,500 à termes.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
32-572-T.F.

CARRIERE REALTY
S.S. 1, Groupe 2, C.P. 6
St-Norbert

A VENDRE

Notre-Dame-de-Lourdes. Près du village. 160 acres; 120 en culture. Bien égoutée. $12,000.

Autre terre. 320 acres avec maison et étable. Bonne eau et terrain. Environ 6 milles du village. Taxe: $250. 210 acres en culture. Seulement $25,000.

St-Norbert. Rue St-Pierre. 3 lots: 75' x 178' chacun.

St-Norbert. Bonne maison moderne: 4 chambres à coucher. Lot: 100' x 178'.

Pour plus d'informations
Composer 269-2943
18-420-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

St-Adolphe — 50 acres entre chemin Ste-Marie et Rivière Rouge. Bungalow neuf ainsi que maison de 2 étages: 8 pièces. Appeler pour plus d'informations.

St-Vital — Près école. Petit bungalow: 2 chambres à coucher. Grand lot. Seulement $6,500.

Sur chemin Nevin — Maison: 3 chambres à coucher. Garage attenant. Non complétés. Situés sur terrain de 9 acres. Comptant requis: $8,000. Balance portée par propriétaires.

Paierait comptant pour votre maison ou la vendrait pour vous, si intéressé.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
33-578-33C.

OLIVER, BROWN & SCHRAG LTD.
696, chemin Elisabeth
Téléphone: 253-1361
ISABEL DRENKER
Téléphone: 247-8095

A VENDRE

De la Morénie. Résidence: 2 chambres à coucher. Grande cuisine moderne. Soubassement complet. Beau salon. Lot: 33' x 150'. Garage. Comptant: $1,000. Balance à termes.

Rue Ritchot. Résidence. 4 chambres à coucher. En bon état. Soubassement complet. Chauffage: gaz. Grand lot avec jardin. Près église et école françaises. $2,000 comptant. Balance à termes.
31-562-33C.

Le malheur des pauvres, c'est de voir le bonheur dans les richesses; le malheur des riches, c'est de ne pas l'y trouver. (Y. Daniel-Dubay)

Les adultes canadiens . . .

(Suite de la douzième page)

au moins le tiers au niveau secondaire. Un autre tiers suit des cours touchant le travail, tandis que les autres étudient les arts, y compris la cinématographie.

Le collège Centennial de Scarborough, à Toronto, offre même un cours en sorcellerie.

Relations humaines

Un éducateur a affirmé que les cours en relations humaines sont en vogue parce qu'ils comblent un vide du régime de vie du 20e siècle. "Nous sommes bons pour "intellectualiser" et rire devant le téléviseur, mais non pas pour discuter ensemble de choses qui comptent".

Au Nouveau-Brunswick, plus de 8,000 adultes sont inscrits à des cours dont la province défraie la plupart des coûts. Chaque étudiant n'a que $7 à verser. La plupart étudient la conduite des affaires, bien que l'intérêt pour les cours d'anglais et de français augmente.

Le service d'extension de l'université du Nouveau-Brunswick offre cette année 80 cours à quelque 2,000 étudiants. Les étudiants en commerce de la région de Fredericton peuvent utiliser l'ordinateur de l'université ainsi que l'équipement audio-visuel.

Volailles

(livrées à Winnipeg)
Vivantes no 1 aux producteurs

Poulets	
Poulets à frire	.20½-
Poulets 4-5½ lb	.19-.20
Poulets 5½-6¾ lb	.20-.24
Poulets, plus de 6¾ lb	.24-.26
Poules	
Moins de 4½ lb	.06-.085
4½-5¾ lb	.06-.085
Plus de 5¾ lb	.10½-.14
Dindes	
Adultes	-.26½
Dindons	.22-.22½

Cours des oeufs

transmis à Winnipeg par le ministère fédéral de l'Agriculture

Prix moyen en carton d'une douzaine vendue par les grossistes aux détaillants.

A—gros	53.9
A—moyens	50.1
A—petits	36.7



Mettez-vous en selle et installez-vous . . .
St. Regis Hotel
285, rue Smith Winnipeg
No régional 204 — 942-0171

GASTON ROCHON
Votre représentant canadien-français
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Camaro • Corvette • Oldsmobile
• Chevrolet II • Camions Chevrolet
Community
CHEV-OLDS (1965) LTD.
Bureau 589-8341 - Résidence 284-0923
Autos et camions usagés "garantis" de première condition.

Grande vente de décembre

Nous déménagerons dans notre nouveau magasin sous peu. Toute la marchandise doit être vendue et à prix très réduit.

Machines à écrire	$15.00 et plus
Machines à additionner	15.00 et plus
Caisses enregistreuses	25.00 et plus

Toutes ces machines sont garanties pour un an

AUBAINES SUR TOUTES LES FOURNITURES DE BUREAU

Entre autres, spécial pour cette semaine:

8,000 agrafes pour agrafeuses standard Apsco prix régulier: $1.50 pour seulement 60c

Pour plus de renseignements, téléphonez à:
Roger ou Denise Sabourin,
Tél.: 233-1796, ou 233-4040,
Reliable Office Equipment & Supply,
519, chemin Ste-Marie, St-Vital.

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 27 novembre 1968 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 5,600 bovins, 3,800 veaux, 2,200 porcs, 650 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 8,200 bovins, 5,000 veaux, 3,500 porcs, 1,150 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$27.50—28.00
Bons	$26.50—27.50
Moyens	$25.00—26.50
Communs	$20.00—24.50
Génisses	
Choix	$26.00—26.50
Bonnes	$25.00—26.00
Moyennes	$22.00—24.50
Communes	$15.00—21.50
Vaches	
Bonnes	$17.00—18.00
Moyennes	$15.50—17.00
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$11.00—15.50
Taureaux	
Bons	$20.50—21.50
Communs et gras	$15.00—20.00
Veaux	
Bons et choix	$34.00—40.00
Moyens	$29.00—33.00
Communs	$20.00—28.00

Porcs
Les porcs de catégorie A de $32.90—33.80 ($33.75 — la fermeture); les truies de $20.25—20.90.

Moutons et agneaux	
Agneaux bons	$24.50—25.70
Agneaux à l'engrais	$23.00—24.00
Moutons bons	$ 5.50— 7.50

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

DAKOTA MOTOR HOTEL



De midi à 11 h. 30 p.m.
SPECTACLE DIVERTISSANT
TOUS LES JOURS
du lundi au samedi
dans la salle de Diamond Jim
Déjeuner chaud le midi $1.00

TOUS LES SOIRS
dans le petit salon "RED OX"
et
la salle à manger SUNSET
PROGRAMME MUSICAL

Visitez la salle à manger
Superbe Rosbif
Prix spéciaux pour les enfants
Place pour 600 personnes dans la salle de banquet

DAKOTA MOTOR HOTEL
Ste-Marie et Dakota
Tél.: 256-4315



Des verts lumineux s'allient aux teintes bleues



Une nouvelle couleur vient d'être conçue: Progress mélange des reflets de vert et des tons de bleu traditionnel. Le bleu jade en résulte. Ce coloris — comportant une superbe gamme de nuances — ajoute du piquant à ces jolies complets façonnés par Progress en purs tissus de laine d'Angleterre.

C'est *Progress* BRAND

CHEZ HUOT
200, boulevard Provencher
Tél.: 247-3795



CARRIE'S CATHEDRAL BAKERY
BOULANGERIE ET PATISSERIE
Place Provencher 390, boulevard Provencher Saint-Boniface
GRANDE VARIÉTÉ DE PAINS ET PETITS PAINS, PÂTISSERIES FRANÇAISES DE CHOIX, GÂTEAUX DE FÊTE ET GÂTEAUX DE NOCES
VENEZ NOUS RENCONTRER • CA VOUS PAIERA
Bienvenue à tous
Tél.: 247-2596
GRANDE OUVERTURE OFFICIELLE
le 5 décembre



CAFE ET BEIGNES GRATUITS
JEUDI, VENDREDI, ET SAMEDI